



HAL
open science

Les vestiges du Mur de l'Atlantique sur la côte basque

Antoine Quereilhac

► **To cite this version:**

Antoine Quereilhac. Les vestiges du Mur de l'Atlantique sur la côte basque. Histoire. 2013. dumas-01104854

HAL Id: dumas-01104854

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01104854v1>

Submitted on 19 Jan 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Master Professionnel-Première année

Valorisation des patrimoines et politiques culturelles territoriales

Année universitaire 2012-2013

*Les vestiges du Mur de l'Atlantique
sur la côte basque*

Mémoire présenté par Quereilhac Antoine

Sous la direction de M. Jalabert Laurent

Professeur en Histoire contemporaine.

Juin 2013

Université de Pau et des Pays de l'Adour
Master Professionnel-Première année
Valorisation des patrimoines et politiques culturelles territoriales
Année universitaire 2012-2013

*Les vestiges du Mur de l'Atlantique
sur la côte basque*

Mémoire présenté par Quereilhac Antoine
Sous la direction de M. Jalabert Laurent
Professeur en Histoire contemporaine.

Juin 2013

Remerciements

Je remercie tout d'abord mon directeur de mémoire, M. Laurent Jalabert, pour avoir accepté de m'accompagner dans ce travail. Je le remercie aussi pour son soutien et ses conseils.

Je remercie également toutes les personnes ayant accepté de m'aider dans les démarches de mon travail, et en particulier M. Vergez de l'ONAC.

Pour terminer, je remercie chaleureusement toute ma famille pour leur soutien durant cette année et en particulier M. Henri Quereilhac, Chevalier de la Légion d'Honneur, ancien combattant du Corps franc Poggiès, à qui je dédie ce mémoire.

Sommaire

Remerciements	3
Sommaire	4
Introduction	5
I) Le Mur de l'Atlantique : analyse locale d'un réseau défensif global	11
A) Un contexte militaire déterminant	11
I) La stratégie militaire Allemande sur un territoire conquis.....	12
a) Brefs rappels chronologiques sur le contexte militaire général.....	12
b) La militarisation de la côte atlantique et la stratégie des lignes de défense.....	15
II) Le pays basque occupé et le Mur de l'Atlantique.....	19
B) Les étapes de la réalisation d'un réseau défensif	22
I) « Préparer le terrain ».....	22
II) Analyse architecturale des structures du Mur de l'Atlantique.....	34
C) L'évolution des structures de 1940 à nos jours	55
I) L'abandon et le pillage du Mur.....	55
II) L'évolution des vestiges : Entre destruction et réemploi.....	59
II) la situation actuelle du Mur de l'Atlantique	66
A) L'inventaire des vestiges sur le littoral basque	66
I) Les fortifications d'Hendaye à Sainte-Barbe.....	67
II) De Bidart à Boucau.....	87
B) Légitimer la mise en valeur de ces structures	109
I) Des structures menacées pour l'avenir.....	110
II) Les vestiges : lieux de souvenirs, lieux pour apprendre.....	112
C) Percevoir le Mur de l'Atlantique au travers de ces vestiges	115
I) Interroger le public de demain.....	115
II) Une lisibilité difficile ?.....	117
III) Des constructions à l'image douloureuse.....	120
III) Des pistes de valorisations spécifiques à ces vestiges	123
A) Engager la préservation de ce type de patrimoine	123
I) S'inspirer de projets de valorisation déjà accomplis.....	123
II) Les problématiques liées à la valorisation de ces vestiges.....	133
B) La valorisation des vestiges sélectionnés	138
I) Le choix des sites retenus.....	138
II) Des projets pour présenter le Mur de l'Atlantique aux publics.....	143

Conclusion.....	150
Annexes.....	153
Sources.....	167
Bibliographie.....	168
Table des matières.....	170

Introduction

Les troupes allemandes sont arrivées au pays basque un triste jour de juin 1940 pour en repartir tout aussi rapidement quatre années plus tard. Bien que relativement éloigné des zones de combats, le pays basque a traversé avec douleur cette période, où les rigueurs d'une occupation militaire ont placé les populations locales dans un climat de peur. Cette page douloureuse de l'histoire locale, partagée par les populations de tant d'autres endroits de l'Europe où l'Allemagne nazie aura cherché à construire son empire, laisse des traces dans les mémoires. Ces traces, séquelles, demeurèrent longtemps taboues, cachées, car le simple fait de se souvenir apportait de la douleur. A cette mémoire venait en revanche s'ajouter les souvenirs glorieux de ceux qui, pour diverses raisons, choisirent de dire « non », ou « ez » en basque et de résister à la barbarie nazie. Plus de soixante ans après, cette mémoire est bien vivace malgré le nombre décroissant de personnes contemporaines aux événements de la Seconde Guerre mondiale. Ces traces, héritées de la mémoire, se transposent donc à l'écrit et à l'oral. Si le souvenir de la Seconde Guerre mondiale perdure grâce à cette mémoire, il est possible de constater que les souvenirs du conflit se matérialisent aussi dans l'espace public : le promeneur ou l'habitant dispose d'éléments concrets qui viennent lui rappeler au quotidien les événements passés entre 1939 et 1945. Ces éléments se présentent sous la forme de supports variés tels que plaques, monuments, stèles ou encore noms de rues, dont l'objectif est d'entretenir la mémoire en l'associant à la vie de tous les jours, en la disposant dans l'espace public. Notre travail va s'attacher, en revanche, à présenter une toute autre forme d'héritage matériel de la Seconde Guerre mondiale : un héritage douloureux, omniprésent sur les côtes françaises et surtout une trace directement issue du conflit et non un aménagement postérieur

à la fin de la guerre. En effet, le Mur de l'Atlantique demeure une trace du conflit permanente aujourd'hui.

Entreprise en mai 1942 par Hitler, la construction de ce réseau défensif résulte de la stratégie allemande dans son avancement dans le conflit. 1942 est l'année où le conflit s'internationalise véritablement : les échecs sur le front de l'est et l'entrée en guerre des Etats-Unis d'Amérique placent le Reich dans une situation périlleuse. Par la réalisation de cette ligne fortifiée, qui s'étend de la Norvège à la frontière avec l'Espagne, Hitler tente de protéger les espaces Européens qu'il a acquis quelques mois plus tôt. L'*Atlantikwall* doit être un véritable rempart pour repousser toute tentative de débarquement allié. Pour ce faire, sa conception est confiée à l'Organisation Todt, organisme paramilitaire allemand spécialisé dans le génie civil et militaire. En un peu plus de deux ans, les chantiers « Todt » vont mobiliser un nombre conséquent de travailleurs pour réaliser une ligne de défense redoutable, constituée de plus de 15 000 ouvrages bétonnés, accompagnée de défenses légères ainsi que d'un armement conséquent. Malgré l'installation de tout ce dispositif, les Alliés percent les défenses du Mur de l'Atlantique en Normandie lors du débarquement du 6 juin 1944.

Cette étude est donc réalisée pour proposer un regard à l'échelle locale non seulement du Mur de l'Atlantique au moment de sa construction et de son occupation par les troupes allemandes, mais aussi de l'évolution des structures de ce réseau depuis la fin des années 1940 jusqu'à aujourd'hui. Le pays basque est une entité régionale qu'il est possible de situer sur la partie « littorale » du département des Pyrénées Atlantiques. Ce département, nommé alors « Basses-Pyrénées » est peuplé en 1940 par une population majoritairement constituée d'éleveurs et de cultivateurs. Pour le pays basque spécifiquement, la présence de l'océan a des répercussions économiques sur la vie des habitants des communes et des territoires du littoral. En effet, la pêche et le transport de marchandises sont des secteurs qui emploient une partie des populations locales. Contrairement au littoral des Landes, la côte basque est plus accidentée. La plus grande partie du littoral est composée des falaises escarpées, au milieu desquelles se trouvent des plages aux dimensions assez réduites. Les limites géographiques du littoral basque sont d'un côté la frontière avec l'Espagne à Hendaye et au nord, l'embouchure de l'Adour.



Carte du pays basque (source : fr.wikipedia.org).

Durant la guerre et l'occupation allemande, l'organisation du département se retrouve bouleversée. Le découpage de la France en deux zones sépare le département des Basses-Pyrénées en deux entités distinctes : la zone dite « occupée », sous contrôle allemand qui comprend la partie côtière du département ainsi qu'une partie du Labourd et de la Basse-Navarre et la zone dite « libre », sous l'autorité et l'administration du régime de Vichy, qui comprend le reste des territoires des Basses-Pyrénées. Le pays basque occupé est placé sous l'autorité administrative de la préfecture des Landes, dont le siège se situe dans la ville de Mont-de-Marsan.¹ Outre ce découpage qui place le pays basque dans une situation exceptionnelle, la proximité de cet espace avec l'Espagne fait de lui une véritable zone stratégique pour l'état-major allemand. Territoire de passage, d'échange et de communication, le pays basque est un espace relativement éloigné des combats mais les conséquences de la guerre y sont davantage perceptibles dans la vie et l'organisation des populations. Au moment de la Libération, en août 1944, le pays basque retrouve son entité originelle. Les Allemands laissent toutefois une trace indélébile sur le territoire : le Mur de l'Atlantique. N'ayant fait l'objet d'aucune considération, les structures du Mur de l'Atlantique sont à l'heure actuelle à l'abandon. « Vestiges » est donc un terme qui semble approprié pour qualifier leur état actuel : dégradés, pillés, tagués mais aussi détruits ou cachés. Ce travail a premièrement l'intention d'alerter les publics sur la situation actuelle de ce patrimoine militaire en péril. La vocation de ce mémoire est d'étudier l'histoire et l'évolution du Mur de l'Atlantique sur ce

¹ POULLENOT Louis, *Basses Pyrénées Occupation Libération 1940-1945*, Biarritz, éd. Atlantica, 2008, P. 24.

territoire, non seulement sur un plan historique mais surtout dans une dimension patrimoniale. L'objectif principal est de démontrer que les vestiges du Mur de l'Atlantique illustrent de manière concrète et visible les événements de la Seconde Guerre mondiale et que par conséquent, ils ont un véritable intérêt historique et symbolique, d'où la proposition de leur sauvegarde. La mise en place de projets de valorisation des vestiges du Mur de l'Atlantique n'est pas engagée dans la plupart des zones littorales françaises. En effet, mis à part les projets réalisés en Normandie, dans le Nord-Pas-de-Calais et dans les bases sous-marines du littoral atlantique, il n'existe que très peu d'initiatives locales pour proposer ce type d'actions de valorisation. Pour le pays basque, des travaux de recherches sur le sujet existent², mais dans la plupart des cas le Mur de l'Atlantique n'est étudié que dans sa dimension purement historique ou architecturale. Il est rarement question d'une étude axée sur une mise en valeur patrimoniale. Ainsi il aura fallu mener ce travail dans une optique de « défrichage » où pour la première fois, le Mur serait analysé au travers de son histoire, de son évolution depuis la fin de la guerre et enfin autour des pistes de réflexion pour permettre sa sauvegarde et son utilité pour les générations futures.

Cette étude s'appuie abondamment sur des documents d'archives. Il existe une certaine confusion dans le stockage des documents d'archives sur la Seconde Guerre mondiale. En effet, à l'issue de cette période troublée, beaucoup de documents ont disparu, ont été détruits ou dispersés dans différents lieux de stockage. De plus, la recherche de documents d'archives sur le Mur de l'Atlantique dans le département des Basses-Pyrénées est assez ardue en raison du découpage du département pendant la guerre. Des documents se trouvent éparpillés à Bayonne, aux archives départementales des Landes ou encore aux archives départementales des Pyrénées-Atlantiques. Enfin, une partie importante des archives du Mur de l'Atlantique se trouve en Allemagne.

Concernant les archives départementales des Pyrénées-Atlantiques, les documents issus de la série 1031 W (cabinet du Préfet) ayant pour thématique la main d'œuvre et la réquisition de celle-ci pour les chantiers de l'Organisation Todt sur la côte basque ont été utilisés. Des documents de même nature furent également consultés dans la série 77 w 83 (Camp de Gurs). Enfin, les séries 85 W 50 à 157 (cabinet du Préfet, réquisitions allemandes) ont également été consultées pour recueillir des données au sujet des réquisitions allemandes pour le compte de l'OT. Le pôle d'archives de la ville de Bayonne possède aussi plusieurs

² BROQUE François, *Le Mur de l'Atlantique dans le département des Basses-Pyrénées (1941-1944)*. Mémoire universitaire soutenu à l'UPPA en 2012.

SALLABERRY Francis, *Quand Hitler bétonnait la cote basque*. Bayonne, éd. Harriet, 1995.

documents sur le Mur de l'Atlantique. Regroupant les fonds d'archives des communes limitrophes à la mer, on trouve des documents municipaux aux thématiques diverses au sujet du Mur de l'Atlantique sur la côte basque dans les séries 4H 05 à 4 H 45. Toujours à Bayonne, le Musée basque possède une collection importante de photographies du Mur de l'Atlantique. Le « fonds Aubert » se situe dans les locaux du musée au sein de la rubrique « Collection musée basque et de l'Histoire de Bayonne ». De nombreux documents furent abondamment consultés aux archives départementales des Landes afin de traiter de la réquisition d'ouvriers sur les chantiers de l'Organisation Todt. Le sujet de ce travail s'axe davantage sur l'étude du Mur de l'Atlantique dans une dimension patrimoniale. Par conséquent, il impliquait de trouver des sources traitant de l'aspect matériel et architectural de l'*Atlantikwall*. Les documents du volume VII de la cote 2 DOC 6 du Service Historique de la Marine, au Service Historique de la Défense au Château de Vincennes en témoignent. Ces documents sont le compte-rendu d'un recensement écrit et photographique entrepris par la Marine entre 1946 et 1948. En plus des documents d'archive, d'autres matériaux ont été utilisés pour réaliser cette étude. Tout d'abord, un inventaire des vestiges du Mur de l'Atlantique a été réalisé, de Hendaye à Boucau. Il se présente sous la forme d'un fichier composé de photos et d'une fiche technique accompagnant chaque cliché. La perception du public au sujet du Mur de l'Atlantique et de sa potentielle valorisation a également été analysée avec l'aide d'un questionnaire. Les réponses enregistrées ont servi à étayer les propos et à faire un état des lieux de la perception actuelle des vestiges du Mur de l'Atlantique sur la côte basque.

Pour utiliser les données recueillies de manière organisée, celles-ci ont été réparties dans trois parties qui composent cette étude. Ces parties, ou chapitres, ont été élaborés puis traités en tentant de répondre à la question suivante : *en quoi la mise en place d'une politique de valorisation des vestiges du Mur de l'Atlantique sur le littoral basque peut-elle permettre la sauvegarde de ce patrimoine en péril, de manière à accroître sa lisibilité et d'en apprécier toute sa valeur mémorielle et historique ?*

Une première partie aura pour vocation de présenter l'Histoire du Mur de l'Atlantique, de sa conception à sa situation actuelle. Il s'agira tout d'abord de présenter le contexte militaire de manière générale puis locale, contexte qui fut déterminant lors de la réalisation de ce réseau défensif. Ensuite il sera nécessaire d'expliquer les mécanismes de la réalisation de ce réseau défensif. Pour terminer cette chronologie, on s'attachera à étudier l'évolution des structures de 1940 à nos jours. Les thématiques développées dans cette première grande partie

seront en somme une analyse locale d'un réseau défensif global.

La deuxième partie analysera la situation actuelle des vestiges du Mur de l'Atlantique sur la côte basque. Cette situation sera traitée non seulement par le biais d'un inventaire présent dans les pages de l'étude mais aussi par l'analyse de la perception de ces vestiges par le public. Nous montrerons aussi que les éléments de ce constat actuel justifient et encouragent la mise en valeur de ces structures.

La dernière partie sera consacrée à la proposition de pistes de valorisation spécifiques à ces vestiges. Pour cela, l'analyse comportera des éléments de réflexion autour de la préservation de ce type de patrimoine, différents discours qui pourront accompagner les projets de valorisation et les questions d'ouverture au public. Pour conclure, nous présenterons les sites retenus pour la mise en place des projets de valorisation.

I) Le Mur de l'Atlantique : analyse locale d'un réseau défensif global

Le premier chapitre de cette étude a pour objectif principal de présenter le Mur de l'Atlantique sur la côte basque. Il s'agit, dans un premier temps, de replacer le cadre géographique de notre étude, dans le contexte historique de la France occupée, pour comprendre les mécanismes qui ont conduit à la conception puis à l'élaboration de ce réseau défensif. La vocation de ce premier chapitre est aussi de montrer l'évolution de cette ligne de défense à partir du moment où ses occupants l'abandonnent, en 1944. Le Mur de l'Atlantique ne disparaît pas au moment de la Libération et nous allons voir comment il traverse des décennies depuis les années 1950 jusqu'à nos jours.

De plus, si notre étude s'attache aux limites géographiques du pays basque, les éléments et les données présentés, sont dans de nombreux aspects représentatifs de l'ensemble du Mur de l'Atlantique : en somme, une réalisation globale mesurable à l'échelle locale.

A) Un contexte militaire déterminant

Comprendre le Mur de l'Atlantique, c'est tout d'abord définir son contexte. La réalisation de ce réseau défensif s'est opérée dans un climat de guerre permanent, résultant de la stratégie allemande dans l'avancement de la guerre. Comprendre et expliquer cette stratégie résolument défensive va nous permettre de mieux mesurer son application et ses conséquences dans la zone géographique que nous allons étudier.

I) La stratégie militaire Allemande sur un territoire conquis

a) Brefs rappels chronologiques sur le contexte militaire général

Du 10 mai au 17 juin 1940, l'armée allemande réussit le pari ambitieux de vaincre les armées alliées, en une campagne rapide et violente. La campagne de France signe le triomphe de nouvelles stratégies militaires, dont l'efficacité résulte sur le principe couramment appelé « guerre éclair ». Le principe de cette stratégie est de miser sur la mobilité des troupes motorisées, combinée à une utilisation massive des chars de combats, et des attaques aériennes (chasseurs et bombardiers).³

En seulement quelques semaines, l'armée Allemande, composée de la *Heer* (terre), la *Ludwaffe* (air) et la *Kriegsmarine* (mer), parvient non seulement à neutraliser la majeure partie des forces combattantes alliées, mais aussi à occuper une grande partie du territoire métropolitain en un temps record.

L'appel du Maréchal Pétain à « cesser le combat » du 17 juin se présente comme un événement capital pour l'avancement de la guerre en France. Selon Jean-Marie Flonneau, cet armistice « transforme la défaite en débâcle »⁴. Le Maréchal Pétain souhaite la signature d'un armistice sans se préoccuper, dans un premier temps, des conditions allemandes⁵. Au moment où cet armistice est signé, le 22 juin à Rethondes, La Wehrmacht a réussi à prendre sous son contrôle une grande partie du territoire français. Cette avancée aura pour conséquence première de contraindre le gouvernement Pétain à fuir plus au sud pour s'établir dans un lieu sûr. Elle déterminera aussi la future ligne de démarcation qui séparera la France en deux zones distinctes (ANNEXE 1).

La première Zone, dite « Zone Occupée » est placée directement sous le contrôle allemand. La politique mise en place par les autorités d'occupation fut celle d'une armée sur un territoire vaincu, à savoir mener une politique de sécurisation, par le contrôle et l'occupation militaire du territoire, sans dans un premier temps s'occuper de la flotte française qui mouille au port militaire de Toulon, ni des questions de revendications territoriales. La superficie de la zone sous contrôle correspond environ aux trois cinquièmes du territoire métropolitain. La ligne de démarcation semble alors suivre le tracé et la position des troupes

³ BEEVOR Antony, *La Seconde Guerre mondiale*, Londres, éd. Calmann-Lévy, 2012, p.345

⁴ VAISSE Maurice, *Mai-Juin 1940 Défaite française, victoire allemande*, éd. Autrement, 2000, p.222.

⁵ PAXTON Robert, *La France de Vichy, 1940-1944*, Paris, éd. Seuil [Nouvel éd.], 1999, p.135.

Allemandes au moment où fut signé l'armistice du 22 juin. D'une part la France fut divisée en deux parties en suivant le tracé d'une ligne qui traverse le territoire d'est en ouest, de Gex jusqu'à Loches. Dans l'axe nord-sud, le tracé de cette ligne suit la côte Atlantique, établissant la frontière de Loches à Saint-Jean-Pied-de-Port⁶. La zone non occupée ou « Zone Libre », est directement placée sous le contrôle du régime de Vichy, lieu que le gouvernement de Pétain a choisi pour y installer le gouvernement et pour y abriter les divers ministères. Les conditions de l'armistice du 22 juin 1940 furent prises à l'initiative de l'état major allemand et surtout d'Hitler. Il faut dire que les conditions draconiennes de ce « Diktat »⁷ résultent d'une situation très périlleuse pour la France. Tant que la paix ne serait pas signée entre les deux nations, le sort des 1 600 000 prisonniers français resterait incertain.

Un autre élément est encore à mentionner, car il sera déterminant pour comprendre ultérieurement le financement du Mur de l'Atlantique : les frais d'occupation. Les clauses de l'armistice avec la France indiquent que celle-ci devra s'acquitter d'une somme journalière de 20 millions de marks, soit l'équivalent de 400 millions de francs, et ce pour financer les frais de l'armée d'occupation sur le territoire Français. Cette somme sera accompagnée de diverses réquisitions de matériel ou de denrées, afin de subvenir aux besoins de l'armée Allemande durant l'occupation du territoire Français. Dès lors, la stratégie d'Hitler sur l'occupation de la France peut d'ores et déjà nous renseigner sur les objectifs expansionnistes du troisième Reich.

Hitler souhaite faire de la France un Pays qui soit l'allié de l'Allemagne⁸. Un allié inférieur certes, mais qui figurera au premier plan dans la construction de l'Europe nazie en tant que « pays associé ». La France doit donc être gouvernée par des hommes étant prêts à engager une collaboration de premier plan avec l'Allemagne. De plus, l'analyse du tracé de la zone dite « occupée » démontre que les occupants sont maîtres des territoires possédant la quasi-totalité des sources d'énergie vitales à l'effort de guerre telles que les matières premières, les combustibles ou l'industrie métallurgique.

Il faut donc toujours garder à l'esprit que durant l'Occupation de la France, le

⁶ JALABERT Laurent (sous la direction de), *Les Basses-Pyrénées pendant la Seconde Guerre mondiale – 1939-1945 Bilan et perspectives de recherche*, éd. Presses Universitaires, Pau, 2013.

⁷ AZEMA Jean-Pierre, *La France des années noires, De la défaite à Vichy*, Paris, éd. Seuil, 1993.

⁸ La bibliographie sur l'Allemagne pendant la Seconde Guerre mondiale dépasse le cadre de notre étude et nous ne nous y référons pas directement dans ce travail. Nous nous sommes appuyés ici sur les travaux généraux sur la France déjà cités pour bien recadrer le sujet.

troisième Reich reste toujours en conflit. Il est possible de diviser en deux les préoccupations militaires du Reich. D'une part la guerre en cours contre l'empire Britannique, d'autre part la guerre « latente » contre l'est de l'Europe, qu'Hitler entend bien mener pour faire aboutir son projet d'« Espace vital ».

Au moment où l'armistice est signé, Hitler pense que la défaite foudroyante de la France encouragera les Anglais à vouloir cesser le combat contre le Reich. Les Anglais disposent, en 1940 du plus vaste empire colonial au monde, et le Commonwealth reste fidèle à la métropole. En Europe, ils sont cependant seuls face à la menace nazie⁹. Essuyant des refus successifs de la part du Foreign-Office britannique, Hitler entend donc briser la résistance de son ennemi de l'ouest par les armes. Dès juin 1940, une concentration d'hommes et de matériel stationne sur la côte Atlantique, dans une zone qui s'étend de la Bretagne au Nord-Pas-de-Calais. Un plan de débarquement est donc envisagé par Hitler pour envahir l'Angleterre et forcer son leader Churchill à la capitulation. Le succès de l'opération « Seelöwe » (Lion de mer) n'était envisageable que par la maîtrise de l'air par la *Luftwaffe*¹⁰. Devait s'ensuivre le débarquement des forces allemandes aux alentours de Portsmouth, combiné à l'utilisation de troupes aéroportées.

Si la Bataille d'Angleterre fut une épreuve pour le peuple britannique, elle ne fut pas moins un échec pour Hitler. Sans la maîtrise de l'air, toute tentative de débarquement serait réduite à l'échec. Toutefois, l'idée d'un débarquement en Angleterre ne fut pas abandonnée, mais seulement repoussée, car l'ambition d'Hitler se porte d'avantage vers l'est au fil des mois. La victoire est donc incomplète sur le front de l'ouest. L'obsession d'Hitler de combattre à l'est est quant à elle bien antérieure au déclenchement du conflit en 1939. Le contenu des pages de *Mein Kampf* exprimait déjà le double objectif d'Hitler à vouloir d'une part vaincre le bolchevisme, mais aussi d'assurer la sécurité de l'Allemagne en créant un « espace vital » dépourvu d'éléments pouvant menacer la puissance et la place du Reich en Europe¹¹. Après les Accords de Munich, fin septembre 1938, la question polonaise et le Corridor de Dantzig firent apparaître clairement l'ambition d'Hitler vers l'est. Même si Hitler et Staline signent un pacte de non-agression le 23 août 1939¹², Hitler se risque à ouvrir un deuxième front à l'est, où il entend bien anéantir l'URSS par le biais d'une campagne éclair de quelques mois seulement. Il compte sur l'inexpérience des soldats soviétiques, peu

⁹ KEEGAN John, *La Seconde Guerre mondiale*, Paris, éd. Perrin, 1988, p.96.

¹⁰ BÉDARIDA François, *La bataille d'Angleterre*, Paris, éd. Complexe (2^e éd.), p.100.

¹¹ Cf. J. KEEGAN, op. cit.

¹² Les débats sur le pacte sont nombreux. Il ne nous appartient pas ici de les développer.

entraînés et affaiblis par les récentes purges militaires menées par Staline et la supériorité numérique et technologique de la Wehrmacht. L'opération Barberousse (*Barbarossa*) est lancée le 22 juin 1941¹³. Mobilisant plus de trois millions de soldats allemands, cette campagne est dans un premier temps une réussite pour l'état-major allemand. Outre les nombreuses acquisitions territoriales, la *Wehrmacht* fait prisonniers plus de deux millions de soldats soviétiques en seulement trois mois. Cependant dès la fin de l'année 1941, la progression des soldats se ralentit fortement, bloqués devant Moscou et Leningrad à la merci d'un hiver vigoureux. Le troisième élément qui viendra modifier le plan d'Hitler et définitivement faire entrer de la guerre dans un conflit mondial est l'entrée en guerre des États-Unis d'Amérique. Le Japon, allié de l'Allemagne nazie depuis le traité tripartite du 27 septembre 1940, bombarde la flotte américaine dans sa base située à Pearl Harbour le 7 décembre 1941. Les États-Unis entrent donc en guerre aux côtés de l'Empire Britannique. Si Hitler avait risqué le pari d'ouvrir un second front à l'est, il avait attentivement suivi les conseils de Fritz Todt¹⁴, quant à la sécurisation des territoires conquis.

b) La militarisation de la côte atlantique et la stratégie des lignes de défense

L'échec de la « bataille d'Angleterre » aboutit à une militarisation intensive de la côte Atlantique. Il n'est pas question, dans un premier temps, de parler de « Mur de l'Atlantique » dans la mesure où le principal objectif stratégique reste la sécurisation des portions de côtes françaises qui font face à l'Angleterre. Le rôle de cette sécurisation joue un rôle davantage offensif que défensif. Les premiers ouvrages sont donc construits en août afin d'abriter des batteries d'artillerie lourde dans le Pas-de-Calais dont la vocation est de pouvoir bombarder les côtes anglaises¹⁵.

La *Kriegsmarine* est sur un plan militaire très inférieure à la marine anglaise en 1940. Celle-ci possède un nombre de navire plus important, plus moderne, et dont l'armement et le

¹³ 22 juin 1941. La date fut la même pour Napoléon Ier lors de la campagne de Russie, 129 ans plus tôt. Sur l'ensemble de ces points, cf. BAECHLER Christian, *Guerre et exterminations à l'Est, Hitler et la conquête de l'espace vital, 1933-1945*, Paris, éd. Tallandier, 2012.

¹⁴ FRITZ TODT (1893-1942), proche d'Hitler, ministre du Reich pour l'Armement et les Munitions, fondateur de l'Organisation Todt, qu'il dirige jusqu'à sa mort.

¹⁵ CHAUSSOIS Robert, *CALAIS - LES ANNEES SOMBRES (Septembre 1941 - Février 1943). Les batteries Lindemann - Les passeurs d'hommes - Exécutions et déportations*, Paris, éd. Chez l'auteur, 1977.

tonnage dépassent largement ceux de la flotte Allemande. Celle-ci s'est retrouvée affaiblie après les combats effectués au large de la Norvège. L'état-major Allemand a conscience que l'opération « Lion de mer » ne peut être menée à bien sans la maîtrise combinée de la mer et de l'air. Pour pallier cette infériorité maritime, le Reich mise dès la fin de l'année 1940 sur le rôle stratégique de l'utilisation des sous marins, les « u-Boot », d'une part pour assurer la maîtrise des mers sur le plan militaire, mais aussi pour réussir à isoler complètement les îles britanniques en menant des opérations de chasse en mer destinées à empêcher toute circulation des navires de fret à destination ou au départ de l'Angleterre. De cette nécessaire utilisation des sous-marins, l'état-major Allemand lance la construction de bases sous-marines pour la construction, la réparation et la protection de la flotte sous-marine allemande. Cinq bases sous-marines furent construites afin de répondre à ces besoins: Brest, Lorient, Saint-Nazaire, La Palice et Bordeaux¹⁶. Entre 1940 et 1945, 1154 sous-marins furent lancés à la poursuite des navires ennemis.

Comprendre véritablement la réalisation du Mur de l'Atlantique, c'est surtout dans un premier temps replacer cette ligne de défense au sein de la stratégie allemande dans le cours de la guerre. L'ouverture d'un deuxième front à l'est ne bouleverse pas la défense des côtes Atlantiques dans un premiers temps. Cependant les premiers revers de l'armée Allemande à la fin de l'année 1941 et l'entrée en guerre des Etats-Unis mettent en péril les précédents succès du Reich. Hitler et ses ministres font le choix de focaliser les objectifs militaires à l'est pour vaincre en premier lieu l'armée rouge¹⁷. La situation à l'ouest de l'Europe fait quant à elle l'objet de discussions intenses. Doit-on opter pour une attaque de l'Angleterre, comme le prévoyait l'opération « Lion de mer », ou doit-on se contenter de protéger les territoires conquis de la menace Anglo-Saxonne ? Les membres de l'état-major allemand sont divisés sur la question. Réaliser une ligne de défense sur un territoire aussi important serait très onéreux pour le budget du Reich, d'autant plus que la guerre à l'est est aussi très coûteuse en hommes, en matériel et en matières premières. Dans ce climat, l'état d'esprit général se place dans une confiance absolue en la pertinence de la réalisation de défenses fixes, sous forme de « Mur ».

La clef de la réussite de la victoire allemande lors de la campagne de France reposait sur le principe de la guerre-éclair, qui triompha sur des stratégies militaires plus traditionnelles. Il faut toutefois avoir à l'esprit qu'en 1940, l'Allemagne elle-même

¹⁶ DUBERNAT Jean-Guy, *Le Mur de l'Atlantique de la Loire à la Bidassoa*, Rennes, éd. Ouest-France, 2011, p.10.

¹⁷ J. KEEGAN, op. cit.

n'abandonne pas les principes de la guerre de position. La réalisation de la ligne *Siegfried* (ou *Westwall*) en est l'exemple le plus flagrant¹⁸. Commencée en 1938 suite à la remilitarisation de la Rhénanie, cette ligne de défense s'étend sur une longueur de plus de 680 km, partant de la frontière néerlandaise jusqu'à la frontière suisse.

L'entrée en guerre des États-Unis place la *Wehrmacht* et le Reich en état d'alerte. Il paraît dès lors absolument nécessaire d'engager la fortification des côtes Atlantiques sur toute leur longueur, afin de prévenir les menaces de l'ouest. Dans ce contexte apparaît pour la première fois le terme « *Atlantikwall* » le 14 décembre 1941¹⁹. Le 23 mars 1942, Hitler expose dans la directive numéro 40 le schéma de la défense du littoral, ainsi que toutes les questions traitant du commandement de ces défenses.²⁰ Durant ses explications, le chef du Reich donne toutes les consignes, les prérogatives et les objectifs qui devront constituer la ligne de conduite de la réalisation de l'*Atlantikwall*, qui s'étendra à la façade méditerranéenne au moment où les troupes allemandes envahissent la zone sud le 11 novembre 1942, faisant suite au débarquement allié du 8 en Afrique du Nord. Les directives d'Hitler sont claires : empêcher toute tentative de débarquement allié sur les zones conquises par le Reich en réalisant un réseau défensif le plus puissant possible sur un plan technique et stratégique.

Hitler exige que la défense des côtes soit le fruit de la collaboration des diverses forces armées (*Heer, Kriegsmarine et Luftwaffe*). Si les Alliés venaient à débarquer, ses forces devraient être détruites par une contre-attaque immédiate, puis rejetées à la mer. Les zones fortifiées et points d'appui ne doivent pas tomber aux mains de l'ennemi par manque d'eau, de vivres ou de munitions, et ce même face à un ennemi bien supérieur en nombre. Les zones fortifiées et points d'appui devront être défendus jusqu'à l'extrême. La défense des ouvrages devra permettre d'une part de toucher l'ennemi à distance, au large des côtes, mais aussi de constituer un véritable « mur de feu » contre les assaillants sur les plages. Le Musée du Mur de l'Atlantique²¹ dispose d'une muséographie bien construite qui nous permet d'appréhender les défenses côtières de cette ligne de défense. Des éléments situés sur le site internet du musée permettent de faire le point sur les directives d'Hitler :

¹⁸ NUMITOR, Gerd (sous la direction de), *Ligne Siegfried*, Paris, éd. Flu Press, 2011.

¹⁹ DUBERNAT Jean-Guy, op. cit.

²⁰ NEVEUX Christelle, *Le Mur de l'Atlantique : vers une valorisation patrimoniale ?* Paris, éd. l'Harmattan, 2003, p.56.

²¹ Le Grand Bunker, le Musée du Mur de l'Atlantique : <http://www.musee-grand-bunker.com/mur-atlantique.asp>, consulté en 2013.

Directives (n° 40)

1. Réaliser une ligne de feu continue et située sur les côtes mêmes.
2. Protéger au maximum le matériel et les hommes des bombardements par des abris bétonnés.
3. Déploiement du maximum de pièces d'artillerie, de tous calibres et de tous pays qui devront être protégées par des casemates de béton.
4. Aménager les batteries afin qu'elles puissent soutenir un siège de 60 jours.
5. Multiplier les obstructions côtières en utilisant les éléments naturels.
6. Installer des moyens de détection et d'observation (radars, etc.).
7. Accorder une large place aux moyens de défense anti-aérienne pour protéger les sites.
8. Installer un système défensif en profondeur, c'est-à-dire à l'intérieur des terres.
9. Imaginer des camouflages propres à compliquer l'identification des ouvrages par les renseignements ennemis.

Sources : Musée du Mur de l'Atlantique.

La construction du Mur de l'Atlantique fait l'objet dès le départ d'une large médiatisation par le biais des services de propagande du Reich, mais aussi par la propagande Vichyssoise. Celle-ci tente de montrer que la réalisation de ce mur représente un atout pour la sécurité du pays pour tenter de le protéger de la guerre. Le gouvernement Pétain tente de mettre en pratique les idéaux de « la révolution Nationale »²². Ce programme dont le but principal est le redressement du pays, cherche avant tout à aboutir à un maintien de la paix par la collaboration avec l'Allemagne. Au mois d'août 1942, Hitler confie la réalisation des structures du Mur de l'Atlantique à l'Organisation Todt (OT)²³ qui sera donc l'organisme gestionnaire de ce chantier durant tout le déroulement de la guerre. La construction d'ouvrages bétonnés s'intensifie donc au fur et à mesure du conflit, avec une forte hausse des constructions durant l'année 1943. Cette accélération correspond au contexte militaire global de la guerre, et plus précisément de la situation militaire allemande dans l'avancement du conflit. Les années 1942 puis 1943 sont le moment où la guerre s'enlise pour l'Allemagne, et ce sur tout les fronts. En Europe de l'est, les troupes soviétiques lancent de vastes contre-offensives. Au Moyen-Orient et en Afrique, les troupes allemandes font face aux forces

²² Cf. AZÉMA Jean-Pierre et BÉDARIDA François, op. cit., p.233.

²³ Organisme qui réalisa entre 1937 et 1940 la ligne Siegfried (*Westwall*).

anglo-saxonnes et aux Forces Françaises Libres dont le matériel et le ravitaillement, en provenance des Etats-Unis s'intensifient chaque jour. Par conséquent, la fortification des côtes s'accélère afin de permettre aux défenseurs du Mur d'être moins nombreux et surtout d'être mieux protégés. L'objectif : pouvoir réunir un maximum d'unités combattantes vers le front de l'est.

A la fin de la guerre sur 4000 km de côtes, l'OT parvient à construire 15 000 fortifications, constituées de 4000 ouvrages principaux, de 1000 casemates pour canons anti-char, et enfin d'environ 10 000 points d'appui divers. La France est donc l'un des territoires au centre du dispositif de défense allemand car l'hexagone offre une façade de premier sur l'Atlantique. L'ensemble des côtes devient progressivement une véritable frontière entre l'Europe allemande et les territoires Anglo-saxons. Si le pays est entièrement concerné par la réalisation du Mur de l'Atlantique, les populations limitrophes au littoral le sont encore plus, cette ligne de défense s'implantant sur leurs propres terres. Le cas du pays basque se trouve dans cette situation, et ce depuis le début de l'occupation.

Il est temps désormais de répondre à la question suivante : comment le contexte militaire global de la guerre s'est-il répercuté sur une zone littorale frontalière comme le pays basque ?

II) Le pays basque occupé et le Mur de l'Atlantique

Le pays basque est un territoire qui se situe au sein du département des Basses-Pyrénées. Donner une définition exacte de ce « pays » nous amènerait à le qualifier de territoire limitrophe avec l'Espagne dont les habitants partagent une identité commune autour de la culture basque, par la langue, l'habitat, les pratiques et coutumes sociales et autour d'un sentiment identitaire fort.

À de nombreux égards, le pays basque fait figure de cas unique quant à sa situation durant le conflit. Tout d'abord, avant même que la Seconde Guerre mondiale commence, la vie locale se retrouve bouleversée par les conséquences de la guerre civile espagnole. Durant l'année 1938 à la fin de la guerre civile, un nombre conséquent de Républicains trouve refuge de l'autre côté de la frontière pour échapper à l'avancée et à la répression de l'armée franquiste. Au déclenchement des hostilités en 1939, le pays basque se voit contraint d'accueillir les réfugiés venant de la Belgique, des Pays-Bas et des régions du nord de la

France fuyant la guerre. Le 20 mai par exemple, 500 réfugiés arrivent en gare de Biarritz.²⁴ Le 27 juin 1940, les premières troupes motorisées Allemandes arrivent. Rapidement, les officiers allemands occupent les points stratégiques pour y installer leurs hommes et leurs défenses ainsi que divers locaux réquisitionnés pour abriter les services de l'armée ainsi que les bureaux des officiers. Ainsi, l'état major prend possession de l'Hôtel de Ville de Bayonne, puis l'hôtel Miramar. L'hôtel du Palais est également réquisitionné à Biarritz. Le mess des officiers prend place au casino municipal. Durant toute la guerre, les troupes d'occupation réquisitionnent de nombreux immeubles et terrains dans l'objectif de parfaire leur installation sur le territoire qu'ils contrôlent. De nombreux documents provenant des services municipaux des différentes villes du pays basque nous renseignent sur la procédure de réquisition ainsi que sur les difficultés de collaboration entre les autorités civiles locales et les troupes d'occupation, chacun essayant de conserver son intérêt tout en maintenant des relations cordiales avec ses interlocuteurs (ANNEXE 2).

Aux enjeux de la proximité de l'Espagne s'ensuit un découpage des deux parties distinctes de la zone « libre » et la zone « occupée ». La ligne de démarcation trace une frontière passant au cœur du pays basque modifiant durant toute la première partie du conflit les rapports locaux entre les individus des deux zones. Cette frontière passe par Saint-Palais, Arberats, Béhasque, Uhart-Cize, Saint-Jean-Pied-de-Port et Arnéguy. La côte et ses territoires limitrophes sont donc sous contrôle direct Allemand, et le reste de la Navarre et de la Soule sont sous l'autorité du régime de Vichy.

Le pays basque occupé partage comme le reste du territoire sous contrôle allemand les rigueurs de l'occupation. Le cadre de vie des habitants est profondément bouleversé dans la mesure où désormais, ils s'adaptent « à l'heure allemande ».

Les populations locales ont obligation d'adapter leurs conditions de vie à un contexte de conflit latent. Si l'armistice est signé avec la France, les troupes allemandes restent maintenues en état de combat car la protection du littoral est dès juin 1940 un enjeu pour la victoire contre les Anglais. Dès lors, la journée et la nuit d'un habitant sont désormais rythmées par toute une série de pratiques liées au climat de guerre, telles que le couvre-feu nocturne, l'extinction des différents phares des ports basques, la remise à la préfecture de toutes les armes à feu, l'interdiction de circuler dans la zone frontalière avec l'Espagne, et le port de papiers en règle.

²⁴ ESTEBAN Mixel, *Regards sur la Seconde Guerre Mondiale en pays basque*, Bayonne, éd. Elkar histoire, 2007. P.67.

Durant tout le conflit, la proximité de l'Espagne représente un enjeu conséquent pour les autorités d'occupation. L'Espagne franquiste est hostile aux régimes démocratiques de l'Europe mais les quatre années de guerre civile ont ruiné son économie et ses structures internes. N'entrant pas dans le conflit en 1939, elle se retrouve rapidement « coincée » entre la France occupée et l'Afrique du Nord, Vichysoise mais libre. Elle devient donc une zone de passage pour les personnes désirant fuir la France. Si la fuite des Juifs ou des communistes inquiète relativement peu les autorités d'occupation dans un premier temps, le contrôle de la frontière avec l'Espagne deviendra problématique pour le Reich dans la mesure où au fil des mois, la mise en place de filières d'évasion permet aux individus hostiles au régime Nazi de fuir l'Europe pour aller rejoindre les Forces Françaises Libres et les Alliés soit en Afrique, soit à Londres. Effectivement, à titre d'exemple, le réseau « Comète » réussira à faire évader 118 aviateurs entre juin 1940 et le 15 janvier 1943, date où le réseau est démantelé après dénonciation ; pour les militaires allemands, cette zone de passage est donc surveillée de près.

Pour les Allemands, l'Espagne fait du pays basque une zone frontalière de premier plan militairement parlant. Hitler sait qu'il ne sera pas aisé d'entraîner Franco dans la guerre à ses côtés. Cependant, la présence des Anglais à Gibraltar et les ports espagnols sont des questions qui préoccupent le Führer. Pour tenter d'y répondre, il convie Franco à une rencontre avec lui à Hendaye le 24 octobre 1940. Hitler expose le plan « *Felix* », qui prévoit la conquête nazie de la Méditerranée en commençant par la prise de Gibraltar. Le pays basque est placé au cœur de ce dispositif puisqu'il constitue la seule zone où les troupes allemandes peuvent acheminer du matériel et des hommes à destination de Gibraltar. Quand Franco demande à obtenir le Maroc dans l'objectif de reconstituer un empire colonial espagnol en Afrique du nord, la discussion s'enlise. Hitler refuse, soutenant que le régime de Vichy serait plus compétent que les Troupes franquistes pour défendre le Maroc si jamais il était attaqué par les Alliés. La discussion n'aboutit pas et Franco ne s'engagera pas véritablement dans la guerre, menant une politique de soutien envers l'Allemagne sans toutefois s'engager à ses côtés. Il fournira du cuivre, des travailleurs et des soldats²⁵ aux Allemands mais conservera également des relations diplomatiques favorables avec les Alliés, l'Espagne étant dépendante des importations de matière première et de nourriture venant des Etats-Unis d'Amérique et de l'Angleterre. Avec l'avancement de la guerre, la construction du Mur de l'Atlantique s'intensifie sur l'ensemble des côtes Atlantique. Peu à peu, les habitants voient leur environnement changer.

²⁵ La « division Azul » fut créée fin juin 1941. Elle est constituée de près de 20 000 volontaires espagnols souhaitant combattre le bolchevisme sous l'uniforme de la Wehrmacht.

Avant la guerre, le pays basque et en particulier les plages de Biarritz, était une destination très prisée pour le tourisme de mer. De par la qualité de vie, le thermalisme et la beauté sauvage des côtes basques, une bonne partie des habitants locaux vivait du tourisme et de ses retombées financières. La guerre va totalement bouleverser cela, car les plages et plus généralement les côtes deviennent le support d'une ligne fortifiée, dont l'accès demeure très restreint durant toute la durée de la guerre. Ce contexte de guerre latent est donc très mal vécu par les populations locales, qui voient peu à peu leur cadre de vie se « militariser ». La présence des troupes est intensive, et la beauté naturelle du littoral se dégrade, se couvre de béton et d'acier pour au final en devenir presque effrayante.

Comme l'ensemble des côtes Atlantiques puis méditerranéennes à partir de décembre 1942, le littoral basque est donc le support de ce réseau défensif et fait l'objet d'intenses travaux de fortification. Nous allons étudier à présent quels sont les processus qui conduisent à la réalisation du Mur de l'Atlantique.

B) Les étapes de la réalisation d'un réseau défensif

Les structures du Mur de l'Atlantique sont l'aboutissement d'un projet de ligne de défense dont les étapes antérieures de construction sont bien spécifiques. Les processus de recrutement, les techniques de travail et les conditions de réalisation sont des données qu'il va falloir expliquer maintenant pour comprendre la réalisation de cette ligne fortifiée.

I) « Préparer le terrain »

Si l'on tente d'expliquer les facteurs qui ont conduit au succès de la réalisation du Mur de l'Atlantique, il faut tout d'abord avoir en mémoire que le Reich a pu bénéficier des avantages que lui offrait la place « d'occupant » sur le territoire Français. Définies par les accords passés avec le gouvernement Pétain, un certain nombre de clauses, qui vont évoluer au fur et à mesure de l'avancée du conflit, donnèrent à l'occupant des atouts pour la réalisation de ce projet de défense. La première est l'indemnité de guerre dont le gouvernement doit s'acquitter. La majorité de cette somme sert les intérêts de l'Allemagne, et un pourcentage élevé est directement utilisé pour financer l'« Atlantikwall ». En outre, le

Reich entend utiliser les ressources françaises pour servir ses intérêts. Ces ressources se présentent sous deux formes : main d'œuvre et matière première.

Hitler a encouragé la collaboration de la Wehrmacht avec diverses organisations civiles ou paramilitaires spécialisées dans le génie civil²⁶. Ce mode de fonctionnement a un double avantage : il permet de désengager la Wehrmacht dans les tâches de génie dans le but d'avoir une armée focalisée sur le combat, et d'autre part cela permet d'utiliser les meilleurs experts en génie civil pour soutenir l'action de l'armée. C'est donc par ce procédé que le Mur de l'Atlantique sera construit durant tout le conflit, Hitler confiant la réalisation du Mur de l'Atlantique à l'organisation TODT.

Créé par Fritz Todt²⁷ en juin 1933, la « *Reichsautobahnen* » (organisation des constructions des ouvrages routiers) devient l'organisation Todt (OT) en 1938. Cet organisme dépend entièrement du ministère de la production de guerre, sous la direction d'Albert Speer²⁸ à partir du 8 février 1942. De part son organisation interne et par le statut des travailleurs, l'OT doit être considérée comme une véritable organisation paramilitaire dont le fonctionnement est régi par un règlement très strict très fortement inspiré du code de conduite des soldats de la Wehrmacht. Elle engage le port de l'uniforme, la hiérarchisation du personnel, dont les grades et les fonctions sont visibles par une signalétique spécifique (insignes). Une signalétique permet ainsi de définir le rôle de chacun, par le biais d'un code couleur :

BATISSEURS	
ADMINISTRATION	
DIRECTION DES TRAVAUX	

²⁶ BARTOV Omer, *La Wehrmacht, les nazis et la guerre*, Paris, éd. Hachette, 2003.

²⁷ BENOIT Knútr (sous la direction de), *Organisation Todt*, Paris, éd. Dict, 2011.

²⁸ Albert Speer, 19 mars 1905- 1^{ER} septembre 1981, architecte en chef du parti Nazi, ministre de la production de guerre.

TRANSPORTS	Yellow
PROPAGANDE	Red
SANTE	Blue
MUSIQUE	Black

L'armée est souvent en conflit avec l'OT car celle-ci demeure relativement indépendante. En étant un proche d'Hitler, Fritz Todt avait réussi à obtenir une liberté de manœuvre quasi-totale pour l'OT, liberté qu'elle conservera au moment où Albert Speer remplace Fritz Todt, suite à sa nomination par Hitler. Albert Speer s'engage dès février 1942 à une refonte interne de l'OT de manière à rapprocher son fonctionnement de celui de la Wehrmacht. Le port de l'uniforme devient systématique. Si l'on constate que la plus grande partie du Mur fut construite entre août 1942 et mai 1944, on peut dire que c'est sous l'impulsion d'Albert Speer que l'on édifie véritablement le Mur de l'Atlantique²⁹.

Le centre névralgique de l'OT se situe à Berlin, sous le commandement de Xaver Dorsh. Au moment de l'occupation de la France, Speer cherche à faciliter le découpage des côtes françaises en secteurs dans l'objectif d'établir une cartographie précise des chantiers et de la zone d'influence de leur commandement. L'état-major de l'OT en France se situe à Paris, d'où il commande les OBL³⁰. Les OBL sont au nombre de 12 en France, et le secteur du Pays basque est intégré dans l'OBL Bordeaux, où l'on retrouve, comme dans les autres secteurs un ingénieur et son état-major, puis toute une série de directions de constructions (*bauleitungen*) regroupant les différents chantiers de cette zone du littoral.

Au pays basque, le personnel de l'OT installe son siège rue Thiers à Bayonne. Tous les ouvrages qui seront construits de 1942 à 1944 sont donc marqués du signe « BA » - pour Bayonne, du Boucau à la frontière avec l'Espagne (ANNEXE 3). Un deuxième bâtiment est réquisitionné dans la ville de Biarritz, dont la vocation est d'abriter le bureau de recrutement. Situé à l'Hôtel Regina, il nous rappelle que si le Mur de l'Atlantique reste associé au travail forcé et aux réquisitions, la main d'œuvre a également été recrutée par le biais du volontariat dans un premier temps.

La constitution d'une force de travail est une étape décisive dans le processus de construction du Mur de l'Atlantique. Cette main d'œuvre est avant tout hétérogène pour de

²⁹ NEVEUX Cristelle, op. cit.

³⁰ OBL : *Oberbauleitungen*, "Directions supérieures de constructions".

nombreuses raisons. Premièrement, les chantiers du Mur de l'Atlantique concentrent un nombre important de nationalités au sein des différentes équipes de travail. Ce mélange est la conséquence directe des migrations forcées d'individus au cours du conflit. Tout d'abord, on peut constater des migrations en suivant l'axe Nord-sud. Belges, Hollandais, Polonais, Danois fuient vers la France au moment du déclenchement des hostilités et se retrouvent donc amenés à travailler en France pour le compte de l'OT. Les déplacements de populations dans l'axe sud-nord résultent des conséquences de la guerre. Des « coloniaux » (Nord-Africains, Indochinois...) furent présents également sur les chantiers Todt, du fait qu'ils furent astreints à travailler pour le compte des Allemands de part leur situation de prisonniers de guerre. Sur plus de 170 000 Africains et Malgaches et 300 000 Maghrébins appelés en 1939-1940, 25 000 Africains et Malgaches et 18 000 Algériens sont fait prisonniers par la Wehrmacht. Contrairement aux prisonniers français ou anglais, ils ne partent pas en Allemagne et sont d'abord parqués dans des *Front stalags* avant de rejoindre des camps de prisonniers répartis dans toute la France³¹. Cette Main d'œuvre sera par conséquent abondamment utilisée pour la construction du Mur de l'Atlantique, mais aussi du « *sudwall* » méditerranéen à partir de la fin de l'année 1942. Le tableau réalisé ci-dessous récapitule les données chiffrées que l'on peut trouver dans l'ouvrage d'Alain Chazette et Alain Destouches³². Il présente les différentes nationalités des travailleurs du Mur de l'Atlantique avec les effectifs respectifs, ce qui donne également une idée de l'ampleur du chantier, en terme de logistique.

LONGUEUR DE LA COTE	3690 KM
ALLEMANDS	15 000 H
NORDIQUES	1000 H
HOLLANDAIS	10 000 H
BELGES	10 000 H
FRANCAIS	85 000 H

³¹ PLOUZEAU André, *Troupes coloniales en captivité : Le Frontstalag 222 au polo de Beyris à Bayonne-Anglet et ses Kommandos, 1940-41-1946 (Cahiers de l'AMCB)*, Pau, éd. Association Mémoire collective en Béarn, 1997.

³² CHAZETTE Alain, DESTOUCHES Alain, PAICH Bernard : *Album mémorial : ATLANTIKWALL, Le Mur de l'Atlantique en France 1940-1944*. Bayeux éd Heimdal, 1995. P.21.

COLONIAUX	25 000 H
ITALIENS	20 000 H
ESPAGNOLS	20 000 H
BALTES	5000 H
SLAVES VOLONTAIRES	10 000 H
POLONAIS	25 000 H
TCHEQUES	10 000 H
ZWANGSARBEITER (Juifs, apatrides, partisans...)	50 000 H
NSKK (service de transports de l'OT)	5000 H
TOTAL	291 000 H

Données pour la période 1941-1944.

Ce tableau permet également de constater que l'hétérogénéité des travailleurs du Mur de l'Atlantique vient aussi de la nature de leur engagement dans les chantiers Todt. Cet engagement peut être volontaire, obligatoire ou non, ou encore fait sous la contrainte. La nature de l'engagement est très différente selon les populations présentes en France durant la guerre et l'avancement du conflit aura pour conséquence d'accélérer le processus de réquisition des travailleurs, car la demande de l'état-major allemand s'intensifie en 1943. Le volontariat ne suffit plus pour un projet comme le Mur de l'Atlantique. Chaque secteur du Mur de l'Atlantique est marqué par des caractéristiques propres telles que la nature des ouvrages, les processus de construction, les spécificités de la nature du littoral et l'intérêt stratégique ; l'étude d'une seule partie de ce réseau permet d'appréhender un grand nombre des étapes et des processus de construction que l'on retrouve partout ailleurs.

Il existe donc de grandes similitudes avec d'autres zones et ceci peut s'expliquer par le fait que la réalisation du Mur de l'Atlantique part d'un commandement unique, dont les directives sont ensuite transférées sur le plan local. De toute évidence, le choix d'Hitler de confier à l'OT la réalisation de l'ensemble des travaux de génie s'appuie sur les caractéristiques propres à cette structure. Outre le côté paramilitaire, le point fort de l'OT et sa capacité à proposer des réalisations très techniques dont les schémas de réalisation standardisés sont adaptables dans de nombreuses situations géographiques et stratégiques. Élaboré autour de l'automatisation des processus de construction et de la normalisation des structures, ce mode de gestion s'est avéré pertinent et quasi-obligatoire pour la réussite d'un chantier aussi conséquent, de par l'effectif des personnes liées directement et indirectement au chantier ainsi que de part la taille du chantier lui-même. Le recrutement de la main d'œuvre et des différentes réquisitions opérées par les Allemands fut une étape préliminaire fondamentale

dans la mise en place des chantiers du Mur de l'Atlantique. D'un point de vue général, les autorités d'occupation exercent une pression certaine sur le gouvernement de Vichy, à tel point que celui-ci conteste rarement une décision allemande. Dans le cadre de la réalisation du Mur, les relations entre autorités occupantes et les autorités locales eurent majoritairement lieu dans ce sens. Les autorités administratives françaises ne peuvent qu'obéir aux directives de l'occupant. L'objectif du gouvernement de Vichy est le retour à la normale, la préservation des conditions de vie pour les habitants locaux. Dans le processus de recrutement de la main d'œuvre pour le compte de l'OT, les Allemands s'appuient sur les Français pour mener à bien ces opérations de ramassage qui vont successivement avoir lieu dans le département des Basses-Pyrénées et des Landes.

Les documents d'archives des chantiers de l'OT³³ nous renseignent sur l'origine géographique des travailleurs de l'OT. Sur un plan plus local on constate que les travailleurs des chantiers Todt sont issus de différents départements de la France occupée. Ainsi, après l'invasion de la zone libre, il est très fréquent de retrouver des hommes des Hautes-Pyrénées, du Gers et des Landes dans les chantiers de la côte basque.

Au début du lancement « officiel » du Mur de l'Atlantique, le processus de réquisition de la main d'œuvre s'effectuait de deux manières : outre les travailleurs allemands de l'OT, les autorités d'occupation disposaient dans la région de plusieurs réserves de main d'œuvre à leur disposition. D'une part le camp de Beyris, où était cantonnés un nombre important de prisonniers issus des troupes coloniales de l'Armée française. Comme pour les prisonniers en Allemagne, ils sont placés sous un contrôle étroit, et sont amenés à travailler dans des « *Kommandos* » spéciaux.

Le département des Basses-Pyrénées détient sur son sol depuis 1939 un camp d'internement situé à côté de la commune de Navarrenx. Le camp de Gurs³⁴ fut construit dans les premiers mois de l'année 1939, pour héberger en toute urgence les réfugiés venant d'Espagne. Nombreux au départ (plus de 24 000), cette population d'internés va rapidement décroître en 1940, et le camp va devenir progressivement un camp pour « indésirables » aux nationalités diverses, avant d'accueillir une population d'origine israélite jusqu'au 1^{er}

³³ Archives départementales des Landes (ADL), 273 W 79 « Réquisition de main d'œuvre, travail obligatoire et Organisation Todt : correspondances, fiches », non daté.

³⁴ LAHARIE Claude, *Le camp de Gurs, 1939-1945, un aspect méconnu de l'Histoire de Vichy*. Biarritz, éd J-D, 1993. P.56.

novembre 1943.

Les services de la main d'œuvre du régime de Vichy voient dans le camp de Gurs l'opportunité de disposer de groupes de travaux. Les GTE, Groupements de Travailleurs Etrangers sont ainsi créés sous la forme de petites équipes d'ouvriers agricoles ou industriels, dont la vocation est de travailler dans certains secteurs professionnels dans le département. Avec le commencement de la construction du Mur de l'Atlantique, l'OT puise donc abondamment dans les réserves de travailleurs du camp de Gurs, pour la réalisation de ses chantiers. Dans un premier temps, les travailleurs des GTE sont regroupés puis plusieurs convois partent en direction de Toulouse, où l'organisation Todt centralise les départs de travailleurs du sud-ouest vers les chantiers du Mur de l'Atlantique, et ce pour la France entière.

L'engagement volontaire est dans un premier temps la pratique la plus courante de l'OT pour la recherche de main d'œuvre. Avec le concours de la presse française, de nombreuses annonces sont ainsi placées dans des périodiques, vantant l'intérêt de signer un contrat de travail avec l'Organisation Todt. La situation du marché du travail au début de l'Occupation est totalement bouleversée. Le taux de chômage atteint le chiffre record de près d'un million de chômeurs en octobre 1940³⁵. Si au départ ce chômage est essentiellement technique et lié à la fermeture provisoire de certaines entreprises et aux déplacements forcés des travailleurs, il n'en demeure pas moins permanent les années suivantes, malgré la relative stabilisation de la situation intérieure du pays en 1941-1942.

Pour attirer des travailleurs, les services de propagande du Reich et du Régime de Vichy mettent en avant les nombreux avantages pour un travailleur s'engageant au sein des équipes de travail de l'OT. Le premier argument mis en avant est la question des salaires, qui sont, aux dires des différentes affiches ou articles de la propagande de l'OT bien supérieurs à la moyenne nationale. Selon Francis Sallaberry³⁶, le salaire d'un employé de bureau se chiffrait à 1500 francs par mois. Celui proposé par l'OT était de 3000 francs. Les autorités d'occupation perçoivent l'opportunité de recruter un grand nombre de travailleurs, soit pour participer directement à l'industrie de guerre Allemande, soit en travaillant dans des entreprises françaises dites « *V-Betriebe* »³⁷.

³⁵ AZEMA Jean-Pierre, BEDARIDA François, op. cit.

³⁶SALLABERRY Francis, op. cit.

³⁷ « Entreprises prioritaires ». Ces entreprises furent classés ainsi de part leur capacité à fournir des matières premières ou des produits manufacturés servant directement l'économie civile et de guerre allemande.

Outre la question du salaire, ce type d'emploi permettait au travailleur d'obtenir un poste en France, et bien souvent à proximité de son lieu de résidence, pour ceux qui vivaient sur un territoire limitrophe au littoral Atlantique. Enfin, au moment de la relève et de l'instauration du STO le 16 février 1943, les perspectives de rester en France en travaillant pour le compte de l'OT furent également un argument de poids pour la constitution de Main d'œuvre sur les chantiers du Mur de l'Atlantique. Au niveau local, nous disposons de nombreux exemples qui illustrent ces premières phases de recrutement pour le compte de l'OT, parvenues jusqu'à nous grâce aux comptes rendus adressées au sous préfet des Basses-Pyrénées durant toute la durée de la guerre³⁸. Durant les années 1942 et 1943, l'OT compte davantage sur l'enrôlement et la réquisition de la main d'œuvre directement dans les communes du pays basque, par le biais d'opération de « ramassage » dont l'intensification et l'ampleur reflètent la politique d'asservissement intensive des autorités d'occupation qui se durcit considérablement en 1943. Là encore, les documents situés dans les différents pôles d'archives du département sont riches, au sujet de l'enrôlement de travailleurs français et étrangers pour le compte de l'OT.³⁹ Ils permettent de mettre en évidence les différents processus qui conduisent les autochtones à travailler pour le compte de l'OT dans le département, mais aussi l'étude des changements de ces processus au fur et à mesure que la guerre avance et que l'urgence de construire rapidement les défenses du Mur se fait sentir. Les responsables des « *bauleitungen* », après avoir entrepris des travaux préliminaires pour estimer les réalisations à effectuer établissaient des listes indiquant le nombre de travailleurs requis pour la réalisation de celles-ci. L'OT planifiait ensuite une sorte de « tournée » dans toutes les communes du pays basque occupé pour effectuer des opérations de ramassage (ANNEXE 4). Ces pratiques s'appliqueront à l'ensemble du département des Basses-Pyrénées au moment de l'invasion de la zone libre. La commission Todt était encadrée par des membres de la gendarmerie dans le but d'éviter les débordements⁴⁰. Une fois la commission arrivée à destination, celle-ci présentait avec précision la nature de l'engagement, la durée ainsi que toutes les modalités requises.

Datant du 28 juillet 1942, les documents suivants présentent la procédure classique de recrutement de travailleurs telle qu'elle fut retranscrite aux autorités locales. Outre le fait que l'on voit ici un exemple de recrutement de main d'œuvre étrangère issue des GTE, cette source a l'avantage d'illustrer l'état d'esprit général des populations du département, et

³⁸ ADPA, Site de Bayonne, 1 W 3 (Archives municipales de Bayonne), lettre du directeur du ravitaillement général des Basses-Pyrénées au maire de Bayonne, 20 mai 1943

³⁹ ADPA, 77 W 33, Archives du camp de Gurs

⁴⁰ ADL, 285 W 35, Rapport mensuel du sous-préfet de Bayonne, 31 janvier 1943

surtout leur scepticisme quant à partir travailler pour le compte des Allemands. Le document mentionnant « *La commission se retirait, n'ayant enregistré aucun engagement volontaire sur cent quatre hommes présentés* »⁴¹. Le second document présenté ici n'est pas daté, mais le personnage dont il est question figure déjà dans la deuxième page du document précédent⁴². Le cas présenté ici démontre à lui seul la spécificité de recrutement des travailleurs étrangers dans le département des Basses-Pyrénées. Otto Warncke, ancien membre des Brigades internationales, recruteur propagandiste pour le compte de l'OT, tente de s'appuyer sur son passé afin d'avoir davantage de crédibilité auprès des membres des GTE pour les amener à s'engager pour le compte de l'OT. L'échec de ce type de recrutement, se place au cœur des débats entre le régime de Vichy et les autorités d'Occupation. Un véritable bras de fer s'engage entre Laval et le Gauleiter Fritz Sauckel⁴³. Poussant à l'extrême les exigences allemandes en matière de main d'œuvre, il se heurte à un Laval⁴⁴ qui tente en vain de préserver a minima la situation des travailleurs français. Mais celui-ci ne peut compromettre par son refus le rapprochement du Reich et de la France et finit par engager pleinement le gouvernement à servir les Allemands dans leur recherche de main d'œuvre. Le lancement de la « relève⁴⁵ » le 22 juin 1942 puis du STO le 16 février 1943 place Laval dans une variable pratique de collaboration d'état. En effet, la promulgation de cette série de lois officialise et légalise la mise en esclavage des travailleurs français pour le compte du Reich⁴⁶.

⁴¹ ADPA, 1035 W 190, Cabinet du Préfet, 28 juillet 1942

⁴² ADL, 285 W 35, Préfecture, Rapports du Sous-Préfet de Bayonne, 31 mars 1943

⁴³ Fritz Sauckel accède le 19 mars 1942 au poste de commissaire général du Reich pour l'emploi et la main-d'œuvre en France.

⁴⁴ Pierre Laval, 28 juin 1883- 15 octobre 1945, homme politique français de la 3^{ème} République, Il revient au pouvoir avec le titre de chef du gouvernement, du 18 avril 1942 au 19 août 1944.

⁴⁵ Politique de la « relève », qui prévoit l'échange de 150 000 travailleurs français en Allemagne contre la libération de 50 000 prisonniers de guerre. L'échec est total.

⁴⁶ AZÉMA Jean-Pierre, op. cit.

E T A T F R A N Ç A I S	
MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR	RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
—o—	
DIRECTION GÉNÉRALE DE LA	AIRE-sur-ADOUR, le 28 Juillet 1942
SÛRETÉ NATIONALE	
Service Départemental des Renseignements Généraux des Basses-Pyrénées ----- Poste d'AIRE-sur-ADOUR. ----- n° 1024/6.880 -	L'Inspecteur OGE René, du Service des Renseignements Généraux, détaché à AIRE à Monsieur le COMMISSAIRE PRINCIPAL Chef de Service à P A U .
	Objet : A/S de la commission TODT.
<p>J'ai l'honneur de vous rendre compte de la visite effectuée par la Commission allemande TODT à Aire-sur-Adour le 27 juillet 1942. Les étrangers, ressortissants espagnols, étaient arrivés par autocars vers huit heures, venant de St-Julien où ils avaient été hébergés pour la nuit. Rassemblés dans la cour intérieure de l'école supérieure de jeunes fille dès leur arrivée, ils furent surveillés par trois surveillants du groupe de travailleurs étrangers, l'Inspecteur GERVAIS et moi-même.</p>	
MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR	RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
—o—	
DIRECTION GÉNÉRALE DE LA	Pau, le 24 Juillet 1942.
SÛRETÉ NATIONALE	
Service départemental des Renseignements Généraux des Basses-Pyrénées ----- - n° 6.511 -	Le Commissaire Principal, Chef du Service départemental des Renseignements Généraux à Monsieur le Préfet des Basses-Pyrénées, (Cabinet)
	Objet : A/S du passage de la Commission allemande "Todt".
<p>J'ai l'honneur de faire connaître ce qui suit : La Commission allemande TODT est arrivée, ce jour, à 11 heures à Nay (B.P.) en automobile, venant de Tarbes. Elle était composée de :</p> <ul style="list-style-type: none">- MM. ICKZ Willy, Président de la dite Commission; HAJSCH (Recruteur propagandiste); WARNCKE (Recruteur propagandiste);- Mlle TOUET (?) Secrétaire interprète de M. ICKZ.	
1031 w 190	

Figure 1 : Note de la Direction de la Sureté Nationale, Cabinet du Préfet. (Cote : ADPA 1032W190)

- RENSEIGNEMENTS -

CONFIDENTIEL

M. Otto WARNCKE plus communément connu par les Travailleurs espagnols sous le nom de "Papa OTTO", est un ancien membre des Brigades internationales dont l'identité n'est pas bien définie (il a porté également le nom d'Otto WEDDINGEN). Il semble être un aventurier sans opinion bien arrêtée.

A son entrée en France, après la débâche des Armées républicaines il fut interné au Camp d'Argelès puis au Camp de Gurs. C'est dans ce dernier camp qu'il fut repris par une Commission allemande de Contrôle.

Actuellement, recruteur propagandiste, il se sert de son passage dans les Brigades internationales et son séjour dans les Camps en France pour appuyer sa propagande.

Des renseignements complémentaires doivent m'être fournis à son sujet que je ne manquerai pas de vous communiquer.

M. DELAGE, Délégué à Pau, est le fils de M. DELAGE le constructeur d'automobiles. Il est accompagné d'une Dame BENVALL qui serait sa secrétaire, mais en réalité sa maîtresse.

ADPA, 1031W.190 : Cabinet du préfet.

Figure 2 : Note de la Direction de la Sureté Nationale, Cabinet du Préfet. (Cote : ADPA 1031 W 190)

Les nouvelles directives gouvernementales et l'augmentation des exigences des

autorités d'occupation auront des répercussions directes sur le recrutement de la main d'œuvre des chantiers du Mur de l'Atlantique. Les Allemands passent de l'engagement vers la réquisition d'hommes et ce processus va désormais être automatique pour ceux que l'on nomme désormais les « requis Todt »⁴⁷.

Basée sur la convention de La Haye, la réquisition d'hommes de 16 à 60 ans est mise en place pour effectuer certains travaux nécessaires aux troupes d'occupation, dont bien entendu la réalisation des défenses côtières. Les élus locaux du pays basque se plient aux nouvelles exigences allemandes en fournissant la liste des travailleurs potentiels⁴⁸. Dans un premier temps, les populations étrangères sont principalement touchées (ANNEXE 5) de par le fait que leur enrôlement limite celui des travailleurs autochtones, mais avec l'intensification des demandes allemandes, leurs effectifs deviendront rapidement insuffisants.

Selon les données officielles que l'on peut retrouver dans les rapports du Sous-Préfet et du Préfet des Basses-Pyrénées, à la date du 31 mars 1943, le nombre de travailleurs du pays basque travaillant pour le compte de l'OT s'élève à 2119 travailleurs⁴⁹. Cependant, ce chiffre ne donne aucun autre renseignement, notamment celui de savoir si ces travailleurs sont effectivement employés sur la côte basque elle-même ou bien dans d'autres chantiers du littoral.

De nombreux requis sont cependant considérés comme « défaillants » car ceux-ci ne se présentent pas à leur convocation pour commencer le travail⁵⁰. Durant la seconde moitié de l'année 1943, le nombre de requis « défaillants » s'accroît, à tel point que les autorités d'occupation sont dans l'obligation d'effectuer des « rafles » dans différentes communes du pays basque pour combler le manque d'effectif sur la côte basque. Toutes ces pratiques conduisent une partie des réfractaires au STO et aux chantiers de l'OT à entrer dans la voie de la clandestinité, pratique qui aura pour conséquence directe l'augmentation des effectifs des différents maquis qui se situent au pays basque.

Le document suivant illustre toute la difficulté des Allemands à parvenir à atteindre les quotas exigés, ainsi que les réactions des autorités françaises quant aux demandes

⁴⁷ Appellation administrative officielle pour les travailleurs du Mur de l'Atlantique.

⁴⁸ ADL, 1340 W 3, Cabinet du Préfet, entretien de Monsieur le Préfet et du *Felkommandant*, 27 janvier 1944

⁴⁹ ADL, 285 W 35, Préfecture, Rapport mensuel du Sous-Préfet de Bayonne, 31 janvier 1943

⁵⁰ ADPA, 1031 W 191, Cabinet du Préfet, le Commandant militaire en France au Préfet, lettre du 8 janvier 1944

allemandes⁵¹. Une fois les ouvriers enfin réunis sur les chantiers, les Allemands peuvent commencer la réalisation des défenses du Mur de l'Atlantique. Peu à peu, les zones côtières changent d'aspect, ressemblant à de gigantesques chantiers dont les habitants ne peuvent apercevoir l'avancement seulement par les échos des travailleurs et par leur contemplation lointaine, ceux-ci étant considérés comme « zone interdite ».

II) Analyse architecturale des structures du Mur de l'Atlantique

Le Mur de l'Atlantique est souvent perçu comme une véritable muraille linéaire et continue, qui dresse une barrière contre les ennemis venus de la mer⁵². En réalité, le Mur de l'Atlantique n'est ni un rempart continu, ni une ligne de défense homogène⁵³. D'un point de vue stratégique, les Allemands ont cherché à fortifier en premier lieu les zones du littoral les plus proches de l'Angleterre, puis les zones les plus propices à un débarquement. L'état-major allemand cherche avant tout à défendre les ports, les estuaires et les plages peu accidentées dans la mesure où elles sont vitales lors d'une tentative de débarquement. Les Allemands ne sont pas dupes ; si la tentative de débarquement de Dieppe le 19 août 1942⁵⁴ fut une victoire facile largement utilisée par la propagande allemande pour démontrer la résistance des troupes du Reich et pour discréditer les erreurs des démocraties, elle démontre à Hitler que les Alliés tenteront de débarquer tôt ou tard, et que cette tentative eut lieu pour « tester » la résistance des positions allemandes dans le but de mieux les connaître⁵⁵.

Le réseau défensif du Mur de l'Atlantique n'est pas homogène, de par l'inégale défense de certaines zones et de la diversité des pièces d'artillerie qui arment les différentes

⁵¹ ADPA, 1031 W 190, Cabinet du Préfet, Commissariat général au Service du Travail Obligatoire, 21 août 1943

⁵² Dans cette section, nous nous référons abondamment à des données issues de l'ouvrage d'Alain CHAZETTE, Alain DESTOUCHES et Bernard PAICH, *Atlantikwall – Le Mur de l'Atlantique en France – 1940-1944*, éd. Heimdal, 1995, dans la mesure où celui-ci synthétise toutes les données sur le sujet que l'on peut trouver dans d'autres ouvrages.

⁵³ NEVEU Christelle, op. cit.

⁵⁴ Tentative de débarquement menée par un corps expéditionnaire Anglo-Canadien. Mobilisant plus de 8000 hommes, cette opération est un échec qui se solde par la mort ou la capture de 2000 soldats Alliés ainsi que par le rembarquement du reste des troupes.

⁵⁵ BUCOURT Nicolas, JEANNE Frederick, VALLET Thierry, *Dieppe le raid 19 août 1942*, Paris, éd. Heimdal, 2012

batteries. Toutes les défenses du Mur n'ont pas pu être achevées au moment où les Alliés débarquent le 6 juin 1944. Certaines zones sont bien plus faibles que d'autre, par les effectifs et la combativité des troupes ainsi que par le nombre de réalisations défensives bétonnées⁵⁶. Pour présenter la typologie des fortifications du Mur de l'Atlantique, nous avons choisi de procéder en suivant le parcours d'un éventuel assaillant s'il venait à tenter une opération de débarquement sur le littoral Atlantique. Nous allons donc traverser les défenses du Mur de l'Atlantique en partant de la plage elle-même, puis en remontant jusqu'aux structures les plus éloignées du Littoral. Fin 1943, le Feldmarshall Erwin Rommel est nommé Inspecteur des fortifications de l'Atlantikwall et du Sudwall. Du 22 décembre 1943 au 30 mai 1943, il entreprend de visiter la plupart des batteries du Mur de l'Atlantique, pour évaluer la nature et l'état des défenses côtières. Son constat est alarmant. Selon lui, le Mur de l'Atlantique ne correspond pas aux attentes du Führer. Tel quel, il ne sera pas en mesure de résister à une attaque en force des Alliés⁵⁷. Le principal défaut constaté par Rommel se trouve dans la défense des plages, qualifiée de très insuffisante. L'objectif de ces tournées d'inspection est d'améliorer considérablement la défense rapprochée du Littoral pour que l'ennemi ne puisse y prendre pied. Sur le littoral basque, il est très difficile aujourd'hui de mesurer l'ampleur des défenses rapprochées présentes sur les plages, et il est fort probable qu'elles ne soient constituées que d'une partie seulement de la diversité des structures existantes. Le premier obstacle de défense se situe dans la mer, par la présence de mines marines draguées au large des plages, des ports et des embouchures de fleuves. Elles sont destinées à endommager les navires et les barges de débarquement alliées.



Figure 3 : Mine marine (source: Wikipédia)

Toujours dans la mer, la pose de filets dans l'embouchure d'un port ou d'une rivière fut pratiquée pour empêcher le passage des sous-marins ennemis. Cette pratique fut toutefois limitée à quelques ports dans le nord de la France. Les éléments les plus couramment

⁵⁶ CHAZETTE Alain, DESTOUCHES Alain, PAICH Bernard, op. cit.

⁵⁷ *Ibid.*

employés au devant des ouvrages bétonnés du Mur de l'Atlantique furent les pieux et les tétraèdres de béton. Sur la côte basque, ce type d'ouvrages défensifs se retrouve principalement sur les plages de Biarritz, et de Boucau. La forêt des Landes offre une réserve importante de bois de pin, qui fut notamment utilisée pour la réalisation des différents coffrages propres aux ouvrages bétonnés, mais aussi pour la réalisation de ces pieux. Plantés directement dans le sable, ils sont coiffés d'une mine ou d'une charge explosive destinée à détruire les embarcations légères qui viendraient heurter le haut du pieu. Les tétraèdres de béton et d'acier sont des ouvrages anti-char produits en masse par l'OT. D'un poids de plus de 300 kg, ils se présentent sous la forme d'une structure composée de jambages surmontés d'une pointe à la verticale. Reprenant le principe du « chausse-trappe », ils sont destinés à arrêter les barges de débarquement et les véhicules blindés sur les plages.



Figure 5 : tétraèdre en béton (source : [www. Dday-Overlord.com](http://www.Dday-Overlord.com))

Figure 4 : Pieu coiffé d'une *Tellerminen* (mine).
(source: [www. Dday-Overlord.com](http://www.Dday-Overlord.com))

Il s'ensuit une série d'éléments de défense placés tout le long de la plage :

- *L'élément cointet* : Sorte de barrière métallique mobile, dont la hauteur atteint 2,50 m, et le poids 20 t. Éléments emboîtables entre eux, ils forment une barrière sur le littoral.
- « *Nuss-Knackerminen* » : Rail planté dans un socle en béton. Lorsqu'une barge heurte le rail, celui-ci déclenche l'explosion d'une charge située dans la base du socle.

- *Hérisson tchèque* : Obstacle anti-char composé de trois lames de métal soudées entre elles.

- *Le rail curtoir* : Rails assemblés et incurvés pour faire chavirer une embarcation.

- *Le cheval de frise* : Triangle de rails soudés entre eux au sommet ; obstacle anti-char.



Figure 6: Elément Cointet (source : Wikipédia)



Figure 7 : Hérisson tchèque (source : Wikipédia)



Figure 8: rail Curtoir (Source: musée- grand-bunker.com)

La défense rapprochée des premiers bunkers doit permettre aux défenseurs d'être à l'abri des attaques des blindés et de l'infanterie. Pour ce faire, des murs anti-char, des champs de mines et d'intenses réseaux de fil de fer barbelé sont disposés tout autour des différentes casemates. Ces caractéristiques défensives furent également en place autour des batteries de la côte Basque, par la présence de réseaux de fil de fer barbelé, d'un mur anti-char sur la plage d'Erromardie à Saint-Jean-de-Luz, ainsi que de nombreux champs de mines terrestres (ANNEXE 6).

Les constructions bétonnées du Mur de l'Atlantique sont des ouvrages fixes dont la

typologie est issue d'une base de donnée établie par l'OT à partir de 1936, le fichier « *Regelbauten* »⁵⁸. Les ingénieurs allemands ont à leur disposition un catalogue de constructions préétablies (plans-types) de toute une série d'ouvrages défensifs. Chaque armée⁵⁹ dispose donc de types d'ouvrage adaptés, du fait que la défense de l'Atlantikwall est assurée par le concours des trois corps armés allemands. Cette base de données s'accompagne de données-types mentionnant les processus de construction (dimensions, modalités...) ainsi que les quantités de béton et d'acier nécessaire à la réalisation de l'ouvrage. La plupart des éléments métalliques tels les portes blindées, les cadrages d'embrasure de tir ou les cloches blindées étaient directement fabriqués en Allemagne puis transportés sur place.

Dans l'objectif de classer ces batteries, chaque ouvrage du Mur de l'Atlantique recevait un numéro de codification. Ce numéro était complété par d'autres informations telles que les initiales du secteur concerné, le corps d'armée occupant la structure, et l'année de construction. Dans la plupart des cas, cette codification était directement peinte à l'intérieur du Bunker, et l'on peut en retrouver encore aujourd'hui.

Voici une restitution d'un marquage retrouvé dans un abri H 622⁶⁰ de la batterie de Mondeguy (sud-ouest).

BA H 6301-1943

Légende :

- ⇒ BA : secteur O.B.L de Bayonne
- ⇒ H : « Heer » (armée de terre)

⁵⁸ Fichier, ou catalogue, présentant tout les ouvrages réalisables par l'OT avec leur description et les données techniques de construction.

⁵⁹ HEER(Terre) KRIEGSMARINE (Mer) et LUFTWAFFE (Air).

⁶⁰ La codification du Regelbauten s'effectue par le biais de chiffres et de lettres.

- ⇒ 63 : point d'Appui N° 63
- ⇒ O1 : numéro du bloc au sein de la position
- ⇒ 1943 : année de construction

La construction des défenses du Mur de l'Atlantique se déroule sous la forme de chantiers temporaires⁶¹. Les ouvriers sont le plus souvent logés à proximité du chantier lui-même. Suite aux inspections des ingénieurs et des topographes de l'OT, la première tâche des ouvriers était de creuser le sol pour l'installation des assises bétonnées de la construction. Sur cette dalle de béton étaient ensuite dressés les ferraillements qui allaient apporter toute la solidité et l'élasticité de la structure. L'étape suivante consistait à placer des coffrages en pin⁶² pour ensuite couler le béton. Une fois celui-ci complètement sec, les ouvriers s'employaient à la pose du toit du bunker en suivant les mêmes procédés. Dans certains cas, pour les batteries nécessitant des pièces de gros calibre, le canon était directement placé avant l'achèvement du plafond de la structure. Les conditions de travail étaient rudes pour les ouvriers du Mur de l'Atlantique. La nature du terrain et l'absence de machines en grand nombre faisaient que beaucoup d'ouvriers travaillaient à l'aide d'outils manuels.

Le secteur de la construction demandait de lourds efforts physiques, d'autant plus que les journées de travail étaient longues (parfois plus de 10 heures). Les chantiers de la côte basque furent menés avec beaucoup de difficultés dans certains endroits de part la nature des travaux demandés par l'armée et les ingénieurs de l'OT. La présence de hautes falaises à Miramar (Biarritz) et Sainte Barbe (Saint-Jean-de-Luz) incite les Allemands à creuser des galeries pour installer des batteries souterraines affleurant à flanc de falaise. Bien que très stratégique, la réalisation de ces défenses fut longue et dure pour les ouvriers, ceux-ci travaillant dans des conditions proches de celles des mineurs de fond, entraînant des maladies liées à ce type d'emploi (silicoses, hernies, troubles respiratoires...) ⁶³.

La défense et l'attaque sont deux concepts qui sont étroitement liés. Les progrès de l'attaque déterminent les avancées technologiques de la défense, qui essaie toujours de s'adapter au mieux aux nouvelles armes, aux nouvelles stratégies. La conception des ouvrages du Mur de l'Atlantique entre dans cette optique. Les ingénieurs allemands cherchent à mettre en place des structures dont les caractéristiques défensives sont amenées à résister au progrès de l'artillerie et des bombardements. De nombreux essais lors de la construction de la Ligne

⁶¹ ADL, 273 W 81, Cabinet du Préfet, mutation pour l'Organisation Todt, Réquisitions Militaires locales, 24 décembre 1943

⁶² Souvent des Landes.

⁶³ SALLABERRY Francis, op. cit.

Siegfried permettent aux ingénieurs d'élaborer des bases référentielles pour établir le degré de résistance des structures face aux armes nouvelles. Ils déterminent ainsi la nature des défenses ainsi que leurs dimensions.

Le tableau suivant établit les quatre types de protection qui sont développées pour protéger le toit des Bunkers, complété d'un exemple :

E	5 mètres	Toit des bases sous marines du littoral Atlantique.
A	3,5 mètres	Batteries Lindemann et Todt.
B	2 mètres	Le plus répandu, soutes à munitions, casemates d'artillerie...
B1	1,20 mètres	Ouvrages de petite dimension tels que les Tobrouk.

Pour les ouvrages du Mur de l'Atlantique réalisés en pays basque, la plupart des ouvrages bétonnés employaient les données présentes dans les lignes B et B1 du tableau ci-dessus. En effet, on ne trouve pas d'ouvrage dont la nature et la vocation nécessitaient une protection supérieure aux catégories B et B1 du tableau⁶⁴. Ces données et plus généralement la standardisation des constructions du Mur de l'Atlantique laissent penser que tous les ouvrages se ressemblent dans leur typologie et dans leur forme.

Si dans les grandes lignes ce postulat est exact, il n'en demeure pas moins à nuancer. D'une part, le nombre impressionnant de plans-types du *Regelbauten* montre que les ouvrages du Mur de l'Atlantique s'inscrivent dans typologie très diversifiée, avec plus de 700 références connues⁶⁵. De plus, certaines constructions nécessitent des modifications pour pouvoir être adaptées à des situations géographiques qui ne permettent pas la réalisation telle quelle des ouvrages du *Regelbauten*.

La présentation suivante des grandes lignes des différents ouvrages bétonnés qui composent le Mur de l'Atlantique repose sur l'analyse des structures du Mur faite par Alain Chazette, Alain Destouches et Bernard Paich dans l'ouvrage *Atlantikwall, le Mur de l'Atlantique en France, 1940-1944*, ainsi que des données trouvées dans l'ouvrage de V.

⁶⁴ NEVEUX Christelle, op. cit.

⁶⁵ LANOY-RATEL Philippe, *Inventaire des vestiges des défenses allemandes sur le littoral de la région Nord-Pas-de-Calais*, p 9.

Joanin.⁶⁶ Le plus petit ouvrage que l'on retrouve sur le Mur de l'Atlantique est également le plus fréquent. Couramment appelé le *Tobrouk*⁶⁷, il se présente sous la forme d'un petit bloc bétonné dont l'ouverture circulaire se place dans le toit pour y recevoir un servant équipé d'une mitrailleuse⁶⁸. A l'intérieur de la structure est aménagée une pièce de petite dimension pour le stockage de munitions et d'un autre homme. Il existe de nombreuses formes de *Tobrouks*, dont l'armement peut être aussi composé de lance-grenades, ou encore d'une tourelle de char démontée. Ce petit ouvrage sert également à l'observation directe de la plage.



Figure 9 : Tobrouk. (Source : Bunkers.voila.net)

Avant que la construction véritable de l'*Atlantikwall* commence, la plupart des pièces d'artillerie de marine, de terre et de l'air (FLAK), sont placées en batterie à l'air libre, dans des encuvements ou des plateformes⁶⁹. Cette tendance décroît au fur et à mesure de l'avancement du Mur mais elle persiste toujours, notamment pour les pièces d'artillerie anti-aérienne. Ces structures permettent la rotation des pièces à 360° pour un champ de tir optimisé. De nombreux exemples sont ainsi réalisés à la pointe du Hoc, en Normandie, mais aussi au pays basque, sur les hauteurs de Saint-Jean-de-Luz et à Bayonne. La photo suivante présente un exemple de batterie anti-aérienne en encuvement à Bayonne.

⁶⁶ JOANIN Vincent, ROUGEMONT Charles, *Les fortifications côtières et la défense du littoral 1939-1945.T 1*, P 30-45.

⁶⁷ *Ringtand* en allemand.

⁶⁸ Mitrailleuse Le MG 34 et Le MG 42.

⁶⁹ CHAZETTE Alain, DESTOUCHES Alain, PAICH Bernard, op. cit.



Figure 10 : Batterie « FLAK », Bayonne (source : SHD⁷⁰)

Le terme « casemate » est une notion assez complexe ; de par la diversité de ces structures aux formes et aux dimensions très variées, il est assez difficile d'en présenter un schéma type. Cependant nous pouvons les classer en trois catégories d'utilisation.

Les casemates pour mitrailleuses : Les dimensions sont assez réduites, et l'embrasement de tir⁷¹ se prête à la présence d'un ou deux postes de mitrailleuses. Placées en première ligne dans les défenses bétonnées avec les Tobrouks, elles peuvent se présenter sous plusieurs formes différentes.

⁷⁰ SHD : Service Historique de la Défense à Vincennes.

⁷¹ Ouverture aménagée sur le front de la casemate pour permettre le tir des différentes armes offensives et défensives.



Figure 11 : casemate pour mitrailleuse, batterie Miramar, Biarritz (source : SHD).

Le deuxième type de casemate utilisé est la casemate pour canon anti-char PAK. Utilisée majoritairement en zone littorale peu accidentée, elle est identifiable également par son embrasure de tir adaptée aux canons légers anti-char. Elle est toutefois absente des ouvrages du Mur de l'Atlantique sur la côte basque, même si des canons anti-char sont employés en encuvement.



Figure 12 : Casemate type 680 pour canon anti-char PAK. (Source : users.skynet.com.)

Le dernier type de casemate se compose des différents abris pour canons. Nous retrouvons d'une part les casemates pour pièces d'artillerie sur affut fixe et hippomobiles.⁷²

⁷² Les canons sur affuts fixes regroupent l'ensemble des pièces dont l'encrage au sol se fait par le biais d'un support non mobile, fixé directement sur le socle de l'embrasure de tir. « Hippomobile » désigne l'ensemble des pièces destinées à être déplacées, d'abord par des chevaux, puis par des véhicules de tractation.

Les fronts de tir de ces différentes casemates varient en fonction des pièces d'artillerie utilisées. Dans l'architecture militaire des ouvrages du Mur de l'Atlantique, deux facteurs entrent principalement en jeu, et la combinaison des deux n'est pas sans problème. En effet, les artilleurs doivent bénéficier d'un espace optimal pour permettre la visée de leurs pièces vers la mer, tout en protégeant au maximum la structure elle-même des tirs de l'ennemi. Une grande embrasure de tir facilite le tir mais met en danger les servants. Une embrasure de tir trop faible pénalise inversement la visée des artilleurs. Pour tenter de pallier cette problématique, l'OT cherche à accroître la capacité de groupement des différentes batteries, pour qu'elles puissent se protéger mutuellement. Ainsi, il n'existe que très peu de casemates isolées. L'exemple suivant fut très couramment employés sur le Mur de l'Atlantique

La photographie présente une casemate de type H 680. Ce type de casemate mérite d'être présenté ici car sa forme curieuse interroge beaucoup. En réalité, c'est plutôt sa place dans le dispositif de défense allemand qui va nous intéresser. Cette casemate présente une sorte d'avancée massive qui peut se diriger vers la droite ou vers la gauche de la structure. L'embrasure de tir se place systématiquement dans l'angle interne de cette casemate. La vocation de celle-ci est d'agir comme flanquement à chaque extrémité de la batterie. Une à gauche, une à droite. Cette casemate délimite la superficie d'action de la batterie.



Figure 14 : casemate de type 680, Bretagne. (source : GLAD, le portail des patrimoines de Bretagne).

En avant des différentes casemates, le poste de commandement ou de direction de tir permet de guider les tirs des casemates vers l'objectif à atteindre. Il possède toute une série d'instruments de visée et de calculs, accompagnés de nombreux instruments de mesure et de

cartographie⁷³. Les appareils le plus souvent employés sont le télémètre, les correcteurs de parallaxes, et les lunettes de visée. D'un point de vue architectural, ces structures peuvent être classées en deux entités. Elles présentent toutefois le point commun d'être des constructions très volumineuses voire même impressionnantes. Le premier type se présente sous la forme d'une vaste structure dont le front est composé d'une visière d'observation semi-circulaire. Le reste du volume est occupé par diverses salles en arrière pour la logistique et la maintenance des appareils de visée. Ce type de construction étant nécessaire à la visée et au commandement des batteries fait qu'il fut très couramment construit sur le littoral. Dans le pays basque, un des plus beaux exemples se situe lui aussi à la Pointe de Sainte-Barbe au-dessus de Saint-Jean-de-Luz.



Figure 15 : poste de direction de tir de la batterie de Sainte-Barbe. (Source : SHD).

Le deuxième type de poste de direction de tir est en réalité une « tour de direction de tir ». Plus volumineuse mais plus rare que les postes de direction de tir, ces ouvrages sont construits dans des secteurs où la hauteur du sol est trop proche du niveau de la mer pour

⁷³ NEVEUX Christelle, op. cit.

effectuer des mesures précises vers le large. La tour est composée de plusieurs étages. Le rez-de-chaussée comporte sanitaires et chambrées pour les soldats, les étages supérieurs abritent les salles d'étude et de cartographie. Les deux derniers niveaux, quant à eux, disposent de nombreuses fentes d'observation pour les appareils de mesure. La côte basque est l'une des rares zones littorales où fut érigé ce type de tour d'observation. Construite en 1943, la tour de direction de tir de type S 487 dite « Barbara » commande la batterie de marine qui porte son nom, à l'embouchure nord de l'Adour, du côté de Boucau.



Figure 16 : tour de direction de tir S 487 « Barbara ». (Source : passionmilitaria.com)

Ce type de construction met à profit les avancées technologiques en matière de mesures métriques pour l'ajustement des tirs d'artillerie. On trouve aussi des stations radar et des stations de radioguidage permettant de la communication entre les diverses batteries, mais aussi pour l'échange de messages avec les escadrilles de la *Luftwaffe*. Les stations radars sont conçues pour la détection de navires ou d'appareils ennemis. Complétant tout ce dispositif, de nombreux abris et soutes dont la fonction est de stocker et d'abriter du matériel ou des hommes sont réalisés. Les soutes se présentent sous la forme de blocs rectangulaires dont les ouvertures sont rares. Dans certains cas, elles sont reliées entre-elles par un *Decauville*.⁷⁴ Les abris révèlent une grande diversité dans leurs emplois et donc

⁷⁴ Chemin de fer de petite dimension, facile à installer pour le transport de matières premières ou de matériel.

dans leur conception architecturale.

Alain Chazette⁷⁵ en établit la liste des emplois :

- ❖ Abri pour cloche de mitrailleuse
- ❖ Abri pour char
- ❖ Abri pour personnel
- ❖ Abri de transmission
- ❖ Abri pour machines
- ❖ Abri pour groupe électrogène
- ❖ Abri d'intendance
- ❖ Abri infirmerie
- ❖ Abri pour projecteur
- ❖ Abri pour poste de commandement



Figure 17 : soute à torpilles, La Palice. (Source : lemurdelatlantique.lebonforum.com).

L'armement du Mur de l'Atlantique est constitué d'un ensemble très hétérogène de pièces, dont la provenance est très diverse. La plupart des pièces d'artillerie proviennent des différentes nations sous contrôle allemand. Pour le Mur de l'Atlantique, les canons sont ainsi français, allemands, belges ou encore soviétiques. Cet armement hétéroclite entre en contradiction avec les principes de standardisation véhiculés par les ingénieurs de l'organisation Todt. Dans la conception standardisée des casemates d'artillerie, les mesures exactes étaient prévues pour recevoir des pièces d'artillerie allemande. Seulement, avec l'intensification de la guerre à l'est, les Allemands sont obligés d'y engager la plupart de leurs pièces les plus modernes comme le canon de 88. L'approvisionnement en artillerie du Mur de l'Atlantique fait donc l'objet d'un matériel souvent secondaire, hormis aux endroits les plus menacés ou stratégiques.

La grande diversité des calibres fait que l'approvisionnement en munitions adéquates

⁷⁵ CHAZETTE Alain, DESTOUCHES Alain, PAICH Bernard, op. cit.

est très compliqué. La propagande allemande autour du Mur de l'Atlantique et de la puissance de ses batteries repose sur la présentation des pièces d'artillerie les plus puissantes et performantes que l'on peut trouver sur le Mur, telles que celles de la batterie « *Lindemann* » et « *Todt* ». Dans l'ensemble, l'armement du Mur de l'Atlantique peut être qualifié de dépassé, la plupart des pièces d'artillerie datant de la guerre de 1914-1918. Outre leurs origines géographiques diverses, la provenance des pièces était également issue du démontage de navires de guerre français et allemands, ainsi que des chars d'assaut. Leur utilisation peut demeurer compliquée et leur efficacité incertaine (portée, cadence de tir, précision, etc.).

Pour le littoral basque, l'armement lourd est principalement constitué de canons de 47 et 105 mm Skoda, de pièces lourdes de 240 ThBrK(E) Bruno ainsi que de canons de 155 mm et de nombreux canons de 75 français. Le « *Regelbauten* » donne avec exactitude les plans et les caractéristiques des différentes structures que l'OT peut produire, en revanche elle ne donne que peu d'information sur les aménagements intérieurs. L'état actuel des vestiges du Mur de l'Atlantique ne permet pas de mesurer l'ampleur et la consistance des aménagements intérieurs des constructions. Ces aménagements intérieurs sont très complets, malgré l'environnement étroit et sombre des bunkers. Le mobilier présent est le plus souvent constitué de bois et de métal. Il doit rendre la vie la plus confortable possible dans cet environnement confiné. Lits, chaises, armoires individuelles, tables, poêles de chauffage, salles d'eau, sanitaires et râteliers d'armes sont les éléments les plus fréquents dans les abris du Mur de l'Atlantique. La transmission est assurée par l'action simultanée de l'appareillage radio et téléphonique. Dans certains cas, des solutions plus rudimentaires sont utilisées, comme par exemple la pose de sémaphores. Si en effet les lignes venaient à être coupées, cette solution de secours permettait aux casemates de tir de rester en contact avec les postes de direction de tir. L'approvisionnement en air sain se fait par la pose de ventilateurs automatiques (pétrole ou électricité), ou manuels (manivelles). Tout est prévu pour que les conditions de vie soient optimales, et ce malgré une situation de combat ou de siège.

Les services de propagande allemande utilisent abondamment des photos d'intérieur du Mur de l'Atlantique pour mettre en avant les qualités des équipements allemands⁷⁶. On y voit des soldats au repos, souvent dans leurs chambrées, dont le mobilier permet une vie salubre et agréable. Ces photos n'apparaissent pas seules dans la presse allemande : elles viennent compléter celles où l'on peut voir toute la puissance et l'organisation des défenses

⁷⁶ ROLLIN Henry, BÉRRÉBY Gérard, *L'Apocalypse de notre temps : Les dessous de la propagande allemande d'après des documents inédits. Précédé de Le Faux et son usage*, Paris, éd. Allia, 2005

du Mur de l'Atlantique. Les photos d'intérieur ont donc la vocation de rassurer les familles des soldats, en montrant qu'ils vivent dans de lieux sûrs et agréables.

Cette rapide explication du Mur de l'Atlantique serait incomplète sans la présentation des finitions, qui achèvent la réalisation des différentes structures. Le développement de l'artillerie lourde de campagne et plus tardivement de l'aviation sonne le glas de la fortification imposante⁷⁷. Auparavant, la puissance d'une forteresse ou d'un fort était associée à ses dimensions, à sa hauteur. Les douloureuses expériences de la guerre de 1870 puis de 1914 constituent un changement brutal en matière de fortification. La stratégie change radicalement, de même que l'architecture militaire. Le fort devient désormais une structure qui s'enterre et qui se cache sous des mètres de béton ou de terre pour échapper aux obus des canons dont la puissance de pénétration ne cesse d'augmenter. Avec l'utilisation des premiers avions pour la guerre, en 1914, les états-majors des différentes armées perçoivent le potentiel militaire de ces machines et ne cessent d'encourager leur améliorations durant l'entre-deux-guerres. En seulement 25 ans, les progrès sont énormes, et au déclenchement de la seconde guerre mondiale, les armées européennes disposent d'une aviation de guerre conséquente.

Hitler, Speer et les ingénieurs de l'OT ont conscience que l'efficacité du Mur de l'Atlantique reposera sur sa capacité à résister à la puissance de feu combinée de l'artillerie et des bombardements de l'aviation ennemie⁷⁸. Stratégiquement, les constructions, outre leur solidité, doivent être le plus discrètes possible, pour échapper aux avions de reconnaissance alliés. De manière générale, les casemates et autres structures sont élaborées pour être enterrées le plus profond possible. Cette pratique a pour conséquence de limiter les prises des obus ennemis sur la structure. L'OT choisit aussi d'utiliser au maximum les spécificités géographiques naturelles pour la construction de ces structures. Lorsque c'est possible, des galeries sont creusées dans des falaises pour abriter des casemates d'artillerie et des soutes à munitions. L'exemple le mieux conservé sur la côte basque se situe sous la pointe de Sainte-Barbe à Saint-Jean-de-Luz. La batterie **BA 51 H 1943** est composée de trois casemates de tir couvrant la baie de Saint-Jean-de-Luz depuis la falaise. Une embrasure est servie par une mitrailleuse et les deux autres par des canons de calibre 85mm.⁷⁹ La falaise est creusée de plusieurs galeries pour le matériel et la maintenance du secteur. L'accès se fait par

⁷⁷ ROCOLLE Pierre, *2000 ans de fortification française*, Paris, éd. Lavauzelle, 2008, p.450

⁷⁸ NEVEUX Christelle, op. cit.

⁷⁹ SALLABERRY Francis, op. cit.

le plateau situé au-dessus. Sur la côte basque, se trouve également un autre type de batterie creusée dans les falaises de Biarritz.



Figure 18 : embrasure de tir d'une casemate sous la pointe Sainte-barbe. (Source : SHD).

La qualité de la photo ne permet pas d'apercevoir le détail de cette casemate, toutefois, nous pouvons voir l'ampleur de la structure, la taille de l'embrasure de tir, et également la marque des coffrages (lignes horizontales que l'on voit sur le béton), marque que l'on retrouve quotidiennement sur les constructions du Mur de l'Atlantique. Lorsque les casemates sont trop volumineuses, il n'est pas possible de les enterrer.

C'est également le cas pour les structures nécessitant, pour des raisons techniques, une certaine élévation, telles que les stations de guidage radar, ou encore les postes de direction de tir. Dès lors, la pratique du camouflage est la plus souvent employée et ceci sous de nombreuses formes. Les ouvrages bétonnés reçoivent d'abord une finition particulière dans la pose d'une dernière couche de ciment. Des motifs, des crépis aux formes différentes tentent d'adoucir l'aspect brut et facilement identifiable des casemates.



Figure 19 : camouflage sur le front de la casemate (source : <http://sudwall.superforum.fr/>)

Il est possible d'utiliser ensuite des filets de camouflage pour dissimuler les structures dans leur milieu. Ces filets s'accrochent à la structure par des treillis métalliques dépassant du béton. La peinture est également employée pour cet usage. Les soldats peignent des motifs aux couleurs kaki ou sable directement sur le béton.

Le dernier type de camouflage est sans doute le plus spectaculaire. Il s'agit de peindre et de modifier la forme du toit du bunker pour que celui-ci ait l'apparence d'une habitation civile. Véritables « trompe-l'œil », ces structures portaient fenêtres, pignons, porte d'entrée, chaînages d'angles ou encore des fleurs. Ces décors les rendent quasiment invisibles en temps de paix depuis le large ou depuis un avion de reconnaissance. Les principes du style néo-basque⁸⁰ constituent la trame de fond de ces décors en trompe-l'œil, présents quasiment partout sur les batteries de la côte basque. Ces opérations de camouflage par trompe-l'œil, non spécifiques à la côte basque, sont réalisées soit par des entreprises de peinture française, soit par les ouvriers de l'OT, ou bien encore par les soldats allemands eux-mêmes une fois la batterie achevée.

⁸⁰ Style architectural amorcé au début des années 1920, il associe l'architecture des fermes Labourdines et Landaises (toit asymétrique, large façade, colombages réguliers, couleur rouge et verte) à des éléments et des matériaux plus modernes.



Figure 20 : batterie d'A.L.G.P. abri camouflé entre Guéthary et Saint-Jean-de-Luz. (Source : SHD).



Figure 21 : Casemate camouflée, Batterie de Sainte-Barbe, Saint-Jean-de-Luz. (Source : SHD).

En juin 1944, après presque trois années de travail acharné, l'Organisation Todt aura réalisé un immense travail de fortification. Avec les nouveaux changements initiés par Rommel, le Mur de l'Atlantique se présente sous sa forme définitive. Plus de 15 000 structures bétonnées sont construites, accompagnées de nombreux éléments de défense rapprochée. Pour certains, le Mur de l'Atlantique paraît infranchissable, pour d'autres, dont Rommel, si en effet les récents travaux ont considérablement accru le potentiel défensif du Mur, ils semblent insuffisants pour une défense efficace de cette ligne.

A de nombreux égards, le Mur de l'Atlantique présente des faiblesses tactiques, dû à plusieurs facteurs⁸¹. D'une part, malgré le nombre de batteries et de constructions, il se présente comme très faible dans certains secteurs. On a remarqué aussi l'inégale qualité des pièces d'artillerie figurant dans le Mur. La situation en juin 1944 ne répond pas aux attentes initiales d'Hitler dans la mesure où il était prévu de créer une série de plusieurs lignes fortifiées de défense, dont le Mur de l'Atlantique en serait la première et la plus proche de l'ennemi. A l'intérieur des terres, plusieurs kilomètres en arrière du Mur, l'ennemi devait rencontrer des fortifications, dont la typologie et la conception seraient proches de la ligne *Siegfried*. Des réseaux de fil de fer barbelé combinés aux dents de dragons⁸², pour empêcher toute avancée, puis de nombreuses casemates d'artillerie et batterie de D.C.A pour bloquer net tout passage des blindés et des forces aériennes.

Mais en 1944, le Reich est à bout de souffle⁸³. La Wehrmacht recule sur tout les fronts : d'abord au Moyen-Orient puis en Italie et enfin à l'est. La situation s'assombrit également sur les territoires conquis de l'Ouest. Si les Allemands contrôlent encore la situation dans son ensemble, les troupes d'occupations sont constamment harcelées par les membres des réseaux de Résistance dont les actions sont de plus en plus coordonnées, plus puissantes et ciblées. L'économie du Reich est elle aussi à bout et ne peut plus produire assez de produits d'industrie de guerre. Le Mur de l'Atlantique doit être renforcé, mais faute de moyens, de temps et de main d'œuvre, les travaux de certaines batteries n'avancent pas et les projets des autres lignes de défense sont abandonnés. Le Mur en lui-même est faible de par la nature des troupes qui le défendent et leurs effectifs sont maigres. Les divisions d'infanterie ne sont plus exclusivement composées d'Allemands. Les soldats allemands défendent également le Mur avec des soldats d'origines diverses : Roumains, Slovaques, Hongrois et

⁸¹ NEVEUX Christelle, op. cit.

⁸² Cône quadrangulaire en béton armé posé sur le sol pour empêcher la progression de véhicules blindés.

⁸³ KERSHAW Ian, *La fin : Allemagne 1944-1945*, Paris, éd. Seuil, 2012, p.35

« Malgré-nous »⁸⁴. Leur combativité n'est pas la même que celle des soldats allemands, d'autant plus que les importantes pertes en hommes durant les années précédentes ont eu pour conséquence le changement des critères d'âge pour l'enrôlement des troupes. Ainsi, il est très fréquent de retrouver de très jeunes soldats, ou au contraire des très âgés (plus de 55 ans).

Le 6 juin 1944 l'inévitable se produit. Les forces alliées lancent l'opération « *Overlord* » et brisent les défenses allemandes en Normandie⁸⁵. La libération de la France peut ainsi commencer. Le Mur de l'Atlantique n'aura pas tenu une seule journée, et les Allemands ne peuvent endiguer la progression Alliée. Echec du rôle défensif du Mur de l'Atlantique, et inutilité totale, surtout au Pays Basque ? Si en effet la résistance et l'efficacité du Mur ne suffirent pas le 6 juin, il est erroné d'affirmer que sa construction fut tout bonnement inutile. Nous allons voir, pour conclure notre explication qu'au pays basque, le Mur de l'Atlantique ne fut pas totalement inerte et « passif ».

En premier lieu, des artilleurs de marines purent perfectionner leur connaissance et leur entraînement dans plusieurs batteries-écoles présentes sur la côte basque. La principale batterie-école est celle de Marbella située à Biarritz. Dépendante de l'école de Dax (aviation), elle participe à la formation d'artilleurs au tir au canon FLAK. Les batteries du Mur de l'Atlantique de la côte basque entrèrent également en action le 5 avril 1942⁸⁶. Pour tenter de percevoir l'état des défenses allemandes, Churchill mène des opérations de « sondage » sur les côtes françaises. Si la tentative de débarquement de Dieppe en est l'exemple le plus connu, l'opération *Myrmidon* est l'exemple le plus local. A Anglet et à Tarnos, 800 soldats britanniques et quelques dizaines de français tentent de débarquer de nuit. L'objectif est simple : neutraliser une partie des défenses allemandes connues par les Alliés grâce aux informations du réseau *Castille*. L'opération est un échec. La mer capricieuse ne permet pas aux commandos de remonter l'Adour et les batteries installées sur la côte repèrent les navires anglais. Les batteries allemandes⁸⁷ et les navires s'échangent alors des tirs, avant que les britanniques prennent le large avec les commandos rembarqués. Les batteries du Mur de l'Atlantique ouvrent le feu une seconde fois le 27 mars 1944. En début d'après-midi, une cinquantaine de bombardiers américains B 24 accompagnés de chasseurs survole l'aéroport de Parme, réquisitionné en 1940 par la *Luftwaffe*. Les bombardiers atteignent leur objectif,

⁸⁴ Soldats alsaciens et lorrains enrôlés de force par la Wehrmacht, combattant sous l'uniforme allemand.

⁸⁵ BEEVOR Antony, *D Day et la bataille de Normandie*, Paris, éd. Le Livre de Poche, 2010

⁸⁶ ESTEBAN Mixel, op. cit.

⁸⁷ Nous rappelons qu'à cette époque, le lancement du projet « Atlantikwall » n'est que très récent.

détruisant plusieurs avions allemands et endommageant la piste d'atterrissage, mais une partie des bombes touche le vieux centre de Biarritz, causant de lourdes destructions : plus de 130 civils sont tués, auxquels s'ajoute une quarantaine d'élèves pilotes de la Luftwaffe. Cet événement entre dans le cadre de la stratégie de harcèlement par le ciel engagée par les Alliés de février à mai 1944. Les Alliés tentent de paralyser les forces armées allemandes en détruisant les centres industriels et logistiques de la France occupée. Le raid de Biarritz fait partie du plan allié de destruction des aérodromes stratégiques situés dans le sud ouest : de même, les villes de La Rochelle, Tarbes, Pau, Bordeaux et Mont-de-Marsan sont ciblées par les Alliés. Son éloignement du lieu du débarquement aurait pu laisser penser le contraire, mais le Mur de l'Atlantique au pays basque a connu à deux reprises le « baptême du feu ». Les Alliés maîtrisent le ciel et les mers tandis que les Allemands contrôlent les côtes et les terres. Le franchissement du Mur de l'Atlantique marque le début du recul allemand vers l'ouest. Après plusieurs mois de combats acharnés en France puis en Allemagne, les armées alliées parviennent à faire capituler l'Allemagne sans condition le 8 mai 1945. La France se remet peu à peu du climat de guerre qui avait considérablement changé son quotidien.

C) L'évolution des structures de 1940 à nos jours.

Entre le moment où les Alliés débarquent le 6 juin 1944 et le début des années 2010, le Mur de l'Atlantique traverse une lente période de dégradation ; de cet abandon quasi-total résulte l'état actuel des vestiges. Les sites qui abritent les éléments du Mur de l'Atlantique ne sont plus désormais des « zones militaires » et les populations civiles redécouvrent un littoral fortement transformé par les réalisations du Mur.

I) L'abandon et le pillage du Mur.

Une des principales difficultés concernant l'étude du Mur de l'Atlantique est de réussir à avoir une idée la plus exacte possible de l'état des fortifications au moment où elles ont été réalisées et occupées par la Wehrmacht. On dispose certes de nombreuses données photographiques d'époque⁸⁸ qui permettent d'évaluer la nature des constructions, mais cela ne permet pas de percevoir aujourd'hui l'« ambiance » qui régnait sur les fortifications, ni de mesurer l'ampleur de ces dernières. Proposer une étude patrimoniale du Mur de l'Atlantique

⁸⁸ Données officielles (documents et photographies de la Wehrmacht, propagande) et données officieuses (photographes individuels).

semble être en réalité une étude qui s'attache à présenter un patrimoine dont la situation actuelle n'est que le reflet incomplet de l'objet que l'on étudie au moment de son activité. Si en effet l'on a tendance à considérer aujourd'hui le Mur de l'Atlantique comme un rempart fait de béton, c'est que le reste des structures a disparu ; il n'est désormais plus visible pour la personne qui souhaite découvrir ce patrimoine bâti militaire.

Cette dégradation du Mur de l'Atlantique est d'abord le résultat du retrait des troupes d'occupation elles-mêmes du pays basque, à partir du 9 août 1944.⁸⁹ Les divisions stationnées au pays basque reçoivent l'ordre de rejoindre le plus tôt possible le gros des troupes allemandes en tentant de mener une contre-offensive contre la percée alliée qui débute en Normandie après le débarquement et le franchissement du Mur de l'Atlantique. Par conséquent, les troupes tentent d'organiser leur départ précipité en une durée de temps relativement courte, en prenant soin de détruire toute les infrastructures et le matériel militaire qu'ils ne peuvent emporter avec eux dans leur retraite.

L'état-major allemand en pays basque a conscience qu'au moment de son départ, les diverses organisations de Résistance sortiront de la clandestinité pour reprendre possession de leurs terres mais qu'elles vont aussi tenter de mener des actions de guérilla et d'escarmouche contre l'armée en fuite. Avant le départ des convois motorisés et hippomobiles, des équipes de sapeurs sont constituées pour mettre hors service les pièces d'artillerie situées dans les diverses casemates du littoral. Cette solution de « dernière minute » montre une des limites des réalisations du Mur de l'Atlantique, que n'avaient pas réussi à prendre en compte les ingénieurs en concevant les abris pour pièces d'artillerie. En effet, les plus grosses pièces d'artillerie furent montées avant même que les toits des casemates furent achevés, rendant impossible leur retrait dans le cas d'une fuite précipitée. Les soldats placent des charges explosives et neutralisent l'artillerie dans plusieurs casemates du littoral, endommageant gravement les structures bétonnées. Les casemates de la batterie du château d'Abbadia à Hendaye sont ainsi gravement endommagées. Par la suite, au moment où les civils et les membres des mouvements de résistance prennent possession de ces ouvrages, ils commentent eux aussi de nombreuses dégradations, pour notamment achever la destruction de certaines casemates. Dans le cadre d'une mise en valeur patrimoniale des vestiges du Mur de l'Atlantique, les traces de ces dégradations peuvent avoir un intérêt dans l'illustration des techniques de construction des ouvrages bétonnés. Les vestiges ayant subi des dégradations au moment du départ des Allemands permettent aujourd'hui d'avoir un aperçu des structures

⁸⁹ ESTEBAN Mixel, op. cit.

internes aux bunkers, pouvant illustrer leur remarquable solidité, notamment par la présence importante de ferraillements toujours visibles aujourd'hui.

Le visage du Mur de l'Atlantique change profondément durant la période 1945-1948 concernant les fortifications légères, principalement situées sur les plages. Au moment de la libération des côtes, une des premières tâches des élus locaux, et plus largement du gouvernement provisoire de la République française, est naturellement de permettre un retour à la vie normale pour les habitants de l'Hexagone. Ce retour à la normale passe par l'effacement des traces de la guerre et surtout par la reconstruction urbanistique et architecturale des villes gravement endommagées pendant les combats.⁹⁰

La politique de l'oubli qui s'engage concernant les pans les plus noirs de l'Occupation permet de comprendre la perception et l'évolution des vestiges du Mur. L'effacement des traces de la guerre se fait cependant avant tout dans une dimension bien plus urgente et concrète : il s'agit de sécuriser puis de reconstruire l'environnement des populations ayant subi les conséquences de la guerre.

Les éléments de défense rapprochée du littoral présentés précédemment sont les premiers à disparaître. L'aspect des plages retrouve sa situation d'avant-guerre. L'urgence est toutefois de procéder à des opérations de déminage. Ces opérations sont d'abord menées dans les secteurs les plus dangereux du littoral basque, que ce soit sur terre ou en mer. La plupart des grosses batteries et l'embouchure de l'Adour et de la Bidassoa avaient été abondamment minées pour empêcher toute attaque rapprochée. Les opérations de déminages furent à la charge de prisonniers allemands à la libération, avant que l'ordonnance n°45-271 du 21 février 1945 crée la Direction du Déminage, service dépendant du MRU. Pour le Mur de l'Atlantique, une série de délégations fut créée pour former un personnel spécialisé dans les opérations de déminage. La délégation qui œuvre en pays basque se situe ainsi à Biarritz⁹¹.

Les accidents sont nombreux et affectent en particulier les enfants, qui n'ont pas conscience du danger de la manutention d'objets explosifs retrouvés dans le sable. Les autorités locales s'emploient à sécuriser les zones dangereuses par l'amission d'arrêtés préfectoraux pour l'interdiction de l'ouverture au public de certains territoires délimités, mais

⁹⁰ Le MRU (Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme) est créé en octobre 1944 par le Gouvernement provisoire de la République française.

⁹¹ Service de Déminage, <http://www.deminex.net>, 05/2013.

la joie de retrouver à nouveau le droit d'aller sur les plages du littoral fait parfois oublier toute prudence. Par ces actions, l'aspect du Mur de l'Atlantique se retrouve changé, les bunkers n'apparaissent plus comme faisant partie d'un réseau et sont davantage vus comme des masses de béton isolées.

Le Mur de l'Atlantique est ensuite abondamment pillé, principalement entre l'année 1944 et le début des années 1950. Les rigueurs de l'Occupation ont conduit une partie des Français à tenter de subvenir à leurs besoins quotidiens par le biais de pratiques de consommation que l'on peut qualifier d'alternatives. La plus sombre est ce que l'on appelle le « marché noir »⁹².

L'autre, le « système-D » est directement lié à notre étude puisqu'il est à l'origine du pillage du Mur de l'Atlantique, tant au pays basque que dans les autres zones du littoral. Dans un climat de reprise économique lente, des Français tentent d'améliorer leur quotidien en tirant un revenu de la récupération de matériaux divers. Cette pratique touche les structures du Mur de l'Atlantique qui sont abondamment pillées, ferrailées, pour être revendues. Les casemates étaient équipées d'un mobilier spécifique permettant la défense et la vie dans des soldats allemands stationnant sur le Mur de l'Atlantique ; ce mobilier, constitué de portes blindées, réseaux électriques, ventilation, literie, appareils de télécommunication et autres pièces métalliques est quasi-systématiquement emporté, laissant les espaces vides. Les aménagements intérieurs des bunkers présents dans les différents musées qui ont pour thématique le Mur de l'Atlantique proviennent de sites qui furent fermés et sécurisés par l'armée au moment de la libération. Ce pillage ne fut pas condamné à l'époque dans la mesure où il s'agissait d'une certaine manière de « reprendre ce qui avait été de toute façon volé à la France » pour reprendre l'expression d'une personne interrogée au cours de l'enquête.⁹³ Cette pratique abondante du pillage a donc fait disparaître la majorité des éléments intérieurs ou mobiles du Mur de l'Atlantique, même s'il est toutefois possible de retrouver des éléments aujourd'hui disséminés dans les coins les plus reculés ou insolites des zones rurales proches des côtes. La photographie suivante illustre les lignes précédentes en montrant une clôture pour animaux dans un pré situé dans la périphérie de la ville d'Hendaye. Au dessus du barbelé « classique », on peut identifier un morceau de fil de fer barbelé rouillé dont la forme et les dimensions (double rangée de piquants) permettent de déterminer une provenance bien

⁹² SANDERS Paul, *Histoire du marché noir 1940-1946*, Paris éd Perrin 2001.

⁹³ Voir chapitre II partie 3.

allemande.



Figure 22 : barbelé militaire allemand utilisé en réemploi dans une clôture.

II) L'évolution des vestiges : Entre destruction et réemploi.

A la fin des années 1950, l'armée abandonne définitivement toute idée de reconversion ou de réutilisation des constructions du Mur de l'Atlantique. Seules les bases sous-marines sont utilisées par la marine pour la flotte de sous-marins⁹⁴. Les bunkers et autres vestiges de la côte basque n'échappent pas à la tendance générale d'abandon, de destruction, d'oubli et de déconsidération. Entre les années 1950 et 1980, les vestiges du Mur de l'Atlantique ne font l'objet d'aucune considération qui permettrait leur conservation. Ils véhiculent toujours une image péjorative d'une période à oublier. La plupart des habitants du pays basque ont vécu l'expérience douloureuse de la guerre et de l'occupation et ont vu la construction de cette ligne de défense. Ils l'associent donc, dans les années d'après-guerre, comme la véritable marque de l'asservissement d'un territoire d'un peuple par un autre.

⁹⁴ CÉRINO Christophe, LUKAS Yann, PRUD'HOMME Georges, *Keroman : Base de sous-marins*, Paris, éd. Palantines, 2003

La transmission de cette mémoire se fait soit de manière officielle, par le biais des commémorations ou des poses de plaques commémoratives, ou alors de manière plus familiale, plus intime, ou les événements vécus sont racontés dans le cercle familial aux plus jeunes. Ce type de transmission de la mémoire se retrouve par exemple dans la préface de l'ouvrage de Mixel Estéban.⁹⁵

Les vestiges deviennent progressivement la marque honteuse des plus sombres événements de l'Occupation. Les petites structures, telles que les Tobrouks, sont rapidement détruites. Pour le reste des structures plus volumineuses, les personnalités locales et les autochtones tentent de les faire disparaître sans toutefois les détruire. Les embrasures de tirs sont bouchées, certaines casemates servent de dépotoir, des arbres sont plantés autour pour tenter de les dissimuler. Une des pratiques les plus courantes vu l'ensablement ou l'enfouissement des vestiges du Mur de l'Atlantique : les blockhaus étaient peu à peu enfoncés dans le sable pour disparaître du paysage.

Cet élément est déterminant pour étudier la manière dont ce patrimoine militaire a évolué sur le territoire de notre étude. La vue, la mer, la typicité des plages sauvages, l'ambiance ou encore la plage sont tous autant des facteurs qui ont contribué à construire la popularité touristique du pays basque. Le tourisme est une pratique que les Français redécouvrent à la Libération et le pays basque redevient une destination très prisée lors de la période estivale. La présence de vestiges douloureux est donc perçue comme un frein pour le développement touristique au pays basque, comme sur la plupart des zones littorales de l'Hexagone. Le tourisme de masse est tout d'abord vécu dans une dynamique temporaire. Les touristes, aux origines géographiques diversifiées, fréquentaient la côte basque en séjournant dans des hôtels ou des pensions, mais dès la fin des années 1920, l'installation sur le littoral a tendance à devenir permanente. Avoir une petite villa de style néo-basque avec vue sur la mer demeure très attrayant. L'habitat pavillonnaire connaît un véritable « boom » à la fin des années 1920 et ce dans la plupart des villes de la côte.

Cependant, il ne faut pas oublier que malgré la popularité de ce type de tourisme, la majorité des terres littorales en 1940 appartient à des éleveurs ou à des cultivateurs. Les zones de bord de mer sont donc essentiellement rurales. Cette ruralité du littoral est connue grâce aux documents archivistiques.

⁹⁵ ESTEBAN Mixel, op. cit.

Dans le cadre de la dépollution des constructions du Mur de l'Atlantique, un bon nombre d'agriculteurs tente de sensibiliser les autorités locales aux gênes de la présence d'éléments du Mur de l'Atlantique sur leurs terres d'avant-guerre : la présence de ces constructions représente un sérieux manque à gagner pour leurs productions agricoles (terres bouleversées, moins fertiles, espaces perdus).

L'aspect très « urbanisé » des côtes basques n'apparaît véritablement que dans le tournant des années 1950. Dès lors, de nombreux bunkers et autres casemates sont ainsi démolis, les terres rasées, et les traces de ces constructions disparaissent. Le développement de ces constructions s'accompagne aussi par la modernisation des équipements routiers. Pour des raisons purement pratiques et urbanistiques, le bunker « gêne » et une partie importante d'entre eux est démolie pour l'élargissement de routes, ou pour la création d'accès vers les plages. Le cas le plus connu de ce facteur de destruction pour le pays basque est sans doute celui de la route de la Corniche qui longe la côte de Socoa (quartier de Ciboure et Urrugne) à Hendaye. Au moment où cette route est modernisée, plusieurs casemates d'artillerie sont détruites. On pourrait qualifier ce type de destruction comme étant « neutre », de par les motivations des démolisseurs dont l'objectif n'est autre que l'amélioration des conditions de vie des autochtones.

Les années 1950 à 1980 sont pour les vestiges du Mur de l'Atlantique une période marquée par une pratique bien particulière, qui vient encore modifier l'aspect des vestiges, mais sans toutefois par le biais de la destruction : le réemploi. En archéologie et en architecture, le réemploi est une pratique universelle qui consiste à réutiliser une construction ou des éléments de celle-ci dans l'élaboration d'un nouvel ensemble architectural. Le réemploi des structures du Mur de l'Atlantique est assez difficile à étudier car l'identification d'un ouvrage bétonné sous une construction nouvelle peut être ardue. Les habitants locaux retrouvent donc des structures de grande solidité sur leurs terres. La plupart ne sont pas habitables, du fait de la nature de ces constructions mais aussi à cause des dégradations successives qu'elles ont subi depuis la Libération. Un bunker peut toutefois être utilisé comme garage, cave, remise, ou encore atelier. Dans cet esprit, plusieurs familles vont choisir de réutiliser des abris ou soutes présents sur leurs terrains ou encore de construire des aménagements au dessus même de la structure. Ce réemploi accroît la difficulté de lisibilité des vestiges, d'autant plus que ce type de pratique se retrouve sur toutes les côtes où figurent des vestiges du Mur.

Pour illustrer notre propos, prenons l'exemple du réemploi d'une soute à munitions pour batterie côtière à Erromardie⁹⁶ dans les années 1960. Le plan suivant présente tous les éléments du Mur de l'Atlantique situés à Erromardie en 1947 :



Figure 23 : plan réalisé par la marine, secteur Bidart-Saint-Jean-de-Luz. (Source : SHM).

Le long de la route (aujourd'hui Chemin Erromardie), on constate la présence de nombreuses soutes à munitions en enfilade. Le quartier ne possède que peu de villas en 1945, mais la croissance immobilière s'accroît dans le tournant des années 1950.⁹⁷ Ces soutes à munitions ne sont pas toutes démolies et plusieurs sont réutilisées pour la construction de maisons individuelles. On peut voir dans le cliché suivant que la soute sert d'assise à la maison. Le contraste stylistique est flagrant et illustre une évolution assez méconnue des vestiges du Mur de l'Atlantique, où le bunker militaire et la maison civile ne font désormais plus qu'un.

⁹⁶ Quartier nord de la ville de Saint-Jean-de-Luz.

⁹⁷ On peut avoir une idée certes approximative mais fidèle de la chronologie de l'urbanisme en comparant les années de construction gravées sur le linteau de la majorité des villas du quartier.



Figure 24 : habitation sur casemate ; 26, chemin Erromardie. (Photo A. Quereilhac)

La lente dégradation des vestiges du Mur de l'Atlantique est l'aboutissement de tous ces facteurs réunis, auxquels il faudrait toutefois ajouter celui de l'action de l'érosion progressive du littoral, qui agit sur les structures du Mur depuis les années 1940. La présence de l'Océan Atlantique est une source de dégradation considérable pour les vestiges de la côte basque, principalement pour deux raisons : l'action érosive et l'action corrosive⁹⁸. L'action érosive de la mer sur le littoral provoque tout d'abord la destruction progressive du front de mer, qui recule peu à peu. Bien que cette action soit relativement lente, elle provoque la destruction de nombreuses casemates du fait que celles-ci se situent en général à proximité de l'eau, sur des falaises ou sur les plages. Au fil des marées, l'eau dé-solidifie progressivement le sol sous la casemate, et le sol bascule peu à peu dans la mer ou s'enfonce dans le sable. La côte basque est pour l'essentiel composée de falaises abruptes d'Altérite. L'action de la mer sur ces falaises provoque de nombreux effondrements, entraînant la chute de casemates dans la mer.

La photographie suivante nous montre une casemate de type Regelbau H 680 située sur la plage de Bidart. La casemate de flanquement est désolidarisée du sol sous l'action de la mer. Si elle n'est pas protégée ou démolie, elle pourrait devenir un véritable danger pour les touristes. L'air marin représente de plus une menace supplémentaire pour les vestiges du Mur

⁹⁸ PASKOFF Roland, *L'érosion des côtes*, Paris, éd. PUF, 1981

de l'Atlantique : l'acidité du sel et des vents marins attaque les couches de béton, les peintures de camouflages et surtout le métal. Les parties métalliques restantes des ouvrages rouillent rapidement, endommageant les structures en les rendant dangereuses.



Figure 25 : Casemate de flanquement H680. (Phot A. Quereilhac)

L'intérêt pour les vestiges du Mur de l'Atlantique ne se manifeste que plus tardivement, au cours de la deuxième moitié des années 1980⁹⁹. A ce moment, le nombre de publications, de thèses ou d'articles de presse illustre un intérêt grandissant pour le Mur de l'Atlantique et pour la Seconde Guerre mondiale. La « chape de plomb » est tombée, le sujet passionne et questionne mais ne rencontre qu'un écho restreint au sein d'une population essentiellement composée d'érudits, d'historiens ou d'amateurs d'histoire militaire¹⁰⁰. Cependant, cet intérêt est très inégal selon les régions.

Si les vestiges du Mur font l'objet d'une considération et d'une préservation attentives, c'est seulement dans une zone assez étroite mais riche en mémoire : la Normandie. L'ouverture du Mémorial de Caen en 1994, puis la célébration du cinquantième du débarquement le 6 juin 1994 rencontrent un vif succès. Dans les autres régions de France, cet engouement pour l'étude des vestiges du Mur est plus tardif voire inexistant à l'heure actuelle.

⁹⁹ NEVEUX Christelle, op. cit.

¹⁰⁰ *Ibid.*

Pourtant, entre 1944 et aujourd'hui, une partie des vestiges demeure. Une question posée par une personne interrogée l'enquête est marquante : « oui je sais que l'on en a détruit une partie, mais moi je me demande bien pourquoi on n'a pas tout enlevé ». En effet, pourquoi, dans la période de l'après-guerre, où la mémoire officielle était celle de la résistance, de la victoire et de la destruction du nazisme, n'a-t-on pas détruit absolument toutes les traces matérielles de l'Occupation ?

L'armée s'intéresse de près au Mur de l'Atlantique, mais passé 1950, son intérêt n'est plus. L'élément qui explique cette conservation « forcée » est le coût de démolition des vestiges du Mur. En effet dans *Analyse architecturale des structures du Mur de l'Atlantique*, on remarque l'ampleur et les dimensions des différents ouvrages, où l'épaisseur de béton pouvait être supérieure à 4 mètres. Les structures du béton de l'OT furent conçues pour résister aux bombes de gros calibre, les rendant quasiment indestructibles. La démolition est un procédé qui coûte fort cher, nécessitant la mobilisation de machines spécialisées. Cette absence de moyens pour engager la destruction des vestiges du Mur permet à une partie des vestiges de perdurer sur le littoral. La photo suivante illustre la complexité des ferrillages présents au sein de la structure d'une casemate et donne également un aperçu des difficultés de destruction, et donc d'un coût élevé :



Figure 26 : Ferrailage de casemate, Hendaye, château d'Abbadia. (Photo A. Quereilhac)



Figure 27, ferrailage de soute à munitions. (Source : DDAY-OVERLORD.COM).

Le coût de démolition d'un blockhaus peut atteindre des sommes importantes, comme le montre le cas de la destruction d'une casemate située sur la plage Camiers-Saint-Cécile dans le Pas-de-Calais en 1999.¹⁰¹ Le cout des travaux de démolitions, s'élève à 500 000 francs, payé en grande partie par la mairie de Camiers. Une partie seulement des constructions est donc parvenue jusqu'à nous. Ces vestiges sont aujourd'hui présents sur toutes les côtes françaises, exerçant un intérêt inégal et un état de conservation variable selon les régions et les politiques de sauvegarde mises en place depuis la fin des années 1990. À présent, il est nécessaire de faire l'inventaire et d'analyser ce réseau défensif au niveau local sur la portion du littoral qui circule de la frontière espagnole jusqu'à l'embouchure de l'Adour. Les constructions du Mur de l'Atlantique furent bâties pour durer. Mais comment évoluèrent-elles depuis la fin du conflit ?

¹⁰¹ NEVEUX Christelle, op. cit.

II) la situation actuelle du Mur de l'Atlantique.

A) L'inventaire des vestiges sur le littoral basque.

La réalisation de cet inventaire des vestiges du Mur de l'Atlantique sur la côte basque a pour principal objectif de faire un état des lieux de toutes les structures qui demeurent encore en place sur le littoral. En s'appuyant sur les différents documents d'archives¹⁰² traitant du Mur de l'Atlantique, nous avons parcouru le littoral basque pour tenter de retrouver les traces de ce réseau défensif. La première difficulté pour réaliser cet inventaire est de réussir à retrouver l'emplacement exact des différents vestiges. Par l'accroissement de l'urbanisation du littoral, la plupart des vestiges se retrouvent aux milieux de constructions dont les dimensions volumineuses (hôtels, villas) rendent difficile leur recherche et leur identification. De plus, leur emplacement n'est jamais indiqué et il aura souvent fallu faire appel aux populations locales pour orienter les recherches. La côte basque s'étend sur un peu plus de 30 kilomètres. Si cette distance est relativement courte à vol d'oiseau, elle est beaucoup plus difficile à suivre à pieds ou en automobile. Contrairement aux côtes landaises, il demeure impossible sur le pays basque de suivre la côte en longeant les plages. La présence de falaises, de villas privées au sommet de celles-ci et de zones trop dangereuses (éboulements) complique la tâche de l'inventaire car il faut souvent faire de nombreux détours pour arriver à un endroit susceptible d'abriter des vestiges du Mur de l'Atlantique. Nous avons pu cependant réussir à retrouver et à resituer une certaine partie des vestiges du Mur de l'Atlantique, mais pour plusieurs raisons, l'inventaire qui va suivre est incomplet. Premièrement malgré les sources d'archive¹⁰³ et les conseils ou indications des populations locales nous n'avons pas pu accéder à tous les endroits de la cote susceptible d'abriter des vestiges. Nous avons également rencontré des propriétaires réticents à laisser entrer un étudiant en histoire dans leur terrain pour aller photographier des vestiges. De plus, certaines casemates sont la propriété du domaine municipal et aucune demande pour avoir accès à des vestiges dont les entrées sont verrouillées n'a abouti. Enfin, la situation météorologique capricieuse fut un obstacle

¹⁰² SHD, 2 DOC 6 « Le Mur de l'Atlantique, Livre VII, La cote Atlantique de la Gironde à la Bidassoa, Photos, P 35.

¹⁰³ *Ibid.*

supplémentaire au recensement des vestiges sur la côte : les fortes pluies ont rendu les abords des falaises dangereux, interdisant toute approche de certains vestiges du littoral. Si l'inventaire demeure incomplet il n'en demeure pas moins représentatif de l'ensemble du réseau allemand présent au pays basque. La majorité des structures toujours présentes a pu être photographiée sous des angles différents. L'extérieur des vestiges fut systématiquement pris en photo, mais également l'intérieur des vestiges, quand la situation le permettait. L'inventaire se présente donc sous la forme suivante : un tableau avec toutes les données connues de l'ouvrage, ainsi que une ou plusieurs photographies présentant le site.

I) Les fortifications d'Hendaye à Sainte-Barbe.

Le secteur d'Hendaye.

Les premiers vestiges du Mur de l'Atlantique que l'on peut rencontrer à partir de la frontière avec l'Espagne se situent au sommet de la pointe Saint-Anne, dans le domaine du château d'Abbadia. La batterie a pour but de défendre l'estuaire de la Bidassoa à l'aide de canons de longue portée de 152 mm, protégés dans des casemates de type H 669¹⁰⁴. Un poste de direction de tir de type SK ainsi que plusieurs soutes à munitions venaient compléter cette batterie inachevée toutefois en 1944¹⁰⁵. A l'heure actuelle, la majorité des vestiges de cet ensemble est très mal conservée. Outre les traces de tentatives de destruction qui laissent les vestiges dans un mauvais état, la plupart de ceux-ci est complètement recouverte par la végétation, ce qui compromet leur recherche et leur identification.

¹⁰⁴ CHAZETTE Alain, DESTOUCHES Alain, PAICH, op. cit.

¹⁰⁵ *Ibid.*

LIEU	Hendaye (64700) domaine du château d'Abbadia.
ANNEE	1943
DESCRIPTION	Casemate de type H 669. La structure du béton est gravement endommagée mais la construction reste stable. L'intérieur ne présente plus aucun élément du mobilier d'origine sauf l'assise pour la pièce d'artillerie. La casemate est fermée au public.
PROPRIETE	Conservatoire du littoral



Figure 28 : Casemate H669 (photo A. Quereilhac).

LIEU	Hendaye (64700) domaine du château d'Abbadia
ANNEE	1943
DESCRIPTION	Casemate de type H 669. Située sur le bord de la falaise, cette casemate ne se compose plus désormais que de ses murs porteurs, le reste ayant basculé dans la mer. Cette casemate est dans un état de conservation qui rend impossible toute conservation. Sur le mur droit, il est possible de remarquer une petite partie du camouflage en béton brossé présent à l'origine sur toute la structure.
PROPRIETE	Conservatoire du littoral



Figure 29 : casemate H669 (photo : A Quereilhac)

LIEU	Hendaye (64700) domaine du château d'Abbadia
ANNEE	1943
DESCRIPTION	Casemate de type H669. L'érosion de la côte a provoqué l'effondrement de la casemate au bas de la falaise. Ce vestige est amené à disparaître totalement d'ici quelques années. Zone dangereuse pour les promeneurs.
PROPRIETE	Conservatoire du littoral



Figure 30 : casemate H 669 (photo : A. Quereilhac)

LIEU	Hendaye (64700) domaine du château d'Abbadia
ANNEE	1943
DESCRIPTION	Soute à munitions pour l'approvisionnement des casemates de tir. Il demeure aujourd'hui quatre soutes comme celles-ci sur le territoire de la batterie. Elles sont fortement endommagées, souvent cachées par la végétation. L'intérieur de ces casemates est impraticable. Toutes les photos ne figurent pas dans notre inventaire dans la mesure où les vestiges de ces soutes sont sensiblement dans un même état de conservation.
PROPRIETE	Conservatoire du littoral



Figure 31 : soute à munitions. (Photo : A. Quereilhac)

LIEU	Hendaye (64700) domaine du château d'Abbadia
ANNEE	1943
DESCRIPTION	Poste d'observation de type SK de la batterie de la pointe Saint-Anne. Vestige le mieux conservé de cette batterie, il se situe en avant des casemates de tir. L'aspect extérieur de cette construction se mélange parfaitement avec l'environnement naturel du site dans la mesure un ce poste est enterré. L'accès à l'intérieur se fait par un escalier qui mène aux salles et à la visière d'observation. Absence de mobilier intérieur mais présence des peintures d'origine. Le toit du poste sert de point de vu pour admirer le panorama de l'océan et des montagnes. Quelques aménagements sont présents pour faciliter la lecture du paysage (carte, fléchage) mais aucun élément n'est en place au sujet du bâti lui-même. Vestige à conserver.
PROPRIETE	Conservatoire du littoral



Figure 32 : Poste d'observation SK. (Photo A. Quereilhac)



Figure 33 : Poste d'observation SK. (Photo A. Quereilhac)



Figure 34 : Poste d'observation SK. (Photo A. Quereilhac)

Le secteur de la route de la Corniche.

La route de la corniche est une voie routière qui longe le littoral d'Hendaye à Ciboure, sur une longueur de 6-7 kilomètres. La nature des cotes (des falaises) fait de cet espace un obstacle naturel contre toute attaque de la mer. Les allemands placent toutefois plusieurs postes d'observation au sommet des falaises. La pluie intense a compromis l'accès aux falaises, rendant impossible toute approche d'une de ces structures, mais d'autres, plus proche de la route peuvent être examinées.

LIEU	Ciboure (64500) Route de la Corniche.
ANEE	1943
DESCRIPTION	Poste d'observation composé de deux niveaux. Le premier abrite le logement des soldats et diverses salles de stockage, le deuxième offre un front sur mer permettant d'observer le large. L'accès à la casemate se fait par l'arrière et un <i>Tobrouk</i> intégré au bâtiment permet sa défense rapprochée. L'édifice est en bon état de conservation malgré la présence de graffitis. Toutes les entrées sont murées. Un canon est présent aux abords de la structure : il s'agit d'une pièce de la batterie d'Hendaye repêchée dans la mer.
Propriété	Ville de Socoa



Figure 35 : casemate d'observation. (Photo A. Quereilhac).



Figure 36 : casemate avec vue sur le Tobrouk. (Photo A. Quereilhac).

Le secteur de Saint-Jean-de-Luz

La défense du port de Saint-Jean-de-Luz est assurée par le groupe d'artillerie 286, commandée par le KK Ludwig, dont le PC est installé sur le promontoire de l'Atalaye à Biarritz.¹⁰⁶ Le secteur s'organise en quatre zones de défense : la batterie de Bordagain, construite en 1944 se compose de plusieurs casemates pour canons 105 mm Krupp de longue portée ainsi que d'un poste de direction de tir (ANNEXE 7). A l'heure actuelle, le site de la batterie est recouvert par des villas et un lotissement. Le sud de la baie de Saint-Jean-de-Luz est défendu par la batterie de Socoa West et du château de Socoa. Composée principalement de canons de 155 Schneider, de canons FLAK anti-aériens et de mitrailleuse, l'ensemble de ses défenses aujourd'hui détruites étaient protégées par des casemates (ANNEXE 8). Le dernier secteur est celui de Sainte-Barbe et Erromardie, situé au nord de la baie de Saint-Jean-de-Luz. La batterie de Sainte-Barbe est composée d'une série de quatre canons 105 mm Schneider sous casemates avec de nombreux Tobrouks et un poste de direction de tir de type LEISTSAND 636¹⁰⁷.

Sous la falaise de Sainte-Barbe, un réseau de galeries aboutit à trois embrasures de tir couvrant la baie de Saint-Jean-de-Luz. Armés d'une mitrailleuse LE MG 42 et de deux canons de 85 mm sur pivot fixe, cet ensemble est relié par un tunnel vertical au reste de la batterie. La deuxième partie de la batterie, située à Erromardie (ANNEXE 6) est composée de deux canons de 240 mm sur voie ferrée, de nombreuses soutes à munitions et d'une série de canons en encuvement de 100 mm et de DCA. Le tout est commandé par un poste d'observation et de guidage de tir de type H 636¹⁰⁸. Cette batterie est l'une des mieux conservées du littoral basque. Environ les trois quarts des éléments sont encore présents aujourd'hui dans un remarquable état de conservation. L'inventaire commence par les éléments de défense présents sous la falaise de Sainte-Barbe.

¹⁰⁶ CHAZETTE Alain, DESTOUCHES Alain, PAICH, Bernard, op. cit.

¹⁰⁷ *Ibid.*

¹⁰⁸ *Ibid.*

LIEU	Saint-Jean-de-Luz (64500), falaise de Sainte-Barbe
ANNEE	1943-1944
DESCRIPTION	Embrasure de tir de la galerie souterraine. Les trois embrasures de tir sont en bon état de conservation, même si elles sont murées. L'intérieur de cette batterie souterraine est composé d'une série de salles et d'espaces de vie, reliés entre eux par des tunnels. L'accès initial est condamné. La plupart des aménagements intérieurs ont disparus mais on peut toutefois noter la présence des pivots des canons de 105 mm, ainsi qu'un des canons dont le fût demeure toujours en contrebas de la casemate. Ensemble intéressant, bien conservé dans l'ensemble mais dont l'ouverture au publics semble compromise par la nature dangereuse et sombre du site.
PROPRIETE	Inconnue



Figure 37 : embrasure de tir de la batterie souterraine de Sainte-Barbe. (Photo A. Quereilhac)



Figure 38 : Fût de canon de 105mm, en contrebas de Sainte-Barbe. (Photo A. Quereilhac)



Figure 39 : chambre de logement des artilleurs. (Photo A. Quereilhac)

LIEU	Saint-Jean-de-Luz (64500) plateau de Sainte-Barbe
ANNEE	1943
DESCRIPTION	Batterie de Sainte-Barbe : il existe toujours à l'heure actuelle les quatre casemates de la batterie, le poste de direction de tir, ainsi que quelques Tobrouks. Les casemates sont en excellent état de conservation, les embrasures de tir sont murées par des volets métalliques. Elles se fondent bien avec le paysage mais elles demeurent toutefois identifiables de près. Situés près du phare de Sainte-Barbe, on peut noter la présence de trois Tobrouks très bien conservés. La municipalité a fait murer leurs ouvertures circulaires pour éviter tout risque de chute. Plus au nord, le poste de commandement est également très bien conservé. Fermé au public, il se présente sous la forme d'une structure à demi enterrée dont le toit arrive au niveau du sol. Les promeneurs peuvent visiter ses abords. L'intérieur est en bon état malgré les nombreux graffitis. On peut retrouver encore quelques éléments métalliques (câblages, fenêtres blindées). Important élément à noter : une rose des vents peinte en couleurs sur le plafond du bunker, servant aux artilleurs, a échappé aux dégradations des squatteurs. La présence de cette peinture dans cet ouvrage lui donne beaucoup d'intérêt.
PROPRIETE	Ville de Saint-Jean-de-Luz et propriétaires privés pour les casemates d'artillerie.



Figure 40 : casemate pour canon de 105mm. (Photo A. Quereilhac).



Figure 41: Tobrouk pour mitrailleuse, phare de Sainte-Barbe (Photo A. Quereilhac)



Figure 41 : poste de direction de tir Leitstand 636, fenêtre de visée (Photo A. Quereilhac)



Figure 43 : fenêtre de tir blindée, intérieur du poste de direction de tir. (Photo A. Quereilhac)



Figure 44: rose des vents, plafond de la salle de visée (Photo A. Quereilhac)

LIEU	Saint-Jean-de-Luz (64500) Erromardie.
ANNEE	1943
DESCRIPTION	Poste de direction de tir de la batterie d'Erromardie. Situé sur le chemin pédestre du littoral, le poste de direction de tir est le seul vestige des défenses côtières qui subsiste de nos jours, avec une galerie souterraine. Fermée au public, cette construction est cachée par la végétation. Les espaces intérieurs sont actuellement réutilisés par les équipes de maintenance de la station d'épuration située en amont. Il est toutefois possible de rentrer dans le Tobrouk de défense rapprochée. La structure générale semble bien conservée.
PROPRIETE	Ville de Saint-Jean-de-Luz.



Figure 45: vue arrière du poste de direction de tir de la batterie d'Erromardie. (Photo A. Quereilhac)



Figure 46 : vue intérieure du Tobrouk. (Photo A. Quereilhac)



Figure 47: galerie souterraine pour la circulation des soldats, batterie d'Erromardie. (Photo A. Quereilhac)

LIEU	Saint-Jean-de-Luz, quartier Erromardie, rue Iratzia
ANNEE	1943
DESCRIPTION	Les soutes à munitions de la batterie d'Erromardie furent construites le long de l'actuelle rue Iratzia. Dans les années 1950, des logements à bas coût furent construits sur les soutes. Les abris sont donc actuellement cachés par les constructions et ils sont réutilisés sous la forme de caves, de remise, ou encore de salles d'eau. Une dizaine de soutes est donc ainsi transformée. Les espaces intérieurs possèdent encore le mobilier en bois et en métal d'origine, avec de nombreuses peintures et inscriptions en Allemand. Cas unique dans le pays basque, et situation rarement constatée dans d'autres régions sous cette forme.
PROPRIETE	Propriétaire privé



Figure 48 : soute à munitions sous une habitation de la rue Iratzia. (Photo A. Quereilhac)



FIGURE 49	Blindage de fenêtre avec peinture d'origine (Photo A. Quereilhac)
FIGURE 50	Inscription en allemand : "surveiller réserves sinon danger de mort". (Photo A. Quereilhac)
FIGURE 51	Étagères en sapin d'origine. (Photo A. Quereilhac)

--	--

II) De Bidart à Boucau.

Secteur de Bidart

Nous n'avons pas pu trouver d'informations concernant les constructions du Mur de l'Atlantique sur la commune de Bidart dans les ouvrages publiés sur le sujet. Cependant, l'inventaire réalisé dans l'après guerre¹⁰⁹ par la Marine nous donne de précieuses informations sur les constructions qui défendaient les plages¹¹⁰. La plage de Bidart était défendue par deux casemates de flanquement de type H 680, complétées par plusieurs postes de guet et des Tobrouks. Sur les falaises, un poste de direction de tir orientait les tirs des mitrailleuses et d'un canon anti-char PAK. Malgré nos recherches, nous n'avons pu trouver qu'une des casemates H 680. Selon les habitants les avis divergent : soit le reste a été détruit, soit les vestiges se situent encore sur place. Les recherches entreprises ne permettent pas de confirmer ces dires.

¹⁰⁹ SHD, 2 DOC 6 « Le Mur de l'Atlantique, Livre VII, La cote Atlantique de la Gironde à la Bidassoa, Photos, P 43.

¹¹⁰

LIEU	Bidart (64210), plage de l'embouchure.
ANNEE	Année inconnue
DESCRIPTION	Casemate de type H 680. Située en flanquement à droite de la plage, la casemate est en bon état de conservation. Son front caractéristique permet aux publics de l'identifier rapidement comme un vestige du Mur de l'Atlantique. Propriété privée, elle occupe désormais un studio.
PROPRIETE	Propriétaire privé



Figure 52 : casemate H 680, plage de Bidart. (Photo A. Quereilhac)

Secteur de Biarritz

Le secteur de Biarritz se divise en trois zones fortifiées, couvrant l'ensemble du littoral du plateau de Marbella à la pointe Saint-Martin. En arrivant de Bidart, le plateau de Marbella est le premier secteur défendu. Une batterie école anti-aérienne¹¹¹, composée de quinze cuves pour canons anti-aérien FLAK, de nombreux Tobrouks et d'abris pour les élèves artilleurs¹¹², permet de faire la liaison entre les défenses d'Eromardie et de Biarritz. Le flanquement sud de cet ensemble est assuré par une casemate abritant plusieurs Tobrouks et un canon de moyen calibre¹¹³. Un golf se situe actuellement à l'emplacement de cette batterie, et la plupart des défenses furent détruites. Il reste encore aujourd'hui la casemate de flanquement.

LIEU	Biarritz (64200), golf d'Ilbarritz
ANNEE	1943
DESCRIPTION	La casemate n'est pas enterrée dans le sol mais elle demeure couverte de végétation. Les entrées sont murées sauf celle du Tobrouk. L'ensemble est en très bon état de conservation. A noter la présence extérieure d'éléments métalliques (échelles, rampe d'accès, collecteur de fils électriques), d'ordinaire absents sur ce type d'ouvrages. L'accès est limité aux adhérents et utilisateurs du club de golf.
PROPRIETE	Golf d'Ilbarritz. (privé)

¹¹¹ CHAZETTE Alain, DESTOUCHES Alain, PAICH, Bernard, op. cit.

¹¹² SHD, 2 DOC 6 « Le Mur de l'Atlantique, Livre VII, La cote Atlantique de la Gironde à la Bidassoa, Photos, P 33.

¹¹³ *Ibid.* P 34.



Figure 53 : casemate de flanquement de la batterie de Marbella, vue du Tobrouk. (Photo A. Quereilhac)

Le deuxième point d'appui est celui de Miramar.¹¹⁴ Cette batterie est creusée dans le roc et les trois embrasures de tir donnent sur la plage des basques. Armés de deux canons de 76,2 mm et d'une mitrailleuse lourde, cet ensemble est fermé au public.

LIEU	Biarritz (64200), plateau de Miramar
ANNEE	1943
DESCRIPTION	Les trois embrasures de tir sont parfaitement bien conservées. La première possède encore le camouflage d'origine, dessiné dans le béton. Pour éviter les squats, les embrasures de tirs sont murées. L'accès intérieur étant impossible, il n'est pas possible d'analyser l'état de conservation des éléments intérieurs.
PROPRIETE	Ville de Biarritz

¹¹⁴ SHD, 2 DOC 6, Le Mur de l'Atlantique, Livre VII, la côte atlantique de la Gironde à la Bidassoa, photos, p.32



Figure 54 : embrasure de tir de la deuxième casemate de la batterie de Miramar. (Photo A. Quereilhac)



Figure 55 : embrasure de tir camouflée, batterie Miramar. (Photo A. Quereilhac)

Enfin, dans le centre ville de Biarritz, les Allemands fortifient le littoral en deux endroits. D'une part le plateau de l'Atalaye et le Rocher de la Vierge, d'autre part la plage située au devant de l'Hôtel du Palais.¹¹⁵ Le plateau de l'Atalaye est le support du Poste de Commandement de la marine pour la région de Bayonne - Saint-Jean-de-Luz. Situé derrière le Musée de la Mer, cet imposant édifice de quatre étages est complètement enfoui dans le sol, seul le dernier étage permet d'observer l'océan. Le Rocher de la Vierge reçoit des fortifications légères pour recevoir des troupes de surveillance¹¹⁶. De ces fortifications, il ne reste que le PC ainsi qu'une casemate d'artillerie que l'on peut situer à l'arrière du plateau de l'Atalaye. L'Hôtel du Palais est défendu par trois ouvrages bétonnés, armés de mitrailleuses, toujours visibles aujourd'hui.

LIEU	Biarritz (54200), plateau de l'Atalaye
ANNEE	1942-1943
DESCRIPTION	La partie extérieure du PC se compose d'un toit de béton en dessous duquel il est possible de voir une embrasure de visée murée. Les étages inférieurs sont occupés par les services de maintenance du Musée de la Mer, l'accès nous a donc été refusé. Derrière le rocher de l'Atalaye, une casemate permet de protéger l'arrière du PC. L'aspect extérieur de cet ouvrage laisse supposer qu'il est correctement entretenu. Les éléments intérieurs sont, eux aussi fermés au public.
PROPRIETE	Ville de Biarritz

¹¹⁵ CHAZETTE Alain, DESTOUCHES Alain, PAICH, Bernard, op. cit.

¹¹⁶ SHD, op. cit., p. 42



Figure 56 : Partie supérieure du PC de l'Atalaye. (Photo : A. Quereilhac)

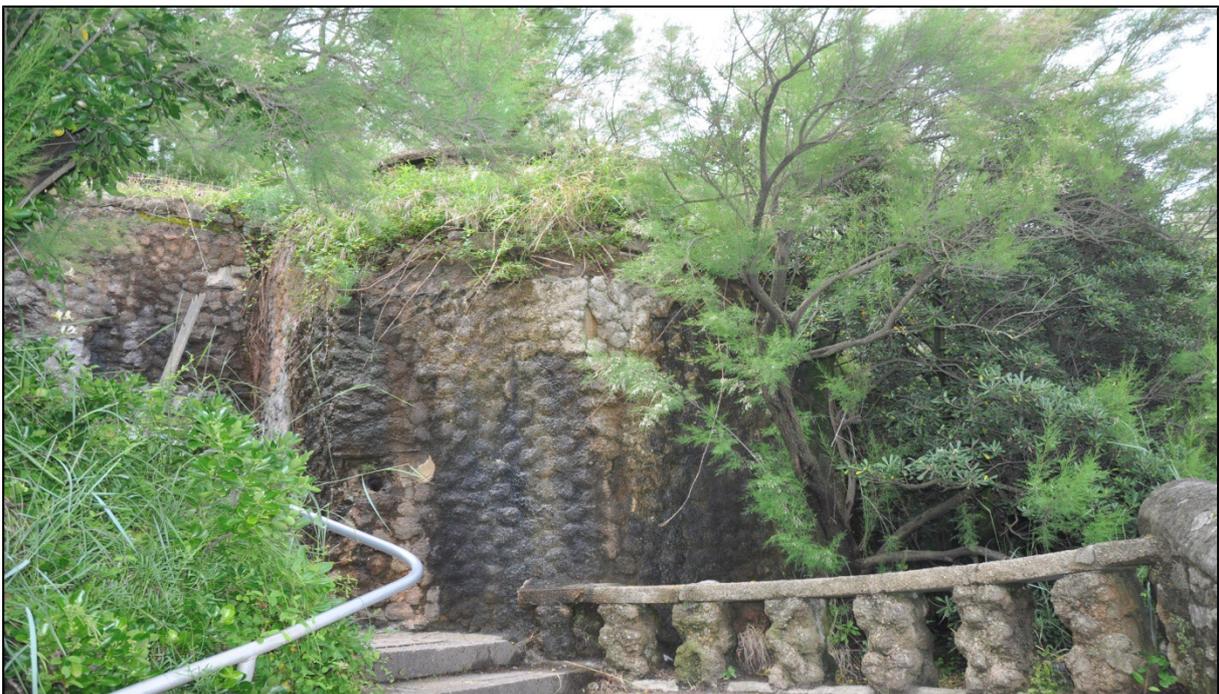


Figure 57: casemate assurant la défense arrière du PC. (Photo: A. Quereilhac)

LIEU	Biarritz (64200), Hôtel du Palais
ANNEE	1943
DESCRIPTION	Casemate pour canon 47mm Skoda. La casemate est à l'heure actuelle difficilement identifiable de par la nature de son environnement, on distingue toutefois le haut de la structure. L'état des aménagements intérieurs est inconnu.
PROPRIETE	Propriétaire privé



Figure 58 : casemate d'artillerie sous l'hôtel du Palais. (Photo: A. Quereilhac)

La photo suivante ne présente pas un vestige du Mur de l'Atlantique en tant que tel, mais elle a la volonté de replacer la construction du Mur dans son contexte. L'Hôtel Régina fut le centre de recrutement puis de réquisition de la main d'œuvre des chantiers de l'Organisation Todt et c'est entre ses murs, ainsi que dans les locaux de Bayonne que fut pensé et mis en place la réalisation du Mur de l'Atlantique sur la côte basque¹¹⁷. Sur un plan architectural, l'hôtel conserve aujourd'hui de grandes similitudes avec la situation en 1940.

¹¹⁷ ESTEBAN Mixel, op. cit.



Figure 39: Hôtel Régina, Biarritz. (Photo: A. Quereilhac)

Le secteur d'Anglet et de Bayonne.

Les villes d'Anglet et de Bayonne ne sont en elles-mêmes que très légèrement fortifiées, les Allemands cherchant systématiquement à défendre les zones les plus stratégiques. Leur attention se porte donc naturellement sur les zones du littoral où un ennemi pourrait potentiellement mener une opération d'envergure. Pour couvrir la zone qui va de la Pointe Saint-Martin aux plages de La Barre, ils choisissent d'établir des points de défense d'une part dans les falaises de la pointe Saint-Martin, d'autre part dans le secteur de Chiberta et au sud de l'hippodrome¹¹⁸. La falaise est ainsi creusée pour la mise en place d'ouvertures dans le rocher, où sont placés deux canons de 105mm et une mitrailleuse Le MG 42. Le site est donc fortement défendu. La batterie de l'hippodrome se compose de six pièces de calibre 75mm disposées à l'air libre sur les soutes et les abris pour munitions¹¹⁹. Le dispositif est complété par plusieurs Tobrouks, ainsi que de nombreux projecteurs¹²⁰. Aujourd'hui, le site dispose toujours des soutes et des abris, alignés le long de la plage de la Barre. Le reste des défenses a disparu. Pour les éléments du sud de l'Hippodrome, un poste de direction de tir de type H 637 commande six pièces de 152mm sous casemates, avec une douzaine d'abris et de petits postes de défenses rapprochés (ANNEXE 9). Il est possible de contempler le poste de direction de tir sur la plage mais malgré nos recherches, nous n'avons pas trouvé de vestiges pour le reste des ouvrages. La rive gauche de l'Adour est également défendue par une série de dispositifs légers. On trouve en effet deux Tobrouks pour mitrailleuse lourde, ainsi que plusieurs casemates de protection pour abriter les hommes. Tous ces ensembles défensifs furent mis en place suite à la tentative de débarquement sur le port de Bayonne en 1942¹²¹. La plupart de ces vestiges sont visibles aujourd'hui à proximité de la réserve écologique de la Barre. Deux casemates sont enterrées, et l'un des Tobrouks est resté parfaitement en place.

¹¹⁸ SHD, 2 DOC 6 « Le Mur de l'Atlantique, Livre VII, La cote Atlantique de la Gironde à la Bidassoa, Photos, P 29.

¹¹⁹ CHAZETTE Alain, DESTOUCHES Alain, PAICH, Bernard, op. cit.

¹²⁰ *Ibid.*

¹²¹ ESTEBAN Mixel, op. cit.

Partie I : Le Mur de l'Atlantique : analyse locale d'un réseau défensif global

LIEU	Anglet (64600), Pointe Saint-Martin
ANNEE	1943
DESCRIPTION	La batterie est composée de trois embrasures de tir en parfait état de conservation. Situées à une dizaine de mètres au dessus du sol, la présence de fenêtres modernes laisse penser que le site est bien entretenu.
PROPRIETE	Inconnue



Figure 40 : embrasure de tir de la batterie souterraine de la Pointe Saint-Martin. (Photo A. Quereilhac)

LIEU	Anglet (64600), Plage des Sables d'Or
ANNEE	1943
DESCRIPTION	Poste de tir de type H 636. De grande dimension, cet édifice se compose d'une partie avec une fenêtre de visée tournée vers l'océan avec plusieurs

	salles à l'arrière. Si toutes les ouvertures sont murées, ce poste est cependant en assez bon état, malgré la profusion de graffitis. Le toit de ce vestige sert de point de vue pour les personnes arpentant le chemin pédestre qui longe le littoral de la pointe Saint-Martin à la Barre. Par conséquent, une barrière de protection fut installée. Aucune connaissance des éléments intérieurs.
PROPRIETE	Ville d'Anglet



Figure 61 : Poste de direction de tir de type H 636, plage des Sables d'Or. (Photo A. Quereilhac)

LIEU	Anglet (64600), plage de La Barre
ANNEE	1943
DESCRIPTION	Les six soutes et abris servant de base pour les pièces d'artillerie sont présents à l'extrémité de La Barre. Tous condamnés, ils sont en assez bon état de conservation même si les structures commencent à se dégrader peu à peu sous l'effet de l'environnement hostile du site (mer forte, vents violents). Les soutes se présentent sous la forme de blocs rectangulaires reliés entre eux par le chemin pédestre. Les vestiges sont tagués pour la plupart. Les enrochements situés à proximité semblent empêcher leur basculement vers la mer.
PROPRIETE	Ville d'Anglet



Figure 62 : soute à munitions, batterie de l'hippodrome, plage de la Barre. (Photo A. Quereilhac)



Figure 63 : soute à munitions, batterie de l'hippodrome, plage de la Barre. (Photo A. Quereilhac)



Figure 64 : vue d'ensemble des soutes à munitions, batterie de l'hippodrome, plage de la Barre. (Photo A. Quereilhac)

LIEU	Anglet (64600) plage de la Barre
ANNEE	1943
DESCRIPTION	Vestiges des éléments de défenses de l'embouchure de l'Adour (rive gauche). Les deux abris pour personnels sont totalement enterrés, seul les toits sont visibles les éléments intérieurs sont conséquemment invisibles. En revanche un Tobrouk est particulièrement bien préservé. Situé a coté d'un des abris, le servant pouvait couvrir le fleuve de son arme automatique. Il est visible depuis la route qui conduit à la plage de La Barre. C'est un des exemples les mieux conservés de toute la cote basque.
PROPRIETE	Ville d'Anglet



Figure 65 : abri pour soldats, Embouchure de l'Adour. (Photo A. Quereilhac)



Figure 66 : Tobrouk, embouchure de l'Adour. (Photo A. Quereilhac)

Secteur du Boucau.

La dernière batterie de notre étude est également la plus importante du pays basque. L'embouchure de l'Adour est un endroit stratégique pour les allemands car la profondeur de celle-ci peut permettre le débarquement de forces armées importante. Dans cette optique la, l'Etat-major Allemand renforce le dispositif de défense, surtout après la tentative de débarquement de l'opération *Myrmidon*¹²². Les principales structures présentes sont construites en 1943 et 1944 par l'OT. Après les défenses rapprochées situées sur la plage la batterie s'organise autour de la tour de direction de tir « BARBARA »¹²³. Six casemates abritent des canons de 150mm, de nombreuses soutes à munitions, une infirmerie, des abris anti-char, une station et de nombreux Tobrouks viennent compléter la défense du site, qui s'étend sur une superficie de plus de 6 hectares (ANNEXE 10). Le site est délimité par des casemates de flanquement de type H 622 et des réseaux de fils de fer barbelés. Contrairement à ce qui est mentionné dans l'ouvrage d'Alain Chazette¹²⁴ la majorité des ouvrages bétonnés sont encore présents dans un bon état de conservation ; cependant la situation géographique du site, éloigné de tout centre urbain, fait de lui une cible de choix pour les squatteurs et les

¹²² ESTEBAN Mixel, op. cit.

¹²³ CHAZETTE Alain, DESTOUCHES Alain, PAICH, Bernard, op. cit.

¹²⁴ *Ibid.*

tagueurs. L'accès à la batterie se fait à partir de Tarnos, où une route longe la rive droite de l'Adour jusqu'à l'embouchure du fleuve.

LIEU	Boucau (64430)
ANNEE	1943
DESCRIPTION	Tour de direction de tir de type S 487. La tour est divisée en six étages, dont les trois derniers, munis de fenêtres de visée servent aux postes de télémétrie et aux lunettes d'observation. La tour est dans un remarquable état de conservation malgré les graffitis. Solidement bâtie, elle possède encore sur ses murs les accroches métalliques servant à retenir les filets de camouflage. Au dessus de la porte murée, on peut voir la mention « BARBARA ». D'une hauteur de plus de 20 mètres, elle est visible depuis la plage de la Barre. Construction extrêmement rare sur le littoral Atlantique, elle n'en demeure pas moins exclue à l'heure actuelle de toute mise en valeur ou considération particulière.
PROPRIETE	Ville de Boucau



Figure 67 : "BARBARA", tour de direction de tir de la batterie de Boucau. (Photo A. Quereilhac)

LIEU	Boucau (64340)
------	----------------

Partie I : Le Mur de l'Atlantique : analyse locale d'un réseau défensif global

ANNEE	1943
DESCRIPTION	<p>Casemates pour canons de 150mm. Les casemates sont réparties le long du site, en étant toujours alignées avec la tour BARBARA. La plupart de celles-ci fut grandement endommagée à la libération, et elle se présente aujourd'hui sous la forme de vestiges bétonnés sans cohérence. L'une d'entre elle est toutefois en assez bon état de conservation. Notez l'omniprésence des tags. Le sol de cette batterie est jonché d'éléments des constructions détruites (morceaux de béton, objets métalliques), mais aussi de débris divers plus récents, parfois dangereux. (verre brisé, circuits électriques, métal etc....).</p>
PROPRIETE	Ville de Boucau





Figures 68 et 69 : vestiges des casemates pour canons de 150mm. (Photo A. Quereilhac)

LIEU	Boucau (64340)
ANNEE	1943
DESCRIPTION	Abris pour personnel, infirmerie et soutes à munitions. Ces vestiges sont en parfait état de conservation. Les soutes (photos 40 et 41) se présentent elles aussi sous la forme de blocs homogènes, tous cependant tagués. Les locaux de maintenance et l'infirmerie (photo 42 et 43) sont des éléments remarquables. Enterrés dans le sol, ces abris invisibles de loin présentent encore de nombreux éléments intérieurs ainsi que des inscriptions en Allemand au-dessus de leurs entrées respectives, sans doute pour identifier les bâtiments. Cette pratique est rarement visible dans d'autres vestiges du Mur de l'Atlantique. On peut noter également la présence de Tobrouks. Ils sont actuellement squattés et de nombreux déchets s'accumulent au sein de ces structures, dégradant considérablement l'aspect du site, et rendant très risquée toute visite des espaces intérieurs.
PROPRIETE	Ville de Boucau

NOTA :	La mauvaise qualité des photos résulte de la pluie présente sur le site au moment de la réalisation de l'inventaire.



Figure 70 : Soute à munitions de la batterie de Boucau. (Photo A. Quercilhac)



Figure 71 : Soute à munitions de la batterie de Boucau. (Photo A. Quereilhac)



Figure 72 : abri pour personnel de la batterie de Boucau. (Photo A. Quereilhac)



Figure 73 : abri pour personnel avec Tobrouk de défense rapprochée, batterie de Boucau. (Photo A. Quereilhac)

B) Légitimer la mise en valeur de ces structures.

Nous avons vu dans le cadre de l'inventaire que celui-ci répond à trois enjeux principaux :

- ❖ Accroître les connaissances actuelles sur le sujet au niveau local
- ❖ Établir un constat sur la situation de conservation des vestiges
- ❖ Proposer ensuite des éléments de valorisation pour mieux les conserver et les exposer au public.

Réaliser l'inventaire est une étape préliminaire, dont les éléments vont servir à légitimer un projet de valorisation. Il ne suffit pas de connaître ce que l'on souhaite conserver, il faut surtout savoir pourquoi.

I) Des structures menacées pour l'avenir.

L'inventaire des vestiges sur la côte basque permet en premier lieu de mesurer la situation actuelle de leur conservation. Le premier élément qui entre en jeu et qui permet de légitimer une mise en valeur demeure l'état de conservation actuel de ces vestiges : il faut les protéger car ils sont menacés. L'abandon des vestiges du Mur de l'Atlantique a provoqué une considérable dégradation des constructions, qui ne peut être enrayerée que par la mise en place d'un projet de sauvegarde. L'enjeu principal est d'éviter que les vestiges évoluent comme dans les années d'après-guerre, où déconsidérés, ils n'ont pu bénéficier d'aucun traitement permettant leur bonne conservation.

Aujourd'hui, répondre à ces nécessités représente un pari ambitieux. Chaque facteur responsable de la dégradation des vestiges jusqu'à présent ne doit plus représenter à l'avenir un facteur mettant en péril ce témoignage bâti de la Seconde Guerre mondiale. L'action destructrice de l'environnement naturel des ouvrages du Mur de l'Atlantique représente un danger intemporel et omniprésent. Si aucune mesure protectrice n'est engagée à temps, ce facteur pourrait être à lui seul responsable de la disparition des vestiges.

La présence de la mer exerce une pression considérable envers l'habitat et la construction sur la côte basque, et pas uniquement pour les vestiges. La relation entre les réalisations humaines et l'océan peut être qualifiée de « houleuse ». L'exemple de la ville de Saint-Jean-de-Luz illustre à lui seul le combat permanent entre la mer et l'homme. Combien de fois l'océan a-t-il détruit le port de Saint-Jean-de-Luz avant que la ville n'élabore au XIX^{ème} siècle les digues de Socoa et de Sainte-Barbe mettant les habitants en sécurité¹²⁵ ? Les vestiges du Mur de l'Atlantique sont directement menacés par ce facteur du fait de leur proximité directe avec l'océan. De nombreux exemples de l'inventaire montrent que les structures demeurent très vulnérables. Non seulement sur les falaises où les effondrements sont fréquents, mais également sur les plages où les bunkers glissent de plus en plus, culbutant dans la mer. Cette situation est commune à tout des vestiges du Mur de l'Atlantique dont la protection n'est pas engagée sur les côtes françaises. Cette situation aboutit en outre à l'incompréhension qui règne vis-à-vis de ces bunkers ensablés. A demi enterrés dans le sable, ils ne peuvent plus être identifiés à ce qu'a pu être le Mur de l'Atlantique. Sur la côte basque, les exemples ne manquent pas : Bidart, Anglet ou encore Tarnos.

¹²⁵ LALANNE Guy, *Histoire de la baie de Saint-Jean-de-Luz Ciboure*, Bayonne, éd. Pimientos, 2009

Toujours dans cette optique, l'action de l'air marin continue à l'heure actuelle d'abîmer les structures. On peut constater aujourd'hui que le processus s'accroît. Construits pour durer, les vestiges du Mur sont toujours difficiles à détruire, mais ils ont tendance à vieillir plus mal car après plus de 60 ans d'abandon, cette résistance s'estompe. Les exemples de la batterie de Sainte-Anne au domaine du château d'Abbadia mettent en avant un autre type de dégradation, relativement peu expliqué dans les ouvrages traitant de la valorisation des vestiges du Mur de l'Atlantique. Les casemates situées sur ce site sont difficilement identifiables du fait qu'elles demeurent cachées du grand public par la présence abondante de végétation au sein des vestiges. Ce camouflage accroît davantage la destruction du béton. L'action destructrice des racines provoque la rupture à long terme d'éléments bétonnés et la végétation intense accroît un climat d'humidité constante dans les vestiges, ce qui contribue à endommager le béton mais surtout les éléments de consolidation métalliques situés à l'intérieur.

La photo suivante présente l'intérieur d'une casemate de la pointe Saint-Anne. La végétation, dense, s'est enracinée dans la structure et continue de la dégrader davantage.



Figure 74 : Casemate envahie par la végétation, Hendaye. (Photo A. Quercilhac)

Si la nature est un facteur de destruction en elle-même, elle est également responsable de la destruction des ouvrages du Mur de l'Atlantique par l'homme. Très marqués esthétiquement par des années d'abandon, les blockhaus contrastent davantage encore avec leur environnement naturel. Or c'est précisément la qualité et les spécificités de cet environnement naturel qui font l'attrait de la côte basque d'un point de vue touristique depuis de nombreuses années. Si le patrimoine architectural est mis en avant à certains endroits, comme par exemple le Fort de Socoa, les vestiges du Mur ne sont pas pris en compte. La présence de nombreux graffitis ainsi que de déchets participe à l'image négative qui est construite autour des bunkers. Les communes souhaitent s'en débarrasser, mais à défaut de financements, elles se contentent d'en fermer l'accès ou de mettre en place une signalétique interdisant l'approche de ces constructions dangereuses.

II) Les vestiges : lieux de souvenirs, lieux pour apprendre.

Pour encourager la valorisation des vestiges du Mur de l'Atlantique, mettre en avant le fait que ces structures soient menacées directement de dégradations ou de destructions ne suffit pas. L'élément valorisé doit être porteur d'un message et doit s'inscrire dans une démarche où l'objet patrimonial soulève des questions. Les vestiges du Mur de l'Atlantique ont-ils véritablement un rôle ou un pouvoir mémoriel ? Pierre Nora parle abondamment des corrélations qu'ils peuvent exister entre la mémoire et l'Histoire¹²⁶. Pour rendre légitime la valorisation des vestiges du Mur de l'Atlantique, il faut tout d'abord s'interroger sur la nature de la mémoire que peut véhiculer ces structures. La réponse est très complexe.

Tout d'abord, la valorisation des vestiges du Mur de l'Atlantique ne semble pas s'inscrire dans une démarche commémorative. La mémoire des guerres est très présente en France au travers des symboles que l'on peut retrouver dans l'espace public. Des plaques, noms de rues, monuments aux morts ou autres réalisations sont le moyen de lutter contre l'oubli, et de transmettre la mémoire des générations précédentes aux générations futures. Si cette politique du souvenir matérialisée dans l'espace public tente de transmettre les concepts et les notions de patriotisme, de sacrifice, de résistance et de bravoure à l'heure actuelle, elle a également pu transmettre les idées de haine, de vengeance et de douleur¹²⁷.

¹²⁶ NORA Pierre, *Les lieux de mémoire*, Paris, éd Gallimard, 1997, P89.

¹²⁷ NORA Pierre, op.cit.

La nature et l'histoire des vestiges du Mur de l'Atlantique les rendent difficilement associable à une démarche commémorative car l'objet de la commémoration serait incompris. Les populations locales ne s'identifient pas à l'histoire des vestiges du Mur dans la mesure où ils véhiculent une image douloureuse. En outre, la construction de ces ouvrages bétonnés est l'œuvre d'une armée étrangère d'occupation sur le sol de France. Les blockhaus du Mur de l'Atlantique ne semblent donc pas être un support idéal de commémoration car il n'y a aucun hommage à rendre à une armée d'occupation ayant construit une ligne fortifiée pour placer la France dans une étreinte. A titre de comparaison, la perception de la ligne Maginot¹²⁸ est radicalement différente de la situation du Mur de l'Atlantique. A de nombreux égards, celle-ci présente pourtant des similarités historiques et esthétiques avec le Mur de l'Atlantique.

Ligne de défense fortifiée, constituée de réseaux de casemates et d'abris, elle est dans un état de conservation proche des vestiges du Mur aujourd'hui. Cependant, elle devient depuis les années 1970 un lieu où se met en place une politique commémorative envers les soldats français dont l'acharnement et le sacrifice peuvent être à juste titre exaltés et commémorés. L'histoire de cette ligne de défense justifie sa commémoration. Elle devient un monument funéraire où l'on transmet le souvenir des défenseurs morts pour la France. Le message que peut mettre en avant ce type de commémorations est légitime. Celui du Mur de l'Atlantique semblerait en revanche plus complexe. Un élément précis pourrait toutefois faire entrer les vestiges du Mur de l'Atlantique dans une démarche commémorative, et donc aboutir à une meilleure considération et une juste valorisation. De nombreux travailleurs français et étrangers furent réquisitionnés pour réaliser ce réseau de défense. Le Mur de l'Atlantique pourrait devenir un lieu qui s'attache à transmettre la mémoire de ceux qui furent astreints au travail forcé, et leurs souffrances. On constatera d'ailleurs qu'il existe relativement peu de monuments pour les déportés du travail en France durant la Seconde Guerre mondiale.

Valoriser les vestiges du Mur de l'Atlantique, c'est amener leur situation actuelle, c'est-à-dire l'oubli, vers une meilleure situation dans l'avenir, où ils auraient la vocation de « lieux de souvenirs ». Un des heurts assez fréquent dans la création de lieux de mémoire, c'est que celle-ci n'est pas la même pour tous et il arrive parfois qu'une population donnée ne s'identifie pas à la mémoire célébrée. Les lieux de mémoire que l'on peut retrouver aujourd'hui dans l'espace public semblent s'inscrire dans deux dynamiques différentes.

¹²⁸ MARY Jean-Yves, HOHNADÉL Alain, *Hommes et ouvrages de la Ligne Maginot*. Paris, éd. Histoirecollections, 2004, P. 78.

D'un côté il y a les lieux de mémoire « locale », de l'autre, les sites de mémoire « nationale ». Le premier cas est sans doute le plus fréquent dans les petites communes et les villages.

Un événement historique tel que la guerre est commémoré par la mise en valeur d'exemples locaux. Il faudrait mettre au pluriel ce terme de « mémoire locale » dans la mesure où si la trame de fond et le contexte historique des événements demeurent les mêmes pour tous, les habitants d'un lieu restreint auront tendance à le célébrer par le biais d'exemples et de manifestations locales. Les lieux de mémoire nationale pour la Seconde Guerre mondiale sont plus rares mais plus visibles et volumineux dans l'espace public. Davantage présents dans les villes, les thématiques du souvenir sont plus larges, l'objectif est de souder, de rattacher le peuple d'une nation à une mémoire commune. Les thématiques de la Shoah et de la Résistance sont les plus fréquemment rencontrées¹²⁹.

Cette très rapide présentation des lieux de mémoire des guerres nous interroge sur les vestiges du Mur de l'Atlantique : peuvent ils devenir un lieu de souvenir local pour la guerre 1939-1945, ou bien un lieu d'avantage tourné vers une mémoire nationale ? La question demeure problématique. D'un côté, ces structures furent réalisés sur le territoire basque et une partie des gens du pays participèrent à leur construction. Mais le Mur de l'Atlantique c'est aussi une ligne de défense qui a la caractéristique de dépasser l'espace local de part son importance géographique. Pour tenter de répondre à la question il faudrait encourager la valorisation des vestiges du Mur de l'Atlantique pour qu'ils puissent devenir des « lieux de souvenirs locaux » tout en ayant dans une dimension historique, le rôle de « Lieux pour apprendre ».

La présence de vestiges en bon état de conservation demeure une formidable richesse pour les populations locales, d'un point de vue historique et pédagogique. De nombreuses thématiques de la Seconde Guerre mondiale découlent de ces vestiges : l'Occupation, la vie pendant le conflit, mais aussi la Résistance et la Libération. Préserver ces vestiges, c'est donner l'opportunité aux générations futures de disposer d'un outil de savoir pour comprendre les différentes thématiques de la Guerre au travers d'une réalisation bâtie. L'étude de la Seconde Guerre mondiale passe par des supports variés tels que photographie, films, témoignages oraux, documents écrits, plans etc... mais rarement il est question de bâti. Valoriser une partie de ces vestiges pour en faire un lieu pour apprendre, pour transmettre les événements du conflit demeure un projet qui pourrait avoir une dimension pédagogique

¹²⁹ NORA Pierre, op. cit.

certaine pour les jeunes générations. La visite de site du Mur de l'Atlantique dans le cadre scolaire permettrait de montrer que la guerre laisse des traces visibles dans le paysage côtier d'aujourd'hui.

C) Percevoir le Mur de l'Atlantique au travers de ces vestiges

I) Interroger le public de demain

Les éléments qui légitiment la mise en place d'un projet de valorisation constituent la ligne de conduite qui encourage le lancement du projet. Ces éléments ne reflètent pas en revanche la perception des futurs publics de ces vestiges à l'heure actuelle. Dans le cadre de la mise en place d'un projet de valorisation, il est important de connaître le point de vue du public sur la question. Sonder l'opinion a un double objectif. D'une part, les informations recueillies vont permettre d'évaluer l'ensemble des connaissances des publics sur le sujet. Si tout le monde connaît le Mur de l'Atlantique et sa vocation, les éléments explicatifs présents sur les sites valorisés (panneaux, cartels, etc.) seront réalisés de manière à approfondir les connaissances sur le sujet au niveau local. Si en revanche, et c'est plutôt le cas en pays basque, cet ensemble de fortifications est très méconnu, les explications accompagnant la valorisation devront être adaptées pour présenter le Mur de l'Atlantique à un public qui le découvre complètement. Interroger les publics permet également d'évaluer leur perception de ces vestiges. Si ceux-ci semblent véhiculer un image douloureuse et négative des événements de la Seconde Guerre mondiale, ce constat aura pour conséquence de mettre en place un projet de valorisation dont le premier objectif sera d'inciter le public à changer l'image qu'ils se font des vestiges du Mur de l'Atlantique, puis de l'amener à fréquenter les sites valorisés.

Pour obtenir tous ces renseignements, la réalisation d'un questionnaire (ANNEXE 11) s'est avérée être la méthode la plus simple à mettre en œuvre pour obtenir des résultats probants. Le questionnaire fut réalisé en ayant toujours la préoccupation de faire parler au maximum les personnes interrogées. Composé d'une dizaine de questions simples, il se présente sous deux formes : une version papier, et une version web. Le questionnaire fut réalisé dans l'objectif d'avoir un échantillon le plus large possible des populations fréquentant le littoral, que ce soit les populations locales, les populations vivant dans des territoires limitrophes du pays basque (Landes, Béarn, Bigorre), et enfin la population que l'on peut

qualifier de « touristes ». Dans cet esprit d'élargissement du champ de l'enquête, il a fallu d'abord mettre en ligne le questionnaire sur le Web. Envoyé à environ 200 personnes vivant dans toute la France, il a permis d'obtenir des réponses assez rapidement dans un territoire d'étude large. Le questionnaire imprimé sur papier fut utilisé lors des différents déplacements effectués sur la côte basque. Les personnes furent soit interrogées sur les plages, soit à proximité des vestiges du Mur de l'Atlantique ou encore dans des lieux de sociabilité tels que des bars. 103 questionnaires ont ainsi été remplis. Ces données constituent la matière première de l'étude de la perception des vestiges du Mur de l'Atlantique. Cette étude est cependant constituée d'un autre questionnaire réalisé en Partenariat avec l'ONAC des Pyrénées-Atlantiques¹³⁰.

Ce second questionnaire fut réalisé dans l'objectif d'obtenir le point de vue de personnes liées plus intimement à l'histoire militaire française sur le territoire du pays basque. Il existe en effet plus de trente associations d'anciens combattants réparties dans plusieurs villes basques¹³¹. La majorité d'entre elles est composée de vétérans de la guerre d'Indochine, et d'Algérie mais il demeure encore quelques anciens soldats ayant combattu pendant la Seconde Guerre mondiale. La démarche de les contacter au sujet de la valorisation des vestiges du Mur de l'Atlantique résulte de leur place et de leur relation plus que particulière au souvenir local et à la mémoire de la guerre. Le leitmotiv de ce type d'associations est d'entretenir avec passion la flamme du souvenir de ceux qui donnèrent leur vie, leur courage et leur entier dévouement à la patrie. Les thématiques de l'Occupation et de la Collaboration sont sensibles et surtout auprès des membres de ces associations.

Encourager la mise en place d'un projet de valorisation de vestiges allemands peut créer un malaise ou un malentendu entre les associations d'anciens combattants et les personnes ou collectivités désirant mener ce type de projet. Pour éviter cela, le questionnaire fut l'occasion d'une part de leur présenter l'idée de valorisation mais aussi d'être sensibilisé aux connaissances et à la perception qu'ils ont de ces vestiges. Une trentaine de réponses au total (soit individuelles soit au nom des membres d'une association) fut enregistrée. Dans le cadre de nos déplacements sur la côte, nous avons également pu discuter avec des personnes au sujet du Mur de l'Atlantique. N'ayant pas les questionnaires en main à ce moment là, leurs réponses ne purent être retranscrites sur papier, mais nous avons pu noter cependant quelques éléments de réflexion intéressants et utiles pour la réalisation de cet état des lieux.

¹³⁰ Informations recueillies auprès de l'ONAC : www.onac-vg.fr/fr/carte/dep/id:64/

¹³¹ *Ibid.*

L'analyse ce corpus de réponse permet de constater que dans l'ensemble, les personnes interrogées semblent prêtes à voir s'engager un processus de valorisation des vestiges du Mur sur la côte basque, mais sous conditions. De nombreux commentaires permettent également de voir comment les vestiges sont perçus aujourd'hui. Il est possible de classer les éléments trouvés dans les réponses aux questionnaires en deux domaines de réflexion, dont le premier s'attache à faire un état des lieux de la perception de ces vestiges sur un plan historique, et tournant autour de concepts de mémoire et de commémoration.

II) Une lisibilité difficile ?

Les résultats de l'enquête permettent de faire un état des lieux des connaissances des publics sur la question du Mur de l'Atlantique. Premièrement, le premier constat qui apparaît est que la nature des réponses et leur contenu varie beaucoup en fonction de l'âge des personnes interrogées. Sur environ 150 questionnaires remplis, la moitié des personnes est âgée de moins de 30 ans. Il apparaît que les plus jeunes connaissent le moins bien le Mur de l'Atlantique. En effet, à la question « Connaissez-vous le Mur de l'Atlantique ? » la majorité des réponses pour les moins de 30 ans est « non ». Inversement, le mur de l'Atlantique semble déjà beaucoup plus connu des personnes plus âgées, quelle que soit leur origine géographique. Les réponses à la question « Avez-vous remarqué la présence de constructions militaires bétonnées sur le littoral ? » reflètent en revanche qu'à quelques exceptions près (moins de 5%), la totalité des personnes interrogées a remarqué la présence de ces vestiges sur les côtes. En effet, il semblerait que la présence des vestiges du Mur ne laisse pas insensibles les promeneurs ou les baigneurs.

La nature de ces constructions paraît évidente : les vestiges sont perçus comme des constructions militaires, de par leur aspect esthétique et leur emplacement géographique. Les personnes interrogées décrivent les vestiges qu'ils connaissent avec beaucoup d'attention. Les descriptions minutieuses relevées dans les réponses aux questionnaires montrent que les vestiges sont dans plusieurs cas vus comme des constructions intéressantes d'un point de vue historique et architectural. Une personne les décrit comme « *Je les décris comme des ruines militaires, donc peu esthétiques, mais donnant un charme fou au paysage* » ou encore : « *un génie militaire superbement pensé et camouflé* ». En revanche, ils sont tout autant considérés comme étant des masses de béton sans intérêt esthétique, jurant avec le paysage naturel des côtes françaises. Par exemple une personne les décrit comme « *A moitié ensevelis, jurant sur des paysages superbes* ».

Dans le cadre de notre inventaire, nous avons vu qu'une certaine partie des vestiges du Mur de l'Atlantique servait de support aux graffitis et occasionnellement de squats. Ces pratiques semblent davantage marquer les esprits des personnes interrogées dans la mesure où nous retrouvons souvent des réponses qui insistent sur le côté « insalubre » des vestiges du Mur. On peut également constater que les personnes interrogées sur place ont tendance à insister sur ce type de description, et ceci plus que dans les réponses en version Web. Les vestiges du Mur de l'Atlantique apparaissent de façon visible : ils marquent les esprits, mais leur présence n'est pas systématiquement comprise par tous, surtout pour les vestiges basques.

L'image du Mur de l'Atlantique reste principalement associée aux événements du 6 juin 1944 et beaucoup de personnes prennent des exemples situés en Normandie.

A la question « Si oui, pouvez-vous donner des exemples ? » deux zones géographiques reviennent très souvent : les plages landaises et la Normandie. On peut s'apercevoir que certains lieux sont décrits avec précision dans les réponses. Par exemple : « *sur les dunes de la côte landaise, sur les plages normandes où a eu lieu le Débarquement, pointe du Hoc par exemple, plages aux alentours de Ouistreham* ». Malgré tout, les personnes interrogées à Saint-Jean-de-Luz ou à Biarritz perçoivent aussi la présence de certains vestiges dans leur environnement. Au final, pourquoi certains exemples reviennent-ils souvent ? Il faut chercher la réponse dans la nature esthétique de certains vestiges : les exemples les plus souvent repris sont des vestiges visibles et volumineux, ceux que l'on « ne peut pas rater » lorsqu'on parcourt le littoral. Les personnes ont généralement tendance à limiter le Mur de l'Atlantique aux plus gros ouvrages de béton situés près des plages.

Ne connaissant pas la diversité et la typologie des éléments de défenses constituant le Mur de l'Atlantique, ils passent souvent à côté, ignorant qu'ils en font véritablement partie. Le Mur de l'Atlantique est donc difficile à lire dans son ensemble. Par exemple nous nous sommes placés devant une embrasure de tir de la batterie de Miramar¹³² et avons demandé à plusieurs personnes si elles connaissaient la vocation de ces constructions. La plupart des personnes ont répondu que non, que ce soit des touristes ou des habitants de la ville. Toujours dans cet esprit, la plupart des petits ouvrages ne sont pas remarqués. Une personne interrogée sur la batterie Sainte-Barbe à Saint-Jean-de-Luz était persuadée que les Tobrouks murés étaient en réalité des ouvertures pour l'écoulement des eaux de pluie. Dans les réponses aux questionnaires,

¹³² Voir figure 25 dans la section II de la partie « L'inventaire des vestiges sur la cote basque ».

le vocabulaire employé dans les réponses reflète que si dans l'ensemble le Mur de l'Atlantique est quelque chose de connu, il se compose exclusivement de « bunkers » et de « blockhaus », les autres éléments n'étant pas connus. Les personnes vivant dans des maisons construites sur les soutes à munitions du quartier d'Erromardie à Saint-Jean-de-Luz savent sur quoi leur maison est bâtie mais elles ne font pas systématiquement le rapprochement avec la Seconde Guerre mondiale et le Mur de l'Atlantique. Une habitante de 55 ans interrogée décrit sa maison ainsi : « *Oui, je sais que mon habitation est construite sur un blockhaus, on peut le voir dans la cuisine et depuis le jardin, mais je ne peux rien vous dire dessus, je ne sais pas pourquoi il est là ni à quoi il servait. Ce qui est certain c'est que c'est une construction militaire, mais je ne peux pas vous en dire plus* ».

Les réponses des associations d'anciens combattants du département des Pyrénées-Atlantiques montrent que le Mur de l'Atlantique est relativement bien connu dans le secteur. La totalité des personnes interrogées semble connaître cette ligne de fortification, et toutes les réponses mentionnent de nombreux exemples de vestiges sur la côte basque. Certains connaissent même très bien le sujet et sont capables de situer avec exactitude certains vestiges sur une carte. Ainsi, les membres de « l'association départementale des C.P.G et C.A.T.M du pays basque section d'Anglet » ont répondu à la question « Sauriez-vous indiquer l'emplacement exact de certaines constructions ? » en dessinant sur un plan les emplacements des vestiges du Mur de l'Atlantique. Cependant, il faut rappeler que les membres de ces types d'associations sont davantage concernés par l'histoire militaire de la France et des mémoires locales. Ils ont au fur et à mesure des années acquis un certain nombre de connaissances liées à la mémoire qu'ils essaient de faire perdurer, et le Mur de l'Atlantique fait partie de ces connaissances.

Le Mur de l'Atlantique n'est donc pas inconnu sur le département mais des réponses enregistrées montrent que certaines personnes aimeraient que sa lisibilité soit accrue pour que l'histoire de ces édifices soit davantage connue pour les personnes visitant le littoral. Ainsi, une personne de 43 ans aimerait que « *les vestiges soit mieux indiqués ou signalés pour servir d'outil pédagogique* ». Cependant, malgré une lisibilité parfois difficile, si la plupart des personnes interrogées sur la question semblent avoir conscience de la présence et de l'histoire de ces vestiges, les questions de la perception du Mur de l'Atlantique et de l'avenir de ces vestiges aboutissent à des avis mitigés. Effectivement, comment ces vestiges sont-ils perçus par les populations locales et extérieures ? Quelles images véhicule le Mur de l'Atlantique dans l'imaginaire collectif ?

Le corpus de réponses nous permet aussi de voir quels éléments sont mis en avant pour encourager un processus de valorisation ou au contraire pour justifier son impertinence.

III) Des constructions à l'image douloureuse.

« Le Mur de l'Atlantique, monument de la Collaboration »¹³³ : ce documentaire réalisé par la chaîne de télévision France 3 illustre la manière dont ce réseau défensif est perçu dans l'imaginaire collectif. Les résultats de l'enquête montrent également que le Mur de l'Atlantique véhicule une image douloureuse qui rappelle les plus sombres éléments de la Seconde Guerre mondiale. Au cours des différents entretiens que nous avons eu avec des habitants locaux, le souvenir de la construction de ce réseau défensif est vivace et demeure douloureux dans les mémoires. A Saint-Jean-de-Luz, une habitante du quartier du port « *ne [comprend] pas pourquoi la municipalité n'a pas entrepris la destruction des vestiges nazis* » et selon elle, « *ces horreurs auraient du être détruites depuis longtemps !!* ». Cet avis semble également partagé par un membre de l'association d'anciens combattants AM.AI du pays basque : celui-ci pense que les vestiges doivent disparaître, il juge ces constructions « honteuses » et estime qu'un projet signalant la présence et l'histoire des éléments du Mur de l'Atlantique sur la côte basque serait « déplacé ». Une partie des réponses du questionnaire web appuie également cet avis.

Les réponses à la question « Que vous évoque l'expression Mur de l'Atlantique ? » placent le Mur et indirectement ces vestiges dans une considération péjorative. On peut par exemple noter qu'une personne de la côte basque voit le Mur comme « *Une défense infranchissable, le sacrifice de milliers de gamins qui sont venus se faire massacrer pour notre liberté* » ou encore « *l'impérialisme et la bêtise humaine, les fortifications que l'armée allemande a fait construire sur la côte atlantique de la frontière belge à la frontière espagnole...* ».

Pour les personnes interrogées sur la côte basque, ainsi que dans les questionnaires envoyés à des personnes vivant sur un territoire limitrophe avec la mer, ce sentiment de dégoût se retrouve accentué par le fait qu'ils vivent constamment avec les vestiges du Mur de l'Atlantique sous leurs yeux.

¹³³ <http://poitou-charentes.france3.fr/2013/01/31/destruction-blockhaus-mur-atlantique-ile-oleron-191263.html>

Dans certains cas, la mémoire familiale et la mémoire locale contribuent aussi à voir les vestiges du Mur de l'Atlantique dans une dimension péjorative. Une personne interrogée mentionne « *J'évite de m'en approcher* ».

Ces éléments de considération expliquent en grande partie la nature des réponses suivantes du questionnaire, notamment en ce qui concerne les thématiques de l'entretien et de la valorisation. Les personnes ayant répondu à la question « Pensez-vous qu'ils devraient être mieux entretenus et valorisés ? » répondent « oui » dans 80% des cas. Mais les réponses de la question « Pour quelles raisons ? » permettent d'établir la liste des arguments qui encouragent ou qui s'opposent à tout projet de valorisation. D'une manière générale, le fait que ces vestiges mettent en avant le souvenir de la Seconde Guerre mondiale suffit pour encourager la valorisation. Par exemple, on peut noter les commentaires suivants : « *Parce que cela reste un souvenir "vivant" de la Seconde Guerre mondiale* », « *Elles sont un témoignage tangible, irréal, d'un épisode dramatique de l'histoire européenne* », « *Contre l'oubli et la tragédie de la guerre* ». Inversement, l'argument d'un souvenir historique douloureux justifie l'abandon et l'oubli de ces vestiges : « *Je suis a priori hostile à toute commémoration guerrière, en particulier en ce moment où beaucoup d'entre nous rêvent d'un monde pacifique et équitable* », « *Elles inspirent encore certains cauchemars collectifs autour du totalitarisme* », « *Je ne souhaite pas pour ma part qu'ils soient conservés comme témoins du Mur de l'Atlantique en tant que tels* ». La majorité des personnes souhaitant les conserver s'appuie sur des arguments similaires mais interprétés de manière différente. D'un côté il faut sauvegarder pour la mémoire de la guerre, d'un autre côté, cette mémoire douloureuse justifie leur déconsidération. Une partie majoritaire des personnes interrogées semble toutefois favorable à une mise en valeur.

Le but d'entretenir une mémoire locale ou collective est la lutte contre l'oubli, pour transmettre notre héritage aux générations futures. Une partie des personnes met en avant cet argument pour encourager la sauvegarde des vestiges, dans une dimension pédagogique : les vestiges du Mur pourraient devenir un lieu où l'on pourrait transmettre le souvenir de la guerre, le bâti deviendrait un support permanent pour la mémoire et l'histoire. Un certain nombre de personnes pense que « *Pour pouvoir montrer et raconter aux générations futures à quoi servaient ces bâtiments militaires ; cela fait partie des éléments de l'Histoire de France.* »,

« *Ce qui reste des blockhaus sur la côte basque pourrait devenir un bon matériau de connaissance pour les jeunes et à partir des blockhaus plusieurs pistes d'enseignement pourraient être traitées : la guerre, mais aussi l'architecture, l'esthétique, la construction, etc.* ». Des personnes interrogées semblent s'opposer également à la valorisation des vestiges du Mur de l'Atlantique sur la côte basque, mais pour des raisons qui restent dans le domaine de la « douleur » et dépassent le champ historique. Les vestiges sont perçus comme douloureux car ils entrent en contradiction avec la beauté du littoral. La nature austère des vestiges et leur état parfois dégradé les font entrer dans le domaine de l'inesthétique. Ils sont également mal considérés de par leur vocation et leur utilisation actuelle : squats, lieux de rencontre plus ou moins douteux, présence de débris ou encore tags. Tous ces facteurs contribuent à la déconsidération des structures qui sont vues comme effrayantes, répulsives et malsaines. Sur les 150 questionnaires remplis, une vingtaine de personnes s'oppose à toute mise en valeur, mettant en avant ces arguments : « *Dégradés, massifs, sales et malodorants* », « *Abandonnées, graffitées, dangereuses.* », « *Blocs de béton en rupture avec le paysage,* » ou encore : « *Je pense qu'ils devraient être détruits dans leur majorité car ils ne sont pas très décoratifs et certains ont quitté leur emplacements d'origine.* ».

Le questionnaire révèle enfin les motivations et les arguments de ceux qui s'opposent à la valorisation des vestiges en expliquant qu'ils ne sont pas prioritaires quant à la protection du patrimoine bâti en France¹³⁴. Les vestiges du Mur peuvent être dans certains cas considérés comme du « petit patrimoine » dont l'intérêt historique mémoriel et esthétique ne justifie pas la mise en place d'un projet de mise en valeur. Cet argument ne peut être accepté dans la mesure où le poids historique de ces vestiges est conséquent et d'autant plus que l'ampleur de la construction du Mur de l'Atlantique, sur un plan géographique, le place dans une dimension large, et non pas dans le concept limité et réducteur de « petit patrimoine ». Trois personnes sur l'ensemble des réponses mettent en avant cet argument : « *Il existe selon moi d'autres priorités actuellement pour conserver une trace du passé de la France* », « *Il y a d'autres 'monuments historiques' plus importants à sauvegarder, par la beauté et par ce qui représentent.* » La réalisation de ce sondage fut d'une grande utilité pour avoir un aperçu des mentalités actuelles concernant la vision et la considération des vestiges du Mur de l'Atlantique. Malgré un nombre assez limité de réponses, le questionnaire permet d'avoir un aperçu des attentes des gens concernant le Mur et sa valorisation.

¹³⁴ NEVEUX Christelle, op. cit.

Partie I : Le Mur de l'Atlantique : analyse locale d'un réseau défensif global

L'ensemble des réponses montre qu'une majorité de personnes perçoit l'intérêt de la sauvegarde des vestiges, pour des raisons diverses, mais surtout historiques et mémorielles. Tout ces éléments combinés aux données recueillies lors de l'inventaire vont permettre de réfléchir à la mise en place d'un projet de valorisation des vestiges cohérent et adapté à la situation locale de la côte basque.

III) Des pistes de valorisations spécifiques à ces vestiges

La valorisation des vestiges du Mur de l'Atlantique est un projet inédit sur le territoire de notre étude. Nous avons vu dans le cadre de la présentation des vestiges par l'inventaire qu'aucune action n'est à l'heure actuelle entreprise pour sauvegarder et mettre en valeur ces structures. Tout est donc à faire pour préserver ces témoignages bâtis de la Seconde Guerre mondiale. Engager un projet de valorisation des vestiges du Mur nécessite d'aller regarder en premier lieu les actions ayant déjà été entreprises sur le sujet sur une aire géographique plus lointaine. L'étude du Mur de l'Atlantique sur la côte basque s'attache à comprendre un objet qui dépasse les frontières locales : on trouve des vestiges sur toute la longueur du littoral, le pays basque ne représentant pas un cas unique. Il faut également mettre en relation la situation et les projets locaux avec les réalisations déjà entreprises à d'autres endroits pour avoir des exemples de projets déjà accomplis, dont les objectifs et les réalisations pourraient inspirer et aider à mettre en place ce type de valorisation au niveau local.

A) Engager la préservation de ce type de patrimoine

I) S'inspirer de projets de valorisation déjà accomplis

Les vestiges du Mur de l'Atlantique passionnent et suscitent de plus en plus d'intérêt. Depuis les années 1990 le bunker et le Mur en général font l'objet d'études plus poussées qui aboutissent aujourd'hui à la présence de véritables sites valorisés sur les côtes françaises. D'un point de vue géographique, la plupart des engagements pris pour la sauvegarde des vestiges du Mur de l'Atlantique se situent au nord de la Bretagne. La concentration en vestiges y est plus élevée de par la nature de cette zone, que l'on peut qualifier de stratégique. Mais si l'on trouve dans cette zone davantage de projets mis en œuvre, c'est principalement en raison du poids historique associé aux vestiges. Le nord de la France et principalement la Normandie sont le cadre géographique d'événements historiques fondamentaux dans le déroulement de la Seconde Guerre mondiale.

C'est ici que les forces libératrices ont commencé leur campagne contre l'occupant nazi sur le territoire européen. Le message que peut faire véhiculer les vestiges se présente donc comme associé à la notion de Libération. Les principaux projets de valorisation des vestiges du Mur de l'Atlantique se concentrent donc dans un espace géographique assez limité. Il est possible d'établir deux types de valorisation, dont les objectifs et les moyens de réalisation sont différents.

En premier lieu, la réaffectation d'un vestige du Mur de l'Atlantique s'inscrit dans un cadre muséal où le blockhaus devient soit l'enveloppe physique d'un musée dont les collections et la muséographie ont pour thème la Seconde guerre mondiale, soit dont la principale vocation est de présenter au public le Mur de l'Atlantique en lui-même. L'origine de ces deux types de musées remonte aux années 1970-1980. L'initiative de créer un musée ayant pour thème la seconde guerre mondiale ou le Mur de l'Atlantique revient le plus souvent à l'initiative privée d'un collectionneur ou d'une association. Ces personnes, passionnées par l'histoire de la Seconde Guerre mondiale possèdent un nombre plus ou moins conséquent de documents et de matériel militaire, fruit de recherches intenses et passionnées. Le désir de transmettre leur passion et le goût pour cette période les a amenés à vouloir rassembler leurs collections, dans l'objectif de les présenter à un public, essentiellement local au départ. De ces actions préliminaires résulte bien souvent l'articulation de la muséographie des différents musées abrités dans des vestiges du Mur de l'Atlantique. Certaines associations décident de présenter des collections qui traitent de la Seconde Guerre mondiale en général, utilisant les murs des blockhaus pour exposer des collections aux thématiques variées. L'on rencontre ainsi des espaces dédiées à la défaite de 1940, à l'Occupation, à la Collaboration, à la Résistance, au Débarquement, ou bien à la Libération. Dans ce type de musées la vocation première n'est donc pas d'établir un lieu de transmission de la mémoire et des savoirs autour du Mur de l'Atlantique en lui-même, mais donc bien de la guerre en général. Ce type de musée engendre tout de même la préservation d'une structure du Mur, le lieu abritant les collections est rénové, entretenu, mis aux normes et accessible au public.

Le Musée de la Guerre à Calais¹³⁵ s'inscrit dans cette pratique muséale de la valorisation des vestiges du Mur de l'Atlantique. Créé en 1962, il se situe dans le bunker de commandement du port de Calais, construit par l'OT en 1941. Ce bunker de grandes dimensions offre des espaces intérieurs volumineux propices à la présentation de collections. L'objectif initial,

¹³⁵ <http://www.calais.fr/-le-musee-memoire-1939-1945-.> 14/05/2013.

qui n'a pas changé depuis, est de présenter au public l'histoire de la ville de Calais et des environs au travers d'une collection d'objets et de documents d'époque. Le site internet de la ville de Calais présente le musée comme : « *Membre de l'association "La Route 39/45", le Musée mémoire de Calais vous propose 21 salles différentes où sont exposés objets, uniformes, armes et autres documents divers et variés. Au cours de votre visite, vous découvrirez à travers cette sublime collection l'Histoire de la commune de Calais ainsi que de sa région de septembre 1939 jusqu'à la libération de la ville en 1944* ».

La vocation du musée a le mérite d'être correctement définie, il s'agit d'un musée militaire local qui associe la mémoire à l'histoire de Calais. Il faut toutefois mentionner que les locaux ont incité les concepteurs du musée à y intégrer un espace dont les thématiques tournent autour du Mur de l'Atlantique. Deux salles sont aménagées avec des éléments du Mur de l'Atlantique¹³⁶ : la première regroupe des documents écrits, iconographiques et des maquettes sur la thématique des batteries TODT et LINDERMANN présentes dans la région. La deuxième salle expose du matériel militaire de l'armée allemande. La scénographie met en scène un groupe de soldats allemands (mannequins) défendant un point d'appui côtier.



Figure 75 : Entrée du Musée de la Guerre, Calais. (Source : tripadvisor.fr).

Les musées « du Mur de l'Atlantique » sont quant à eux plus rares. La muséographie mise en place tend à proposer véritablement une histoire et des collections dont le thème est unique. Il s'agit de présenter le Mur de l'Atlantique en lui-même et non l'utiliser pour réaliser un musée sur la Seconde Guerre mondiale en général.

¹³⁶ <http://www.musee-grand-bunker.com/index.asp>

Ce type de musées est relativement rare sur les côtes atlantiques ; en effet on en compte moins de 5 en France. Il est assez difficile de réunir des fonds de documents et d'objets sur ce sujet relativement restreint. Nous avons vu que le mobilier d'époque est rare. D'autre part, d'un point de vue touristique, il est plus difficile de rendre attractif un musée sur le Mur de l'Atlantique qu'un musée sur la Seconde Guerre mondiale en général. Les raisons sont simples : l'attrait que véhicule le Mur et les mémoires qu'il évoque sont plus difficiles à mettre en valeur que pour un espace d'histoire et de mémoire tournant autour des différentes thématiques de la guerre, ou davantage de personnes peuvent s'identifier. Les musées du Mur de l'Atlantique présentent des collections toutefois très riches qui permettent de reconstituer les éléments intérieurs des ouvrages de *l'Atlantikwall*, au travers d'une muséographie attentionnée et d'une documentation précise.

Le « Grand Bunker, musée du Mur de l'Atlantique »¹³⁷ appartient à cette catégorie de musée. Situé dans le Calvados, au sein de la commune d'Ouistreham, il peut être considéré comme le plus grand musée du Mur de l'Atlantique en France. Cette construction haute de 17 mètres permet l'observation de la baie de Seine et commandait plusieurs batteries participant à la défense de l'estuaire de l'Orne et des plages du Débarquement. Les six niveaux du Bunker furent entièrement réhabilités par les fondateurs du musée dans l'objectif de recréer l'ambiance et la vie de cet espace. Le bunker a donc été entièrement rénové pour recevoir la scénographie adéquate, mais il faut savoir qu'il a bénéficié d'une situation favorable de conservation depuis 1945. Réquisitionné par la Marine, celle-ci le garde en sa possession avant de le vendre aux fondateurs du musée. Par conséquent, il ne fut jamais véritablement abandonné et les dégradations furent minimales. L'état d'esprit du musée est donc de créer un espace où le visiteur pourra d'une part comprendre le fonctionnement du bunker au moment de son activité, et d'autre part replacer cette construction dans le contexte général du Mur de l'Atlantique. Les photos suivantes illustrent la qualité des collections présentées et la scénographie pertinente réalisée dans les différents niveaux du bunker.

¹³⁷ <http://www.musee-grand-bunker.com/index.asp> 27/05/2013.



Figure 76 : Salle des transmissions. (Source : <http://www.musee-grand-bunker.com/index.asp>).



Figure 77 : salle radio (Source : <http://www.musee-grand-bunker.com/index.asp>).

Symbole de la conservation des vestiges du Mur de l'Atlantique, les musées tels que nous les avons présentés ici ne présentent qu'un aspect de la concrétisation de projets de valorisation concernant ce patrimoine militaire. La valorisation par ce type de réalisation nécessite des coûts importants, de l'ambition mais surtout un environnement approprié. Pour ces diverses raisons, créer un Musée du Mur de l'Atlantique au pays basque demeure un projet inenvisageable. En effet, on peut remarquer que tous les exemples cités ont le point commun d'être des musées situés dans une zone géographique restreinte très marquée par la guerre et le Débarquement. Également, le support même des musées est constitué d'une structure du Mur de l'Atlantique aux dimensions et volumes importants, se prêtant bien à une reconversion muséologique. En faisant référence à l'inventaire de structures présentes sur le pays basque il n'existe pas de vestiges appropriés pour créer un musée, ou pour abriter une exposition.

Pour trouver des exemples de valorisations de sites du Mur de l'Atlantique, dont les caractéristiques se prêteraient davantage à la situation et aux problématiques du pays basque, il faut chercher des exemples de projets qui insistent davantage sur la mise en valeur de structures bétonnées dans un espace extérieur et plus large, et où la protection s'axe sur la mise en valeur d'un ensemble architectural dans son environnement actuel. Deux exemples regroupent les « caractéristiques requises » pour ce type de valorisation : la batterie de Longues sur Mer (Calvados)¹³⁸, et le Musée du Mur de l'Atlantique à Oostende en Belgique¹³⁹. Bien qu'étant apparenté à un musée, cet exemple étranger peut être mis en relation avec les vestiges du pays basque dans la mesure où la situation des vestiges et les projets mis en place pour leur sauvegarde se rapprochent de ce qui pourrait être fait sur la côte.

Les côtes belges ne conservent que très peu de traces du Mur de l'Atlantique. La plupart des ouvrages construits par l'OT furent systématiquement détruits dans les années 1960 pour laisser place à de nouvelles constructions. Une partie des vestiges du Mur de l'Atlantique a pu toutefois être préservée des destructions successives : celles situées sur les plages du Domaine Royal de Raversijde. Pendant de nombreuses années, le Comte de Flandres, propriétaire du site s'est opposé à toute destruction des batteries érigées sur son domaine. Préservées, ces batteries n'étaient pourtant pas connues du grand public. Il a fallu attendre la mort du Comte et la vente de la propriété pour que les nouveaux acheteurs et le public puissent admirer et redécouvrir ce site d'une extrême richesse en bunkers et autres vestiges. Le nouveau propriétaire, le Service des Côtes, dépend directement du Ministère de la Communauté flamande¹⁴⁰, mène rapidement une expertise sur le site avec le soutien de l'Union Européenne, d'une fondation et d'experts en matière de muséologie et d'histoire militaire. Cette expertise et ces différents soutiens financiers et logistiques aboutissent en 1992 à l'ouverture du musée au public. Le site est extrêmement riche. Malgré l'absence des éléments intérieurs et du mobilier, la batterie est en excellent état et offre au visiteur un élément complet de Mur de l'Atlantique. Composée d'une soixantaine d'ouvrages de types différents, la batterie possède aussi les galeries d'origine de liaison entre les différents ouvrages. La politique muséale mise en place a cherché à élaborer un musée en plein air où le visiteur peut circuler au milieu des ouvrages. Pour accroître le réalisme du site, les batteries ont été agrémentées de camouflages et d'éléments de défense rapprochée,

¹³⁸ DESQUESNES Remy, *La batterie allemande de Longues-sur-Mer*, Paris, éd OREP éditions, 2006.

¹³⁹ http://www.visitoostende.be/fr/faire/atlantikwall/281_12/05/2013.

¹⁴⁰ http://www.belgium.be/fr/la_belgique/pouvoirs_publics/communautes/communaute_flamande/06/06/2013.

ainsi que de nombreuses pièces d'artillerie. L'accès se fait à pieds par le biais de chemins aménagés.

La visite est guidée ou audio guidée et le dispositif est complété de nombreux panneaux et dioramas explicatifs.

Toutes ces réalisations donnent un aperçu d'une valorisation réussie des vestiges du Mur de l'Atlantique, et de nombreux éléments pourraient être une source d'inspiration pour la mise en valeur des vestiges sur la côte basque, même si l'échelle est différente. On constate que ce musée s'emploie à recréer un espace muséographique en plein air en réutilisant les vestiges du Mur. Certains sont réaménagés, restaurés, ou simplement nettoyés et laissés tels quels. Ce type de valorisation est par conséquent parfaitement adapté aux vestiges du pays basque, par le fait que s'il est clair que l'objectif n'est pas de faire un musée, il serait toutefois possible d'engager une restauration des vestiges, pour les rendre plus lisibles, et les insérer dans le cadre de visites touristiques du littoral. Le musée d'Oostende donne un aperçu des vestiges qui ont pu bénéficier d'un nettoyage et d'aménagements d'accessibilité au public et montre comment ce type de valorisation peut être une complète réussite. Les photos suivantes présentent le musée du Mur de l'Atlantique à Oostende. Outre la richesse et la bonne conservation des vestiges, elles ont la vocation de montrer les aménagements de mise en valeur touristique que l'on peut y retrouver.



Figure 78 : pièce d'artillerie de marine en encuvement circulaire. (Source : visitoostende.be)



Figure 79 : casemates pour stockage de matériel. (Source : visitoostende.be).

Le deuxième exemple de valorisation que l'on peut mettre en relation avec les vestiges de la côte basque se situe en Normandie, sur les falaises de la commune de Longues-sur-Mer. La batterie de Longues-sur-Mer est un des sites les plus fréquentés du Mur de l'Atlantique à l'heure actuelle. Lors de notre déplacement, il fut possible de constater la diversité et le nombre important de visiteurs. Ce site demeure l'un des mieux conservés sur le littoral Atlantique. La batterie fut construite en septembre 1943 pour la *Kriegsmarine*. Elle comprend 4 casemates type Regelbau M272³ installées 300 mètres en arrière du haut de la petite falaise littorale. Chacune abrite une pièce de marine de 150 mm TK C/36 Skoda, un poste de direction de tir, ainsi que de nombreux Tobrouks et soutes à munitions. Cible de l'artillerie navale le 6 juin 1944, elle est neutralisée le 7 juin par un commando de la compagnie C du 2ème régiment du Devonshire¹⁴¹. La batterie dispose encore aujourd'hui de deux canons de 150mm d'origine, ainsi que la plupart des constructions présentes en 1944. Véritable musée en plein air, le site est accessible au public qui peut évoluer sur tout l'espace de la batterie, visitant également l'intérieur des casemates. Le site a retenu notre attention de par sa situation exceptionnelle.

Le poids historique du site ainsi que la nature des vestiges semblent relativement éloignés des exemples basques mais ils présentent également des similitudes notables. D'une part, la batterie se situe au sommet d'une falaise, tout comme la plupart des sites du mur de l'Atlantique que l'on peut trouver au pays basque. On constate sur le site de Longues-sur-Mer que l'attrait touristique ne résulte non seulement de la batterie elle-même mais aussi du panorama qu'elle offre sur l'océan et sur le reste des côtes du Calvados. C'est précisément dans cet esprit que peut également s'engager la valorisation des vestiges basques : associer la valorisation historique des structures dans un cadre environnemental riche et axé sur la lecture du paysage côtier et maritime. La troisième photo présente une des casemates endommagées de la Batterie de Longues-sur-Mer. Or, les vestiges du pays basque sont dans certains cas similaires à ces casemates¹⁴². Longues-sur-Mer donne donc un exemple de valorisation d'un vestige dégradé mais qu'il est toutefois intéressant de conserver. D'une manière plus générale, cet exemple de batterie montre comment on peut réhabiliter un site du Mur de l'Atlantique d'une manière très simple et respectueuse de l'état de l'objet à son origine : les casemates sont seulement dégagées, nettoyées et le béton garde son aspect brut d'origine. L'espace est accessible, le visiteur peut évoluer dans un environnement propice à la découverte du site.

¹⁴¹ DESQUESNES Remy, *La batterie allemande de Longues-sur-Mer*, Paris, éd OREP éditions, 2006.

¹⁴² Voir la Batterie de Sainte-Anne située dans le domaine du château d'Abbadia à Hendaye.

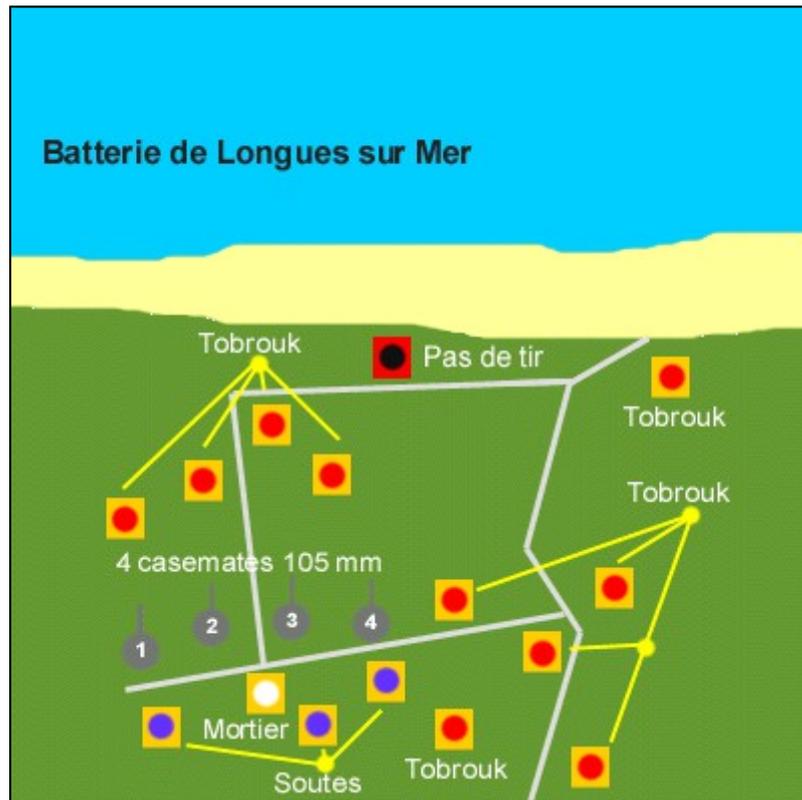


Figure 80 : plan du site et des ouvrages de la batterie. (Source : bunker.68.canalblog.fr).



Figure 81 : casemate et pièce de 150, Longues-sur Mer. (Source : calvados.littoral.fr).



Figure 82 : casemate pour pièce de 150, Batterie de Longues sur Mer. (Source : vestigesdeguerre.blog.fr).

Au travers des exemples précédents, la mise en relation avec des sites valorisés montre que la mise en valeur des vestiges du Mur de l'Atlantique peut revêtir des formes variées, qui ont le point commun d'être inscrits dans des secteurs où les événements militaires de la Seconde Guerre ont un poids conséquent, légitimant une approche patrimoniale des vestiges du Mur de l'Atlantique. Par cet élément, la valorisation des vestiges dans la zone géographique de notre étude peut sembler plus ardue car moins pertinente. N'oublions pas cependant les éléments précédents ; deux choses doivent être mises en avant : d'une part l'image d'un mur de l'Atlantique « passif » ou totalement oublié au pays basque est erronée, d'autre part il faut rappeler que le Mur de l'Atlantique fut un projet global dont les réalisations peuvent se mesurer au niveau local. L'écueil principal serait de limiter sa présence actuelle à certaines zones géographiques, faussant la réalité et la nature de ce réseau défensif linéaire. Les problématiques de valorisation des vestiges restent cependant assez « universelles » et mener un projet sur la cote basque nécessite par conséquent d'y répondre.

II) Les problématiques liées à la valorisation de ces vestiges.

Tout un ensemble de problématiques apparaît quand il est question de mettre en place d'un projet de valorisation des vestiges du Mur de l'Atlantique. Ces questionnements sont en fait préliminaires à la concrétisation des futurs projets. Après le départ des Allemands en 1944, le Mur de l'Atlantique n'est plus la propriété exclusive d'un seul et même organisme. Une partie des plus importants vestiges est occupée par l'armée comme par exemple les bases sous-marines ou les abris volumineux, le reste est partagé entre les propriétaires privés des terrains avant la guerre ou alors redeviennent des terrains municipaux, appartenant aux différentes mairies des communes littorales. L'émiettement du Mur sur un plan cadastral intervient très tôt, et ne cesse de se poursuivre et de se complexifier des années d'après-guerre à aujourd'hui. Bien souvent, dans le cadre de successions, les propriétés s'agrandissent ou au contraire se morcellent au fur et à mesure que les propriétaires se succèdent. Par ailleurs, selon le Code des Communes, la loi française autorise, sous conditions¹⁴³, la vente d'un bien communal par une mairie à un acheteur privé. L'avènement des collectivités territoriales accroît davantage le découpage des terres littorales. Les différentes intercommunalités comme les communautés de communes ou les Régions sont donc elles aussi amenées à posséder des territoires limitrophes à l'Océan atlantique. En pays basque, la majorité des vestiges du Mur de l'Atlantique appartient donc à des propriétaires privées ou à des communes. Les différentes villes côtières du Pays basque (Hendaye, Ciboure, Saint-Jean-de-Luz, Bidart, Guéthary, Biarritz et Anglet) sont donc propriétaires de la majorité des vestiges du Mur. Les propriétaires privés possèdent eux aussi un grand nombre de structures. Le plus souvent, les constructions se situent sur leurs terrains et ne sont pas utilisées, comme pour les casemates situées à la pointe Sainte-Barbe. Dans d'autres cas, comme pour la casemate de type H 680 à Bidart, le propriétaire a choisi de réhabiliter la structure pour en faire un lieu habitable. Plus rare, certains vestiges sont directement insérés dans l'habitation du propriétaire, telles les soutes à munitions de la batterie d'Erromardie à Saint-Jean-de-Luz. Il faut aussi remarquer que dans certains cas, l'unité d'une batterie d'artillerie ou d'un secteur de défense est rompue, de par le découpage du site entre la mairie et un propriétaire privé. Le document suivant est un plan de la batterie de Sainte-Barbe en 1947. Aujourd'hui le terrain de cette batterie est divisé en deux entités : une appartient à la mairie (ouvrages à proximité de la digue Sainte-Barbe)

¹⁴³ Selon Légirance, il faut notamment que la délibération de la vente au lieu en conseil municipal, et que le l'objet de la vente n'ai plus d'utilité publique.

et l'autre divisée entre plusieurs propriétaires privés (casemates alignées).

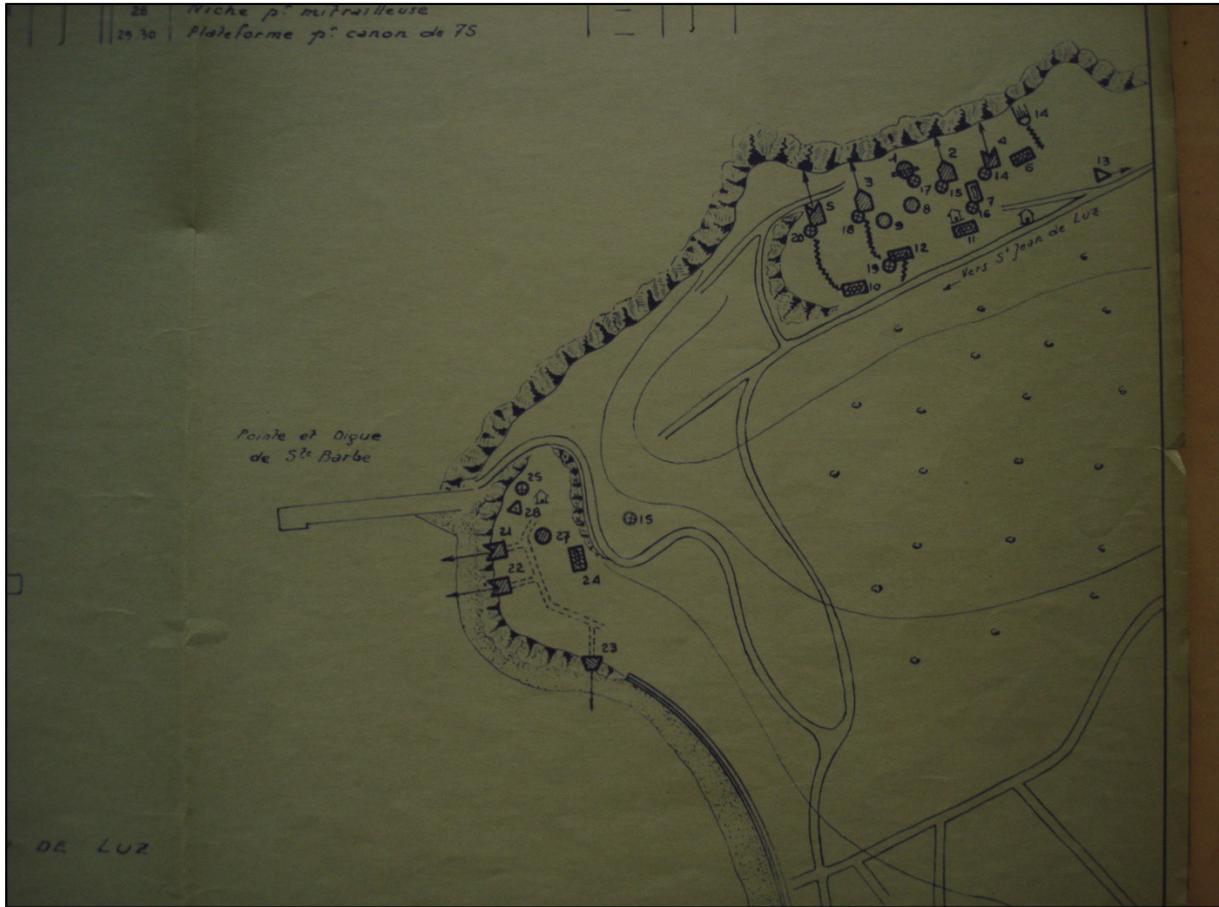


Figure 53 : plan de la batterie de Sainte-Barbe, 1947. (Source : SHM).

Les mairies et les propriétaires privés de la côte basque ne sont pas les seuls à posséder des terres où l'on peut retrouver des vestiges du Mur de l'Atlantique. Une partie du littoral basque, le domaine du château d'Abbadia, est très riche en vestiges et appartient au Conservatoire du Littoral. Entre 1978 et 2004, le Conservatoire du Littoral a engagé une procédure d'acquisition du domaine Abbadia, sur une superficie de 84 hectares.¹⁴⁴ Créée par la loi du 10 juillet 195, la mission de cet établissement public d'Etat est de veiller à la protection des espaces naturels que l'on peut considérer comme exceptionnels, situés en bord de mer ou autour de plans d'eau. Cette politique foncière de sauvegarde des espaces littoraux est mise en place par la pratique intensive de l'achat de biens fonciers. La gestion est le plus souvent confiée à un organisme de confiance telles que les collectivités locales,

¹⁴⁴ Données issues du site internet du Conservatoire du Littoral. <http://www.conservatoire-du-littoral.fr/front/process/Content738b.html?rub=8&rubec=332&site=7377&entite=332>. 08/06/2013.

ou des associations agréées loi 1901. Ouvert au public dans sa majorité, le domaine foncier du Conservatoire du Littoral axe sa politique sur la préservation des milieux naturels. Dans de nombreux cas cependant, l'acquisition de nouvelles terres inclut l'acquisition de biens construits, dans lesquels figurent les vestiges du Mur de l'Atlantique.

Les documents officiels du Conservatoire révèlent que si la protection du patrimoine est un domaine secondaire dans les missions à mettre en œuvre, celle-ci n'en demeure pas moins bien présente. En revanche, dans un patrimoine bâti géré par le conservatoire du Littoral, les vestiges du Mur de l'Atlantique occupent une place minime, d'arrière-plan. Un inventaire des vestiges du Mur a eu certes été entrepris par le conservatoire, mais celui-ci est incomplet et très succinct. Trois ou quatre lignes au plus qualifient les vestiges, avec ou sans photos des sites. La mention qui est faite des ouvrages du Mur de l'Atlantique sur le domaine du Château d'Abbadia dans le site internet du Conservatoire du Littoral illustre la considération générale de celui-ci pour ce type de patrimoine.

« En 1910, un golf 18 trous fut créé. Induisant des défrichements et des labours, celui-ci eut un impact considérable sur le site. Lors de la seconde guerre mondiale, les allemands construisirent les blockhaus du "mur de l'atlantique". Pour cela les derniers arbres de la Pointe furent abattus. Après la guerre, l'activité agricole repris mais les abords des blockhaus que l'on avait, sans succès, tenté de détruire ne furent pas utilisés. Aujourd'hui de nombreux bosquets cachent des "monstres" de béton déchiquetés. Après l'acquisition par le Conservatoire du Littoral, les rares cultures de céréales furent reconverties en prairies et en verger. »¹⁴⁵

La position générale du Conservatoire du Littoral est donc relativement ambiguë : ni enthousiaste, ni farouchement opposée ou hostile. Toujours est-il qu'en tant que propriétaire du site en question, toute tentative de valorisation des vestiges sur ce territoire nécessite leur accord, et plus encore leur soutien. Le soutien à la mise en valeur correspond aussi à la question des coûts et de l'aspect financier de la valorisation de ce type de vestiges. En effet, de par la nature du projet lui-même, et par la pluralité des propriétaires de sites abritant des vestiges, la question du financement demeure une problématique de premier plan. Dans un premier lieu, la question des vestiges sur les terrains privés pose problème pour les propriétaires. De manière globale, s'ils ne sont pas contre un projet de valorisation dans l'idée, ils semblent être plus réticents quant aux questions de financement de ces travaux. Ajoutons à cela les contraintes d'un site mis en valeur : passage du public, perte de liberté sur sa propriété, etc.

¹⁴⁵ <http://www.conservatoire-du-littoral.fr/front/process/Content738b.html?rub=8&rubec=332&site=7377&entite=332>. 08/06/2013.

Les communes mettent en place des actions culturelles diversifiées avec le soutien de :

- L'Etat (Ministère de la Culture),
- Le Conseil régional d'Aquitaine,
- Le Conseil général des Pyrénées-Atlantiques.

Cependant, les politiques culturelles au pays basque entrent résolument dans une optique de mise en valeur de l'identité basque au travers de nombreux domaines spécifiques. En effet les communes et la plupart des associations telles que *l'Institut Culturel Basque*, *Etinker* ou le *CPIE Littoral Basque* proposent des activités et des événements culturels où l'identité basque occupe une place prépondérante. Au sein de l'ensemble des autres associations, la protection du patrimoine bâti est un aspect relativement peu mis en valeur, surtout quant aux vestiges du Mur de l'Atlantique. La situation locale ne semble donc pas favorable à ce type de valorisation. Toutefois, les résultats de l'enquête ont montré qu'une partie des habitants interrogés sur place semble être intéressée par la question et encourage l'idée de sauvegarde de ces structures. De plus, des personnalités et des événements locaux semblent aller dans ce sens. L'association *Jakintza*¹⁴⁶ met en place des visites des vestiges du Mur de l'Atlantique. Des conférences sont également données sur le sujet. La prochaine aura lieu le 27 juin 2013 au Musée basque de Bayonne. Animée par Jean-Loup Menochet, cette conférence proposée par *Eusko Ikaskuntza* aura pour thématique « *Atlantikwall* : le Mur de l'Atlantique sur la côte basque de Bayonne à Hendaye ». ¹⁴⁷ Engager la valorisation de ces vestiges implique aussi d'autres problématiques qui concernent cette fois le domaine de la réalisation du projet de valorisation. D'un point de vue pratique, la sécurisation et l'entretien des sites entrent dans le cadre de la mise en place du projet de valorisation. Les vestiges de la côte basque nous sont parvenus dans un état de conservation inégal. Une partie des structures est en bon état et ne présente pas de réel danger pour l'ouverture et la présentation au public. En revanche, d'autres vestiges ne peuvent être conservés tels quels s'il est question de les présenter au public. En effet, et c'est le cas à Hendaye, une partie des ouvrages est très dégradée ou gravement menacé par le recul et l'érosion des falaises. Tout type de valorisation doit s'aligner sur les normes d'accessibilité aux publics. Sur place les choix peuvent donc se révéler difficiles : doit-on ouvrir cette casemate ? Est-il nécessaire de consolider cette embrasure de tir ? Une question par exemple se pose.

¹⁴⁶ **JAKINTZA** est une association culturelle et historique qui, depuis plus de 10 ans, mène des recherches sur l'histoire du Pays Basque et participe à la sauvegarde de son patrimoine. Basée à Ciboure, elle compte plus de 450 membres. (source : <http://www.jakintza.fr/>).

¹⁴⁷ Article paru sur le site internet de la ville de Bayonne : <http://www.bayonne.fr/actualites/55-agenda/2605-atlantikwall-le-mur-de-l-atlantique-sur-la-cote-basque-de-bayonne-a-hendaye.html> 09/06/2013.

Partie III : Des pistes de valorisations spécifiques à ces vestiges

Il semblerait intéressant de nettoyer et de sécuriser l'intérieur des casemates, pour que les visiteurs puissent évoluer à l'intérieur, dans le but de se rapprocher au maximum des conditions de vie sur le Mur de l'Atlantique pendant la guerre. Mais il est évident qu'un espace ouvert pose problème. Les risques de squattage, de dégradation et de pollution intérieure sont bien réels, surtout pour les bunkers du Mur. La valorisation des vestiges du Mur de l'Atlantique implique de tenir compte de ce type de problématiques pour élaborer des projets pertinents.

Nous avons vu dans « un support pour la mémoire » que la protection d'un vestige doit s'inscrire dans un projet défini qui permet de légitimer les actions mises en place. Mettre en valeur les vestiges de manière isolée sans explication et projet cohérent conduirait donc à engager une valorisation inefficace. L'objet en lui-même serait certes sauvé, mais sa vocation à susciter un rappel de l'histoire et de la mémoire demeurerait inexistante. Ce nécessaire raccord entre l'objet patrimonial, son message et son implication dans un projet qui dépasse l'envergure du site lui-même constitue donc une véritable problématique qui va constituer la ligne de conduite de la valorisation des éléments sélectionnés.

Les problématiques engagent donc la réflexion autour de la valorisation de ce patrimoine en péril. Les éléments précédents de ce travail ont permis de voir à quel point l'engagement d'un projet de valorisation peut être à la fois ambitieux et complexe. L'heure est venue de faire le point. Les vestiges du Mur de l'Atlantique doivent-ils être préservés et conservés dans leur intégralité ? Des éléments iraient dans ce sens, on a suffisamment insisté sur le fait qu'il fallait non seulement sauver du péril de l'oubli et de la destruction les structures elles-mêmes mais surtout redonner au Mur de l'Atlantique la vision d'un ensemble de réalisations à grande échelle, autrement dit montrer que les vestiges sont à inscrire dans une fortification d'ensemble. Il n'en demeure pas moins qu'engager la valorisation de l'intégralité des vestiges n'est pas pertinente. En premier lieu pour une question de financements : les réalisations seraient trop coûteuses et la pluralité des propriétaires complexifieraient davantage les procédures de mise en valeur. Deuxièmement, tout conserver aurait pour conséquence de placer les vestiges sur le même plan. Or il faut avant tout conserver les vestiges les plus emblématiques et spécifiques du Mur, présents dans une situation d'ensemble. Effectivement, on constate que si les vestiges sont assez nombreux sur la côte basque, ils demeurent assez éparpillés. Engager la protection d'une casemate isolée serait dénué de sens. Les sites où sont présents plusieurs ouvrages du Mur de l'Atlantique

ont l'avantage de faciliter la compréhension du visiteur sur le Mur. La perception d'un ensemble architectural donne un bien meilleur aperçu de la nature du Mur de l'Atlantique. Les autres structures existantes seraient donc contraintes de rester pour le moment dans leur état actuel, sans toutefois demeurer dans l'ombre. Une signalétique adaptée et une meilleure connaissance de leur positionnement permettrait de peu à peu de les faire connaître aux visiteurs arpentant le littoral. La sélection des sites les plus pertinents engage donc de nouveaux questionnements sur les types et les procédures de valorisation possible ainsi que sur la présentation des vestiges aux publics.

B) La valorisation des vestiges sélectionnés

I) Le choix des sites retenus

L'inventaire ainsi que le questionnaire sont d'une grande utilité pour engager la valorisation des vestiges sur la côte basque. Les données recueillies nous montrent cependant que si la valorisation des vestiges du Mur de l'Atlantique est envisageable sur le Pays basque, elle ne peut se mettre en place que dans certains endroits bien spécifiques. Pour réaliser une pertinente mise en valeur, la sélection des vestiges à valoriser s'impose. La valorisation du patrimoine bâti en général fait l'objet d'une sélection systématique des éléments que l'on souhaite conserver et mettre en valeur. Outre la question du financement, cette sélection a pour objectif de recentrer la notion de patrimoine pour le public : il faut valoriser un élément afin d'illustrer l'histoire passée pour les générations futures.

Mettre en valeur systématiquement toute trace d'un certain type de patrimoine n'est pas envisageable car cela conduirait à placer tous les éléments sélectionnés sur une même échelle de valeur. Les spécificités qui font la richesse d'un ensemble bâti parmi les autres seraient noyées, diluées dans la masse et le public n'aurait que plus de mal à admirer et à prendre conscience de la valeur de cet exemple. Ce postulat est à mettre en relation avec les vestiges du Mur de l'Atlantique car il faut que la valorisation aille dans ce sens : engager la mise en valeur de tout les vestiges conduirait à faire perdre de l'intérêt aux sites les plus riches

ou les mieux conservés. Seulement, pour les vestiges du Mur de l'Atlantique sur la côte basque, les critères de la richesse esthétique et de la bonne conservation ne justifient pas à eux seuls la sélection des vestiges à préserver.

Plusieurs autres critères entrent en jeu pour la sélection des vestiges à préserver. Premièrement, la question du coût de la valorisation nécessite de sélectionner ce qui doit être préservé. Si les collectivités territoriales et les communes sont prêtes à mettre en place des projets de valorisation sur leurs territoires d'action, il faut que les projets aillent dans le sens du projet culturel de ces entités. Défini en début d'année ou de mandat électoral, ce projet culturel permet d'établir la ligne de conduite en matière de culture ou un budget est voté puis alloué pour la réalisation et le soutiens à ces projets. La situation économique actuelle n'est pas favorable pour le développement de la culture¹⁴⁸, surtout pour des projets coûteux. Or la valorisation des vestiges du Mur de l'Atlantique pourrait s'avérer très coûteuse car un projet d'envergure demeure coûteux à mettre en place. La dépollution des sites, la signalétique, la sécurisation des ensembles font rapidement monter la note. Il faut ajouter que si les projets culturels peuvent permettre la sauvegarde, il ne faut jamais oublier que les porteurs de projets (Mairies, collectivités territoriales, associations) entendent bien tirer profit de ces initiatives. La culture est difficilement rentable¹⁴⁹, mais si un projet ne rencontre pas d'écho et qu'il ne permet pas de générer une attractivité auprès des publics, les acteurs locaux auront d'avantages de réticence à engager des financements.

Ensuite, la question du choix des éléments à valoriser est orientée par la question de la propriété actuelle des vestiges du Mur de l'Atlantique. Il est clair que si l'ensemble des vestiges de la côte basque appartenait au domaine public, la tâche serait plus simple. Or, nous avons vu précédemment que les vestiges du Mur de l'Atlantique appartiennent à des propriétaires différents. Le cas le plus problématique est sans doute celui des propriétaires privés. Il est certes possible de rencontrer des propriétaires prêts à faire don, ou à vendre les vestiges présents sur leur propriété, mais dans la plupart des cas, la propriété privée est un frein pour la potentielle valorisation des vestiges du Mur de l'Atlantique sur la côte basque. En effet, les données de l'inventaire permettent de mesurer la part des vestiges appartenant à des propriétaires privés. Dans la plupart des cas (Erromardie, Bidart etc...), tout projet de valorisation est inenvisageable car les vestiges du Mur de l'Atlantique sont directement utilisés en tant que logements.

¹⁴⁸ POIRRIER Philippe, *Les politiques culturelles en France*, Paris, éd La documentation française, 2003, P.146

¹⁴⁹ *Ibid.*

Pour les sites présents sur le domaine public, nous avons également vu que dans la plupart des cas, aucune mise en valeur n'est réalisée pour la protection de ces vestiges. De cette considération quasi-nulle pour les vestiges résulte l'état de délabrement actuel de la plupart de ces structures. L'état de conservation est enfin à lui seul un critère qui déterminera le choix de la sauvegarde de tel ou tel vestige. D'une part, si les vestiges sont trop dangereux, ils ne peuvent pas être conservés et ouverts au public. Comme on l'a vu, les destructions de l'après guerre et l'action érosive du littoral ont rendu certains vestiges instables. Par exemple, les constructions de la pointe Saint-Anne à Hendaye ne peuvent pas être ouvertes au public pour des raisons de sécurité. De plus, l'état de conservation des vestiges demeure déterminant dans le choix de sélection, dans la mesure où il n'est pas judicieux de présenter au public des vestiges dans un mauvais état. Il faut valoriser les plus beaux ensembles pour offrir au public une idée de l'ampleur et de la nature du Mur de l'Atlantique. A noter toutefois que la valorisation des vestiges dégradés du Mur de l'Atlantique est possible mais seulement si les dégradations peuvent transmettre un message, un souvenir. C'est le cas des vestiges de la pointe du Hoc¹⁵⁰, en Normandie. La pointe fut intensément bombardée lors du Débarquement et les vestiges gardent aujourd'hui les séquelles de ces événements. Ils sont conservés pour illustrer la violence des combats et des bombardements. Les vestiges dégradés du pays basque ne peuvent illustrer un message tel que celui-ci, et il ne semble donc pas judicieux de chercher à protéger des vestiges trop dégradés.

Le Mur de l'Atlantique fut élaboré sur une étendue géographique large. En plus d'être incomplet, cet ensemble est aujourd'hui complètement divisé et il est fréquent de rencontrer des vestiges du Mur de l'Atlantique totalement isolés. Sur la côte basque, de nombreux vestiges demeurent solitaires : autrefois une batterie d'artillerie ou un point d'appui, un ensemble fortifié n'est plus présent aujourd'hui que sous la forme d'un vestige solitaire, demeurant en place au milieu d'habitations, de routes ou de parcs. On peut citer les exemples de Bidart, ou bien des défenses demeurant encore en place aujourd'hui sur la rive gauche de l'Adour. Ces vestiges posent problème dans la mise en place d'un projet de valorisation car, souvent en état de conservation convenable, il est très difficile de les intégrer dans un projet global de mise en valeur. Trop éloignés du reste des vestiges, ils sont difficilement identifiables par le public.

¹⁵⁰ *Pointe du Hoc, énigme autour*

De plus, un vestige seul, même valorisé ne peut pas correctement illustrer le Mur de l'Atlantique car il manque les notions d'ensemble ou d'unité qui font la caractéristique de ce réseau défensif majeur au 20^e siècle. Dans la procédure de sélection d'éléments du Mur de l'Atlantique potentiellement valorisables, un facteur supplémentaire entre en compte : l'accessibilité. Le littoral basque est pour l'essentiel composé de falaises escarpées au milieu desquelles se trouvent plusieurs plages aux dimensions assez réduites (Saint-Jean-de-Luz, Bidart etc...). Une partie des vestiges situés dans un espace dont l'accès est difficile de par le manque de voies pédestres ou routières. Si l'on ne peut pas accéder facilement à un vestige du Mur de l'Atlantique, celui-ci demeurera exclu des sentiers touristiques et la fréquentation du site en sera grandement affectée. Par exemple, le poste d'observation situé le long de la route de la Corniche, entre Hendaye et Ciboure¹⁵¹ est présent à quelques mètres de la route nationale. L'absence de parking et de sentier menant au poste le place dans une situation inadaptée et rend sa fréquentation relativement difficile. C'est également le cas pour le poste d'observation situé sur le Golf d'Ibarritz¹⁵² : outre le fait que celui-ci se situe dans le domaine privé du Golf, son emplacement à flanc de falaise rend impossible toute approche pour des visiteurs.

Cette procédure de sélection nous a permis de dégager trois ensembles de vestiges du Mur de l'Atlantique sur la côte basque où il est possible de mettre en place une politique de valorisation. Ce choix s'est également inscrit dans une optique visant à choisir des éléments situés dans plusieurs endroits du pays basque éloignés les uns des autres. Ainsi, la mise en relation des sites sélectionnés mettra en avant l'idée que le Mur de l'Atlantique est bien une réalisation d'ensemble qui s'étend sur le littoral. De plus, dans le cadre du projet de valorisation, nous verrons que cette répartition sur tout le littoral basque aura pour conséquence bénéfique d'offrir à tous les habitants un exemple valorisé du Mur à proximité de leurs lieux de résidence.

Le premier exemple choisi est la batterie de la Pointe Saint-Anne située dans le domaine du Château d'Abbadia. Dernière batterie du Mur de l'Atlantique avant l'Espagne, nous avons vu dans le cadre de l'inventaire que la majorité des vestiges était dans un très mauvais état de conservation. Toutefois, le poste d'observation se présente dans un état remarquable, qui justifie de choisir cet ensemble pour un projet de valorisation. Le domaine d'Abbadia comporte de nombreuses caractéristiques favorables : facile d'accès, la batterie se situe dans un espace où les visiteurs peuvent marcher facilement

¹⁵¹ Voir chapitre II, « Les fortifications d'Hendaye à Sainte-Barbe ».

¹⁵² Voir chapitre II, « De Bidart au Boucau ».

Partie III : Des pistes de valorisations spécifiques à ces vestiges

sur des chemins balisés. Le site dispose d'une bonne fréquentation touristique en période estivale car il propose une offre diversifiée : une partie des touristes vient visiter le château, une autre se rend sur le site pour sa richesse environnementale (faune et flore), et enfin d'autres viennent pour le point de vue que le domaine offre sur l'océan et les falaises sauvages. Le fait que les vestiges soient regroupés sur un espace relativement petit encourage la sélection dans la mesure où la dimension d'ensemble des constructions est bien visible. Enfin, le site est régulièrement parcouru lors de voyages scolaires. Valoriser les vestiges du Mur de l'Atlantique à cet endroit permettrait d'en faire un bon support pédagogique, utile aux enseignements en histoire et géographie du primaire et du secondaire.

Le deuxième site retenu est situé sur le promontoire de Sainte-Barbe à Saint-Jean-de-Luz. Le site, très prisé par les touristes estivaux comme par les habitants locaux bénéficie d'une très bonne signalétique et d'un accès aisé pour tous. Tout comme pour les vestiges de la batterie de Saint-Anne, la dimension d'ensemble est très présente mais avec cette fois des vestiges en très bon état de conservation. En effet, ceux-ci ne sont pas dégradés, seuls quelques tags viennent cacher le béton. Plusieurs éléments rendent cette batterie intéressante et encouragent sa valorisation, en premier lieu la diversité des vestiges toujours présents. Le site est composé d'un poste de direction de tir, de quatre casemates d'artillerie, d'un réseau de galeries souterraines très bien conservé, ainsi que d'ouvrages de petite dimension comme les Tobrouks, qui ont été souvent détruits à d'autres endroits. On peut noter la présence d'une pièce d'artillerie, qui malgré sa situation actuelle (dans les rochers au bas de la falaise) pourrait donner plus de valeur au site si elle était placée à un endroit stratégique. Le fait qu'une partie des vestiges appartient au domaine privé (les casemates) ne compromet pas le projet de valorisation, car le front de ces structures se situe dans le domaine public, sur le chemin pédestre de Sainte-Barbe.

Le dernier site qui a retenu notre attention pour un projet de valorisation se situe à l'extrémité du littoral basque : la batterie de la tour Barbara à Boucau. Probablement le plus riche du point de vue de l'ensemble et de la variété des vestiges, ce site semble également le plus compliqué à valoriser. La tour Barbara et les nombreuses casemates bien conservées de la batterie lui donnent l'apparence qu'elle avait au moment de son utilisation, en 1943-1944. Au total, on peut trouver sur le site plus de 30 éléments du Mur conservés, d'où l'intérêt pour cette batterie. Cependant, comme nous l'avons vu dans l'inventaire, elle est éloignée de tout centre urbain et elle est abondamment squattée, dégradée par des immondices et des graffitis. Si elle est facilement accessible d'un point de vue pratique

(une route et des chemins mènent directement aux vestiges), la signalétique est en revanche difficile à suivre depuis les villes de Bayonne, Boucau ou Anglet. Rejoindre la batterie depuis la ville n'est pas facile pour une personne ne connaissant pas bien les lieux. En ce qui concerne la fréquentation touristique de cet endroit du littoral, nous n'avons rencontré aucune personne susceptible de nous donner des informations sur ce sujet. Pour finir, il faut rappeler que si la sélection est nécessaire pour mettre en place un projet de valorisation réalisable, il faut aussi se poser la question du devenir des éléments « non retenus ». Faut-il détruire le reste ? Le laisser tel-quel ? Pour les vestiges privés, la réponse appartient au propriétaire. Un ouvrage qui n'est pas protégé ou qui n'entre pas dans le cadre d'une AMVAP¹⁵³ peut être détruit ou modifié par le propriétaire si il obtient le permis de démolir. Pour le reste, il semblerait que la solution la plus appropriée soit de les laisser tels-quels mais en veillant à accroître la sécurité des usagers qui pourraient s'y rendre. Surveiller l'érosion des côtes à proximité des vestiges et poser des panneaux d'avertissement permettraient de sécuriser les vestiges et de mieux suivre leur évolution dans l'avenir.

En partant des trois exemples sélectionnés, nous allons conclure nos propos en proposant des pistes d'actions qui pourraient permettre de placer les vestiges du Mur de l'Atlantique de la cote basque dans une véritable dynamique patrimoniale.

II) Des projets pour présenter le Mur de l'Atlantique aux publics.

Avant de présenter les éléments de valorisation spécifiques aux sites retenus, une première réalisation peut être entreprise pour que le Mur de l'Atlantique dans son ensemble soit davantage connu sur le territoire du pays basque. Cette première étape part du principe de l'inventaire : sur le site Internet des mairies des communes littorales ainsi que sur le site du conseil général des Pyrénées Atlantique un espace pourrait être dédié au Mur de l'Atlantique. Une carte du littoral basque pourrait être proposée avec le recensement de tous les vestiges du Mur de l'Atlantique, où chaque vestige serait mentionné avec un symbole permettant de le repérer. L'utilisateur du site Internet pourrait cliquer sur ce symbole pour voir s'afficher une

¹⁵³ AMVAP : Aire de Mise en Valeur de l'Architecture et du Patrimoine.

page expliquant la nature du vestige, son histoire, son accès, le tout complété de quelques photos. Cela permettrait également de mentionner si le site est ouvert à la visite et dans quelles conditions. De plus, certains vestiges, comme par exemple la batterie souterraine de Chiberta, qui demeurent privés et fermés aux publics pourraient se visiter de manière virtuelle par le biais de photos ou de vidéos commentées. La réalisation de cette base de données à l'échelle locale rendrait la connaissance du Mur de l'Atlantique accessible à tous, en utilisant le web comme moyen de « déplacement ».

Pour les trois sites retenus, la première étape du projet de valorisation consiste à nettoyer les vestiges et à les sécuriser pour que leur visite soit possible. La photo suivante montre l'état actuel de certains vestiges présents dans les batteries de la Pointe Saint-Anne et du Boucau. Les structures sont taguées, ensevelies, souillées par des années d'abandon. Le projet consiste donc à dégager les abords des vestiges pour accroître leur visibilité. Une technique utilisée pour nettoyer les parties extérieures d'un bâtiment est le sablage. Cette technique consiste à projeter du sable à forte pression sur le support pour le nettoyer. L'action abrasive du sable permet au béton de retrouver son aspect originel. Pour le nettoyage de ces structures, les collectivités territoriales peuvent faire appel à des sociétés privées spécialisées dans la restauration du patrimoine bâti. Si cette pratique assure la garantie d'un travail de qualité, faire appel à des professionnels peut demeurer toutefois coûteux.

Une solution « alternative » peut aussi être employée pour la valorisation des vestiges du Mur de l'Atlantique : le secteur associatif et le bénévolat. Depuis les années 1980, il est possible de constater qu'un nombre croissant d'associations voient le jour pour la sauvegarde du patrimoine bâti en France. A l'origine, ces associations furent créées pour la plupart par le propriétaire d'un site désirant mettre en valeur le bien qu'il possédait. De nos jours, des associations se sont regroupées pour mettre en place ce type de projets. Nous pouvons retenir l'exemple de l'association Rempart.¹⁵⁴ Dans cette dynamique, des « chantiers bénévoles » pourraient être mis en place sur la côte basque pour participer à la rénovation et à la sauvegarde de ce patrimoine militaire.

Les vestiges de Boucau offrent une situation adaptée à ce type de projet : débarrasser les vestiges des immondices et des détritrus, nettoyer les abords du site et supprimer les tags sont des missions tout à fait réalisables pour des jeunes dans des chantiers estivaux.

¹⁵⁴ www.rempart.com

Le secteur associatif peut donc être mis à la disposition de la valorisation des vestiges du Mur de l'Atlantique.



Figure 84 : Tags sur la tour Barbara, Boucau. (Photo A. Quereilhac)

Ce type de patrimoine bâti nécessite une réflexion approfondie autour de la sécurité, si l'on souhaite permettre l'accès aux parties intérieures des vestiges. Dans ce domaine, le secteur associatif n'est pas compétent pour placer les vestiges du Mur de l'Atlantique dans les normes d'accessibilité au public. Seuls des organismes compétents et reconnus par l'Etat peuvent mettre en œuvre des travaux pour sécuriser les sites du Mur de l'Atlantique. La loi est claire :¹⁵⁵ tout projet de valorisation patrimoniale visant à ouvrir les parties intérieures d'une construction au public doit s'accompagner d'une expertise permettant de garantir la sécurité des usagers. Si l'on souhaite ouvrir certaines parties intérieures des vestiges aux publics, il faut donc expertiser chaque construction.

¹⁵⁵ Légifrance, Code du patrimoine.

Il est vrai que l'ouverture de certaines structures pourrait permettre aux visiteurs de percevoir le Mur de l'Atlantique sous un angle différent, ce qui apporterait une véritable richesse aux vestiges.

Par exemple, la mise aux normes de la batterie souterraine de Sainte-Barbe pour le public serait une réalisation ambitieuse mais elle permettrait d'offrir un site d'exception à la visite. C'est également le cas pour la Tour Barbara à Boucau. Engager un processus de valorisation, c'est quelque part empêcher qu'une situation d'abandon et de dégradation se répercute dans l'avenir. Pour les vestiges du Mur de l'Atlantique sur la côte basque, il faut donc éviter à tout prix que les structures servent à nouveau de squats et de dépotoir. Pour remédier à cela, il existe une solution simple et peu onéreuse. Il suffirait d'ouvrir les parties internes des vestiges pendant la journée durant la période estivale. Au niveau des ouvertures, des grilles mobiles seraient ouvertes le matin et fermées le soir par un employé municipal afin d'éviter les squats ou autres dégradations. Ce procédé serait simple à mettre en œuvre et il permettrait une visite des espaces intérieurs de vestiges. Enfin, une série de dispositifs pourraient être mis en place (barrières de sécurité, gardes fou) pour rendre l'accès aux vestiges parfaitement sécurisé. Mettre en valeur les structures constitue l'étape préliminaire qui permet la valorisation du bâti en lui-même, dans un objectif tripartite : salubrité, sécurité et pérennité. Maintenant nous allons nous attacher à présenter des projets pédagogiques qui peuvent être mis en place dans le cadre d'une valorisation qui a du sens. Après avoir « sauvé » et ouvert aux publics les vestiges, quelle peut être leur vocation ?

Au commencement de cette étude, nous pensions que la mise en place d'un projet de valorisation des vestiges du Mur de l'Atlantique s'accompagnerait obligatoirement d'une dimension commémorative. Au final, il s'avère que même si plusieurs éléments déjà évoqués peuvent aller dans ce sens (mémoire des déportés du travail, des requis Todt) : valoriser les vestiges du Mur de l'Atlantique pour les faire entrer dans une dynamique commémorative n'est pas un projet pertinent. Le support semble tout compte fait inadapté à ce type de commémoration et la signalétique employée (panneaux, plaques..) ne correspondrait pas avec l'environnement des vestiges. La commémoration des travailleurs forcés et de requis Todt peut bien évidemment être faite car elle est légitime, mais pas sur les vestiges du Mur de l'Atlantique. De plus, la situation du pays basque en matière de commémoration d'événements militaires justifie de ne pas engager ce type de projet. En effet, le pays basque dispose de nombreux endroits commémorant la mémoire des guerres et il semble inutile de surcharger le rappel de cette mémoire auprès des habitants.

Le 9 mai 2013 fut inauguré à Bidart le « Mémorial départemental de la Seconde Guerre mondiale et pour la paix ». L'érection de ce mémorial fut l'objet de beaucoup de débats sur la question de la transmission de la mémoire dans l'espace public au niveau local et il apparaît que la réalisation d'un lieu supplémentaire de mémoire ne serait pas bénéfique.

La valorisation des vestiges du Mur de l'Atlantique sur la côte basque doit aller dans un autre sens, celui de l'Histoire, celui de la transmission de connaissances sur la Seconde Guerre mondiale. Les vestiges du Mur de l'Atlantique peuvent être considérés comme des « lieux pour apprendre ». Pour cela nous avons pensé à un type de projet qui pourrait être mise en place dans le cadre scolaire : la visite guidée sur le terrain des vestiges du Mur de l'Atlantique. Dans le cadre de sorties scolaires, une collaboration pourrait être mise en place entre des enseignants en histoire et géographie et un spécialiste (local ou non) du Mur de l'Atlantique. Les scolaires pourraient matérialiser dans leur espace de vie les connaissances enseignées en cours. Ce qui encourage ce type de projet, c'est également le fait que la visite pédagogique des vestiges du Mur de l'Atlantique permettrait non seulement de créer une réflexion sur la Seconde Guerre mondiale, mais aussi sur d'autres thématiques telles que l'environnement, la géographie, l'urbanisme en bord de mer ou l'architecture contemporaine. Les enseignants disposeraient d'un outil formidable au niveau local pour la transmission des connaissances. Nous sommes donc dans un exemple possible de réalisations qui entrent dans le cadre de la valorisation de ces vestiges. Cet exemple montre que la pratique de visites temporaires des vestiges pourrait être mise en œuvre. Cependant les publics scolaires ne représentent qu'une partie des futures personnes susceptibles d'aller voir les vestiges. Quelles réalisations sont possibles pour mettre en place une valorisation destinée au public plus âgé ou ne résidant pas sur place à l'année ?

Comme pour les propositions précédentes, il conviendrait d'ouvrir l'accès intérieur des sites valorisés uniquement pendant la période estivale. Pour permettre la compréhension des vestiges du Mur de l'Atlantique par tous, la réalisation de panneaux explicatifs semble être un procédé simple et relativement peu coûteux à mettre en place. Ces panneaux seraient réalisés dans une matière composite associant la robustesse aux intempéries et la possibilité de mettre des photos et des plans bien visibles sur le support.

Les panneaux auraient une vocation double : d'une part présenter par écrit l'histoire et la vocation de ces structures en plusieurs langues (le français, l'espagnol et la langue basque), d'autre part utiliser des plans et des photographies pour illustrer le Mur de l'Atlantique au moment de son utilisation, dans l'optique de mener une présentation comparative entre le Mur de l'Atlantique en 1940-1944 et ce qui demeure encore en place aujourd'hui.

Les panneaux de texte expliqueraient l'histoire du Mur de manière générale, appuyée d'exemples locaux. Les panneaux d'illustrations seraient composés de photographies d'époque¹⁵⁶ combinées à des plans actuels expliquant la vocation des édifices (croquis) et replaçant l'édifice valorisé dans le dispositif local de défenses du littoral. L'objectif de ce type de valorisation est également d'offrir aux publics un autre regard sur les structures et le mobilier interne des constructions du Mur de l'Atlantique. Les vestiges sont actuellement vides de tout mobilier, et à part quelques exceptions (abris-soutes du quartier Erromardie) la plupart des éléments métalliques ont disparu. L'image de l'intérieur des constructions est donc associée au vide, à la froideur, à l'absence de tout confort, en témoigne ce commentaire présent dans une des réponses de l'enquête : « [...] *On se rend bien compte que ce n'était pas la joie ni le luxe là dedans.* ». Le support photographique peut permettre de présenter des exemples d'aménagement intérieur dans l'objectif de casser cette idée reçue et de montrer comment était aménagé l'espace intérieur des constructions du Mur de l'Atlantique. Ces panneaux seraient disposés à l'intérieur des ouvrages accessibles aux publics pour éviter les vols et les dégradations en tout genre.

L'idée d'utiliser des dispositifs de mise en lumière ne peut pas être retenue pour plusieurs raisons. D'une part l'isolement relatif de ces structures impliquerait la mise en place d'une installation électrique coûteuse très vulnérable aux dégradations. D'autre part, la situation géographique des sites retenus fait qu'ils ne peuvent être visibles et identifiables de loin. En effet, le fort de Socoa est illuminé la nuit car il est possible de le voir depuis l'ensemble de la baie de Saint-Jean-de-Luz. Cette situation ne s'applique pas pour les ensembles sélectionnés du Mur de l'Atlantique.

Pour conclure le volet des pistes de valorisation des vestiges du Mur de l'Atlantique, un dernier type de réalisation peut être mis en place pour accroître les connaissances du public sur ce thème.

¹⁵⁶ SHD, Service Historique de la Marine, 2 DOC 6, « Le Mur de l'Atlantique, Livre VII, La Cote Atlantique de la Gironde à la Bidassoa », Fascicule I (photographies), P.43. Et Pôle d'archive de Bayonne, Fond « Aubert », Liasse I.

Il ne s'agit pas à proprement parler d'une réalisation sur place, mais plutôt d'une action qui viserait à inciter les publics à se rendre sur les sites valorisés : aborder la thématique du Mur de l'Atlantique dans le cadre d'expositions temporaires sur la Seconde Guerre mondiale dans le département. Lors de nos entretiens avec Monsieur Vergez, président du service départemental des Pyrénées Atlantique de l'ONAC, nous avons pu discuter de l'avenir de la transmission de la mémoire des guerres au niveau départemental.

Nous avons également parlé des événements futurs (commémorations, expositions temporaires etc.) qui pourraient avoir lieu dans le département à l'avenir. Lors de ce type de manifestations, pourquoi ne pas proposer de mettre en valeur cet élément de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale ? Dans le cadre d'une exposition sur le second conflit mondial, une partie de la muséographie pourrait être axée sur cette thématique, en utilisant des fac-similés de documents d'Archives¹⁵⁷ combinés à des panneaux explicatifs. De plus le territoire des Pyrénées-Atlantiques et des départements voisins possède un certain nombre de passionnés collectionneurs de « militaria¹⁵⁸ » : le prêt de matériel et de documents originaux est donc possible. Ce type de piste d'action aurait pour conséquence de faire connaître la présence et la valorisation des vestiges du Mur de l'Atlantique sur la cote basque auprès d'un public plus éloigné du littoral

¹⁵⁷ Archives Départementales des Pyrénées Atlantiques, Archives Départementale des Landes, Pole d'archive de la ville de Bayonne.

¹⁵⁸ Le « militaria » est une appellation qui désigne l'ensemble des objets et documents civils ou militaires susceptibles d'être recueillies ou collectionnées par un amateur d'histoire militaire. Ce type de collection génère aujourd'hui un véritable marché.

Conclusion

Dans le cadre du travail de recherche intitulé « Les vestiges du Mur de l'Atlantique sur la côte basque : un patrimoine en péril », nous avons tenté de présenter quelles étaient les problématiques liées à la valorisation de ce patrimoine militaire présent sur le littoral basque. Le fait que ce soit la première étude réalisée sur la question dans cette aire géographique impliquait d'entreprendre l'étude du Mur de l'Atlantique au niveau local en commençant par analyser son histoire, de sa conception à sa situation actuelle, en passant par sa construction et son évolution dans le temps. Nous avons essayé de comprendre dans une première partie quel fut le contexte de sa réalisation et comment il était possible de mesurer l'ampleur de ce réseau défensif global à l'échelle locale. Le Mur de l'Atlantique, rempart pensé par Hitler, fut conçu dans un climat de guerre où la stratégie militaire était au cœur de toutes les préoccupations du Reich. Rempart aux multiples faiblesses, ses dimensions reflétaient l'ampleur des ambitions de l'Allemagne nazie. Sa conception fut le fruit de la standardisation des processus de constructions et sa réalisation ne fut possible que par l'asservissement des peuples conquis par le Reich. Vaincu au moment du Débarquement, ce réseau défensif désormais inutile traversa une longue période, où déconsidéré de tous, il se dégrada : pillé, caché ou détruit, le « Mur de la Honte » fait partie de ce « passé qui ne passe pas » pour reprendre l'expression de l'historien Henry Rousso. Il fallut attendre le début des années 1980 pour que des personnes, historiens, anthropologues, amateurs d'histoire militaire ou bien simples curieux commencent à s'intéresser à ce pan de l'histoire militaire du Second conflit mondial. Pour tenter d'étudier cette réalisation localement nous avons essayé d'utiliser au maximum des documents originaux que nous avons retrouvés dans les différents lieux de stockage d'archives présents dans la région. Les informations recueillies servent de fondement à la réalisation de cette première partie. L'explication et la présentation chronologique de ce tronçon du Mur de l'Atlantique furent nécessaires pour comprendre sa situation actuelle.

Celle-ci fut étudiée dans le deuxième volet de ce mémoire en répondant à deux objectifs. Nous avons voulu d'une part combler les lacunes des connaissances de ces vestiges à l'heure actuelle sur la côte basque.

Les vestiges du Mur de l'Atlantique sur la côte basque furent pour la première fois recensés de manière systématique par la prise de notes et de nombreuses photographies. Nous n'avons pas la prétention d'exposer un inventaire parfaitement réalisé sur le plan méthodologique et dénué de toute erreur ou oubli, mais seulement de faire un état des lieux de tous les vestiges que nous avons pu trouver, quelle que soit leur taille, leur état ou leur emplacement. D'autre part, la situation actuelle des vestiges du Mur de l'Atlantique fut étudiée en tentant de mesurer la perception des vestiges par les individus, locaux comme étrangers au pays basque. La réalisation de l'inventaire combiné à la mise en place d'une enquête auprès du public nous a donc permis de mesurer l'ampleur de ce patrimoine et de sa perception. Les conclusions de ce deuxième volet furent d'établir un constat actuel de la situation du Mur de l'Atlantique : Le Mur n'entre pour le moment dans aucun projet de valorisation visant à sa conservation. Actuellement ses vestiges sont dans un état inégal en fonction des endroits.

Ils peuvent être en bon ou en mauvais état, dans leur situation d'origine ou bien modifiés, utilisés en réemploi dans des constructions plus contemporaines. L'utilité de voir se mettre en place un projet de valorisation de ces vestiges semble être en revanche une idée partagée par un certain nombre de personnes. Véritable outil de mémoire et d'histoire, la conservation d'une partie de ces vestiges permettrait la transmission de savoirs pour les générations futures. Parfois déconsidéré, le Mur de l'Atlantique mérite d'être en effet conservé. Dans cet esprit, une procédure de sélection fut proposée pour établir le choix des éléments les plus intéressants à valoriser. La proposition de projets pour la sauvegarde de ces vestiges fut donc la ligne de conduite de la réalisation du dernier chapitre de notre étude. Au travers des différents éléments présentés, nous avons montré que la situation actuelle du Mur de l'Atlantique et sa valorisation sont des sujets complexes où beaucoup de facteurs entrent en jeu. La question de la propriété des vestiges, de leur répartition sur le territoire basque et des problématiques liées à la mise en place de projets cohérents et pertinents furent des sujets qu'il fallait nécessairement aborder dans le cadre de cette étude. Après avoir développé les problématiques propres à ce type de valorisation, nous avons proposé la mise en place d'actions de valorisation concrètes. Il fallait réfléchir dans un premier temps à toutes les étapes nécessaires pour sauvegarder les vestiges en eux-mêmes : le nettoyage, l'entretien, la sécurité et l'accessibilité furent des thèmes abondamment développés. Ensuite nous avons tenté de présenter quelles actions il était possible d'entreprendre avec ce support.

La vocation historique et mémorielle de ces vestiges fut mise en valeur dans la présentation de projets axés de manière pédagogique sur la transmission de la mémoire et des connaissances historiques notamment auprès des publics scolaires.

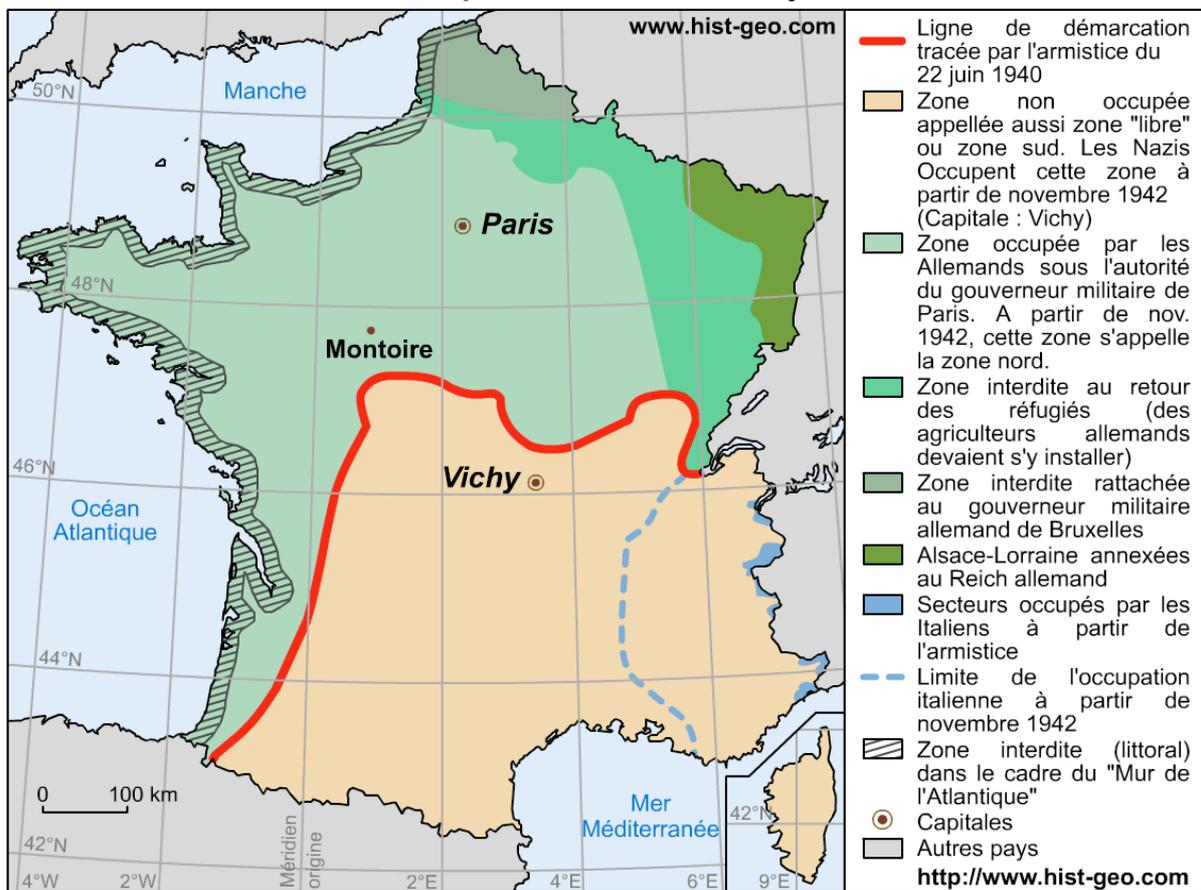
Au moment d'achever ce travail il demeure nécessaire d'en exprimer ses limites. Malgré tout le soin porté à la réalisation de cette étude, un certain nombre de facteurs peuvent expliquer qu'il est cependant possible de l'améliorer. Pour le premier chapitre, nous n'avons pas utilisé toutes les sources existantes sur le sujet. En effet, une grande partie des documents traitant de l'Organisation Todt, du Mur de l'Atlantique et de sa réalisation en pays basque se situe actuellement en Allemagne. Nous ne les avons pas consultées et il est certain que des informations utiles s'y trouvent pour parfaire l'étude historique de ce projet. Cette expérimentation n'est également pas complète de par le temps disponible pour la réaliser. Certains sujets auraient pu être approfondis plus longuement. De même, ce manque de temps aura eu pour conséquence de ne pas pouvoir organiser des entretiens avec des personnalités locales susceptibles d'appuyer un projet de valorisation. L'initiative d'une action de valorisation revient bien souvent aux élus locaux, il aurait été enrichissant de pouvoir échanger avec eux des moments de dialogues au sujet du Mur de l'Atlantique en pays basque et des projets de valorisation proposés dans le cadre de ce travail. Ce travail demeure donc une véritable source d'information et de conseils sur la question de la valorisation des vestiges du Mur de l'Atlantique sur la cote basque.

Gageons qu'il permettra d'encourager véritablement la mise en place de projets dans l'avenir pour le pays basque et que petit à petit, ce type d'études historiques et de propositions de projets de valorisation se répandent dans les différentes zones du littoral Atlantique et Méditerranéen. L'écueil à éviter, pour tout travail de recherche ou d'expertise patrimoniale demeure dans le fait que bien souvent, les études en elles-mêmes ne sont pas suffisamment connues : les acteurs travaillent dans leurs coins et les travaux n'ont pas d'écho, pas de portée. Il est donc parfois difficile de savoir ce qui est fait ou ce qui reste à faire. Les études entreprises seraient donc pertinentes et utiles si elles étaient raccordées entre elles. Dans notre sujet, ce raccord permettrait au final de mettre en valeur et de mesurer de manière locale l'ampleur du Mur de l'Atlantique, tout en le replaçant dans sa dimension originelle résolument globale.

Annexes

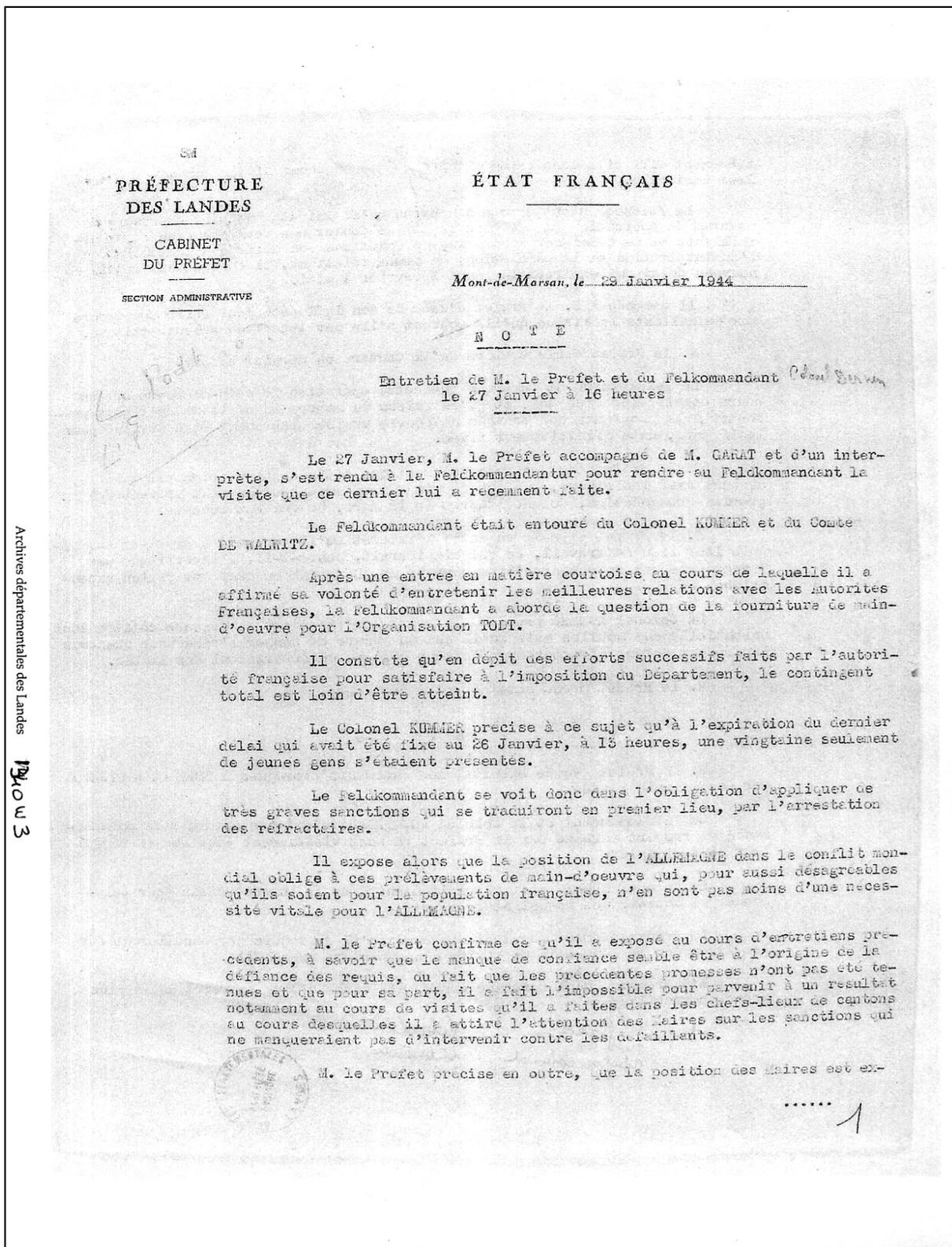
❖ Annexe I

La France après l'armistice du 22 juin 1940



Ligne de démarcation française en 1940 (source : www.hist-geo.com)

❖ Annexe II



Compte rendu de l'entretien du 29 janvier 1944 entre M. le Préfet et le *Feltkommandant*.

(ADL 340 W 3).

❖ Annexe III



Marquage individuel de casemate. Saint-Jean-de-Luz, quartier Erromardie. (Photo A. Quereilhac).

COMMISSARIAT GÉNÉRAL A LA LUTTE CONTRE LE CHOMAGE

ÉTAT FRANÇAIS

SERVICE CENTRAL DES FORMATIONS
DE TRAVAILLEURS ÉTRANGERS
HOTEL INTERNATIONAL - VICHY
Téléphone 43.71 - 43.72

Le 13 Juillet 1942

GROUPEMENT N° 2

4, Rue de Belfort, TOULOUSE
Téléphone 259.68 - 259.69

GRUPE 526

GRUPE DÉPARTEMENTAL
POUR LES ZONES NON OCCUPÉES
DES BASSES-PYRÉNÉES ET DES LANDES
IZESTE - LOUVIE-JUZON (B.-P.)

Le Chef de Groupe BRENOT

Commandant le Groupe Départemental
des Basses-Pyrénées et des Landes

TÉLÉPH. 5 A LOUVIE-JUZON
C. C. P. TOULOUSE 49.865

No. 7958

à Monsieur le Préfet des Basses Pyrénées

SECRET

Pau B.P.

Objet: Commission TODT

Je vous prie de bien vouloir me préciser ci-dessous l'itinéraire et l'horaire de la commission de recrutement TODT, tels qu'ils ont été transmis par téléphone du Groupement N° 2 à Toulouse.

- Vendredi, le 24 Juillet:
 - 11 heures à Nay
 - Déjeuner à Pau
 - 16 heures - Buzy (18me GTE)
 - Diner et coucher à Oloron
- Samedi, le 25 Juillet:
 - 9 heures à Oloron
 - Déjeuner à Pau
 - 15 heures à Pau
 - Diner et coucher à Pau
- Lundi, le 27 Juillet:
 - 9 H.30 à Aire s/l'Adour
 - Déjeuner à Aire

Je me mets aujourd'hui même en relation avec Monsieur l'Ingénieur des Ponts et Chaussées et Monsieur le Commissaire Central pour l'organisation des circuits de car, et des heures d'arrivée des T.E.

Ceux-ci sont convoqués:

- à Nay le Jeudi, 23, avant 21 heures
Ils partiront le Vendredi, vers 14 H.
- à Oloron Le Vendredi, 24, avant 21 heures
Ils repartiront le Samedi, 25, vers 14 H.
- le Samedi, 25, avant 13 heures
repartiront le Dimanche

SERVICE CENTRAL DES FORMATIONS
DE TRAVAILLEURS ÉTRANGERS
HOTEL INTERNATIONAL - VICHY
Téléphone 43.71 - 43.72

13 JUILLET 1942

./.....

- 2 -

GROUPEMENT N° 2

à Aire le Dimanche, 26, avant 12 heures
Ils repartiront le Lundi, 27, vers 14 heures

Cars à mettre en service ALLER: GROUPE 526

le Jeudi, 23 :	2 cars pour NAY
le Vendredi, 24 :	4 cars pour Oloron
le Samedi, 25 :	1 Car pour Pau
le Dimanche, 26 :	2 cars pour Aire

Cars à mettre en service RETOUR:

le Vendredi, 24,	: 2 cars au départ de NAY,	14 heures
le Samedi, 25,	: 4 cars au départ d'Oloron,	14 heures
le Dimanche, 26	: 1 car au départ de Pau,	8 heures
le Lundi, 27	: 2 cars au départ d'Aire s/1'Adour,	14 heures

J'ai J'ai l'honneur de vous prier de bien vouloir me faire parvenir par retour des tickets à payer par mes soins, pour 20 Litres d'essence, nécessaires à ma circulation, pour l'organisation et la préparation des circuits et des convocations

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Préfet, l'hommage de mes salutations les plus respectueuses.

- 1 copie à Monsieur le Sous-Préfet d'Oloron
- 1 copie à Monsieur le Secrétaire Général d'Aire s/1'Adour.



Le me mets aujourd'hui même en relation avec Monsieur l'Ingénieur des Ponts et Chaussées et Monsieur le Commissaire Central pour l'organisation des circuits de car, et des heures d'arrivée des T.E.

[Faint, mostly illegible text and markings at the bottom of the document]

ADPA, 1031 W 190: Cabinet du préfet.

Le chef de groupe Brennot, Commandant le Groupe Départemental des Basses-Pyrénées et des Landes à M. le Préfet des B.P. le 13 Juillet 1942.

(Source : ADPA, Cabinet du Préfet, Service central de Travailleurs Etrangers, 1031 W 190)

E T A T F R A N Ç A I S

**MINISTÈRE
DE L'INTÉRIEUR**

~~RÉPUBLIQUE~~ **FRANÇAISE**

**DIRECTION GÉNÉRALE
DE LA
SÛRETÉ NATIONALE**

AIRE-sur-ADOUR, le 28 Juillet 1942

Service Départemental des
Renseignements Généraux
des Basses-Pyrénées

L'Inspecteur OGE René, du Service des
Renseignements Généraux, détaché à AIRE

Poste d'AIRE-sur-ADOUR.

à
Monsieur le COMMISSAIRE PRINCIPAL
Chef de Service à P A U .

n° 1024 / 6.680 -

Objet : A/S de la commission TODT.

J'ai l'honneur de vous rendre compte de la visite effectuée par la
Commission allemande TODT à Aire-sur-Adour le 27 juillet 1942.

Les étrangers, ressortissants espagnols, étaient arrivés par autocars
vers huit heures, venant de St-Julien où ils avaient été hébergés pour la
nuit.

Rassemblés dans la cour intérieure de l'école supérieure de jeunes fille
dès leur arrivée, ils furent surveillés par trois surveillants du groupe de
travailleurs étrangers, l'Inspecteur GERVAIS et moi-même.

**MINISTÈRE
DE L'INTÉRIEUR**

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

**DIRECTION GÉNÉRALE
DE LA
SÛRETÉ NATIONALE**

Pau, le 24 Juillet 1942.

Service départemental des
Renseignements Généraux
des Basses-Pyrénées

Le Commissaire Principal, Chef du Service
départemental des Renseignements Généraux
à Monsieur le Préfet des Basses-Pyrénées,
(Cabinet)

- n° 6.511 - Objet : A/S du passage de la Commission allemande "Todt".

J'ai l'honneur de faire connaître ce qui suit :

La Commission allemande TODT est arrivée, ce jour, à 11 heures
à Nay (B.P.) en automobile, venant de Tarbes. Elle était composée
de :

- MM. ICKZ Willy, Président de la dite Commission;
HAJSCH (Recruteur propagandiste);
WARNCKE (Recruteur propagandiste);
- Mlle TOUET (?) Secrétaire interprète de M. ICKZ.

De petits groupes se sont formés et les surveillants nous ont prévenus après avoir écouté les conversations, que le nombre de volontaires n'atteindrait pas la douzaine.

La Commission TODT est arrivée à neuf heures quinze, accompagnée du Commandant BRENOT.

A ce moment, nous nous sommes discrètement effacés, tout en restant en contact avec les surveillants.

Le discours habituel, devait se faire dans la cour intérieure, mais la Commission préféra réunir tout le monde dans le réfectoire à cette intention.

A onze heures quinze, la Commission se retirait, n'ayant enregistré aucun engagement volontaire sur cent quatre hommes présentés.

Aucun incident n'a marqué le passage de la Commission.

Le résultat qui fut connu assez tôt dans la commune fut commenté très favorablement par les habitants.

L'Inspecteur,

R. OGE.

Service des Renseignements Généraux
PRÉFECTURE de PAU

Transmis à M. le Préfet des Basses Pyrénées
à PAU
PAU, le 31.7.1943
Le Commissaire Principal.



1.
25
.....

- 2 -

groupés.

Aucun incident n'est à signaler pour la journée du 24 Juillet.

A la dernière heure, on me signale 86 inscrits volontaires à BUZY.

Les membres de la Commission sont actuellement à OLORON. Ils quitteront cette ville dans la matinée du 25 après avoir visité un nouveau groupement de Travailleurs, pour se rendre à Pau.

Le Commissaire Principal,
Chef de Service,



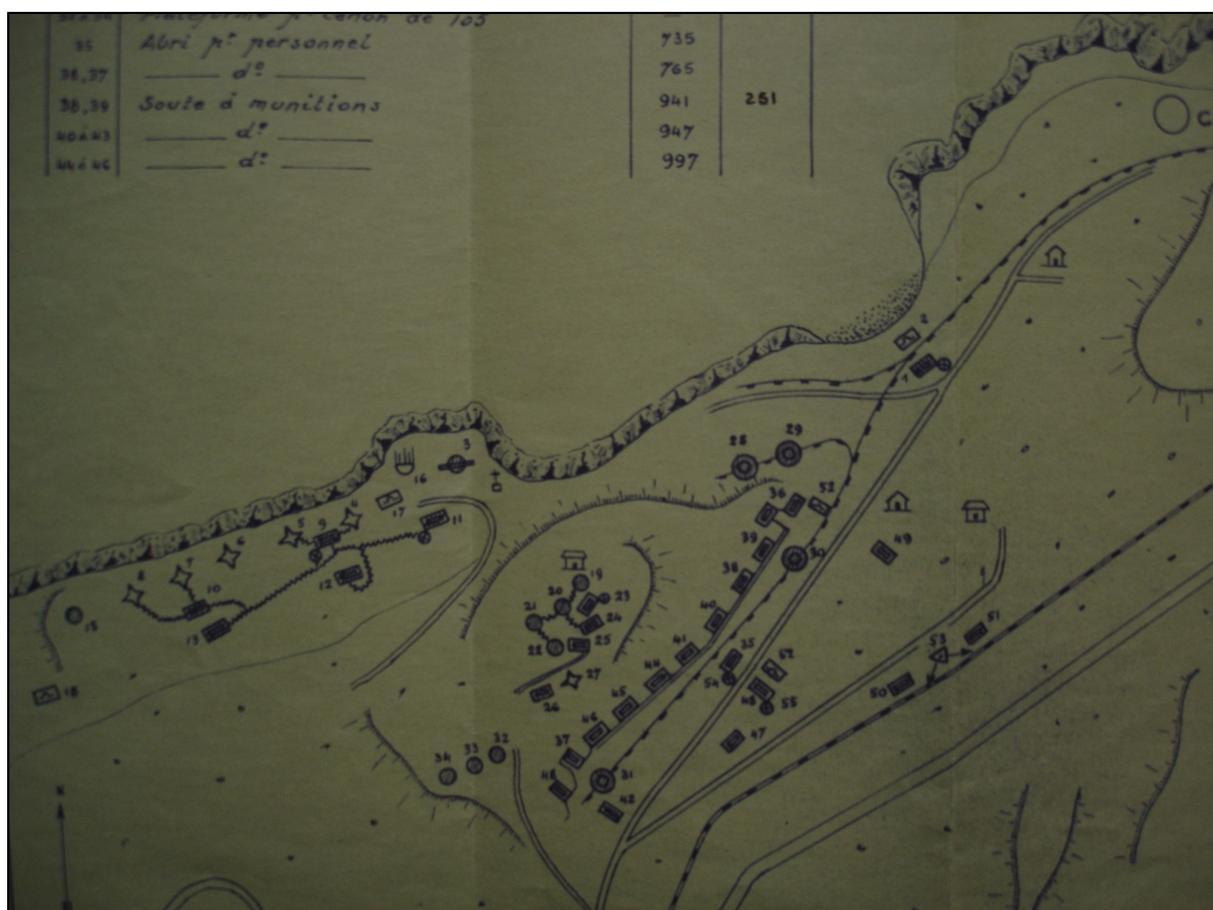
Confirmation de ma communication téléphonique
à M. le Secrétaire Général.

A.D.P.A., 1031 W, 190. Cabinet du préfet.

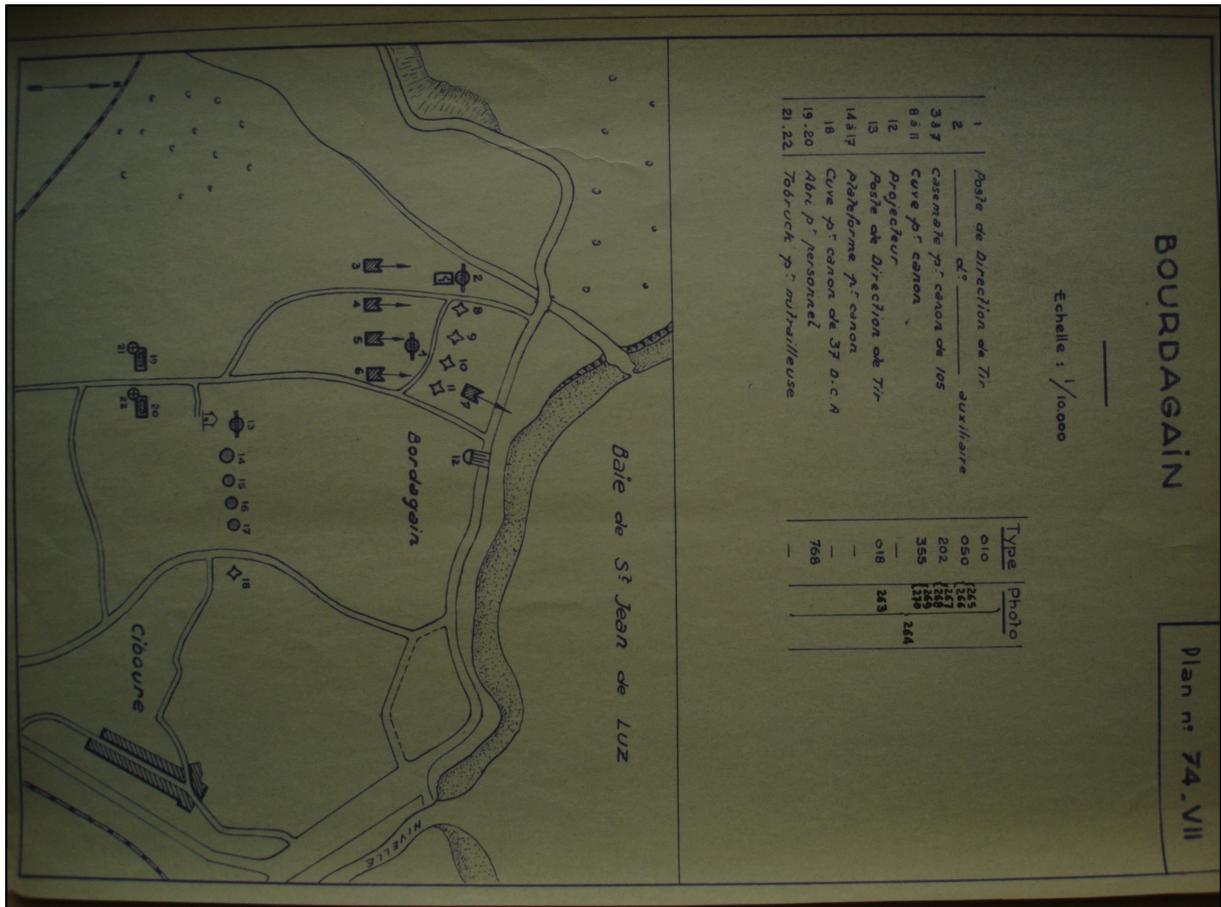
L'inspecteur Oge René, du Service des Renseignements Généraux, détaché à Aire à Monsieur le Commissaire Principal Chef de service à Pau. Compte rendu du 28 juillet 1943.

(Source : Cabinet du Préfet, Direction Générale de la Sûreté Nationale, 1031 W 190).

❖ Annexe VI

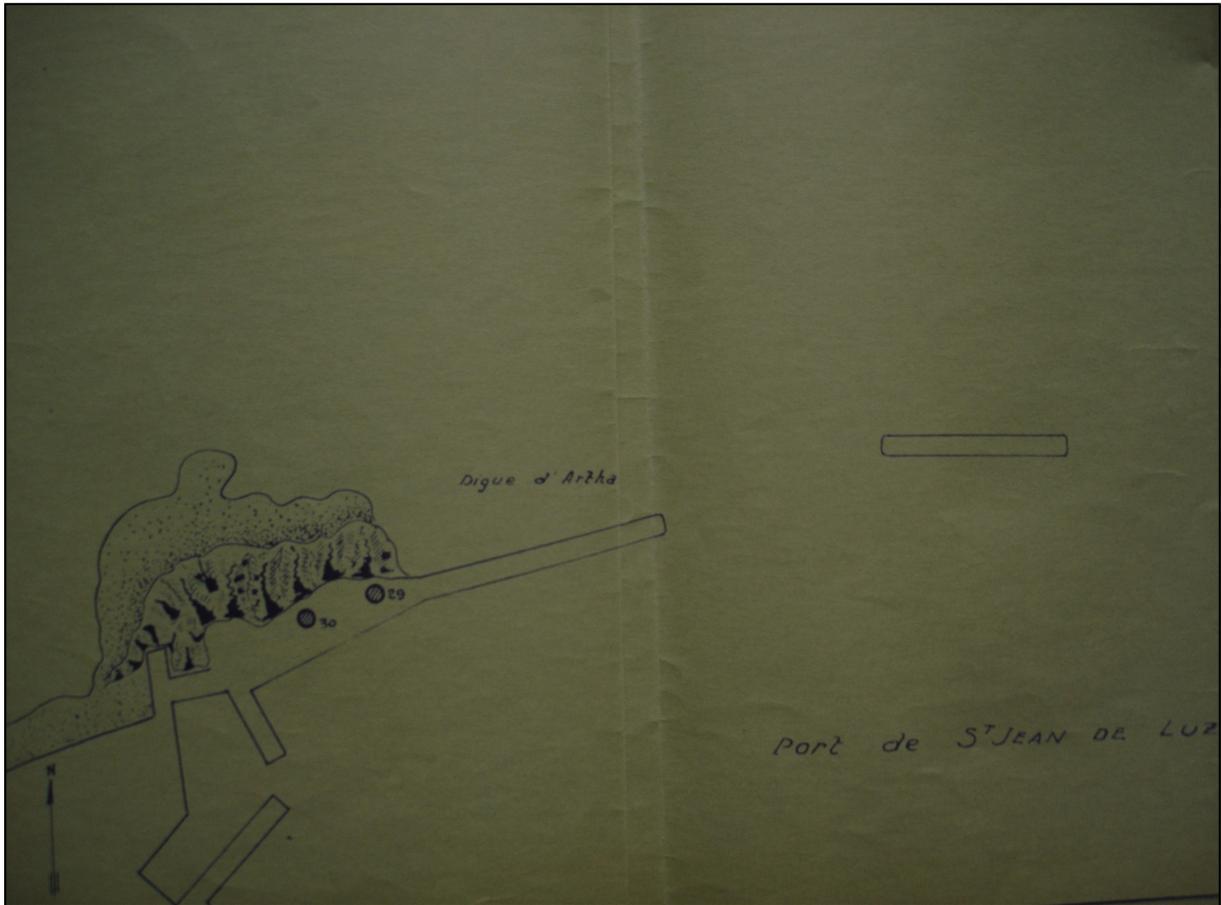


❖ Annexe VII



Batterie de Bordagain. (Source : SHD, 2 DOC 6)

❖ Annexe VIII



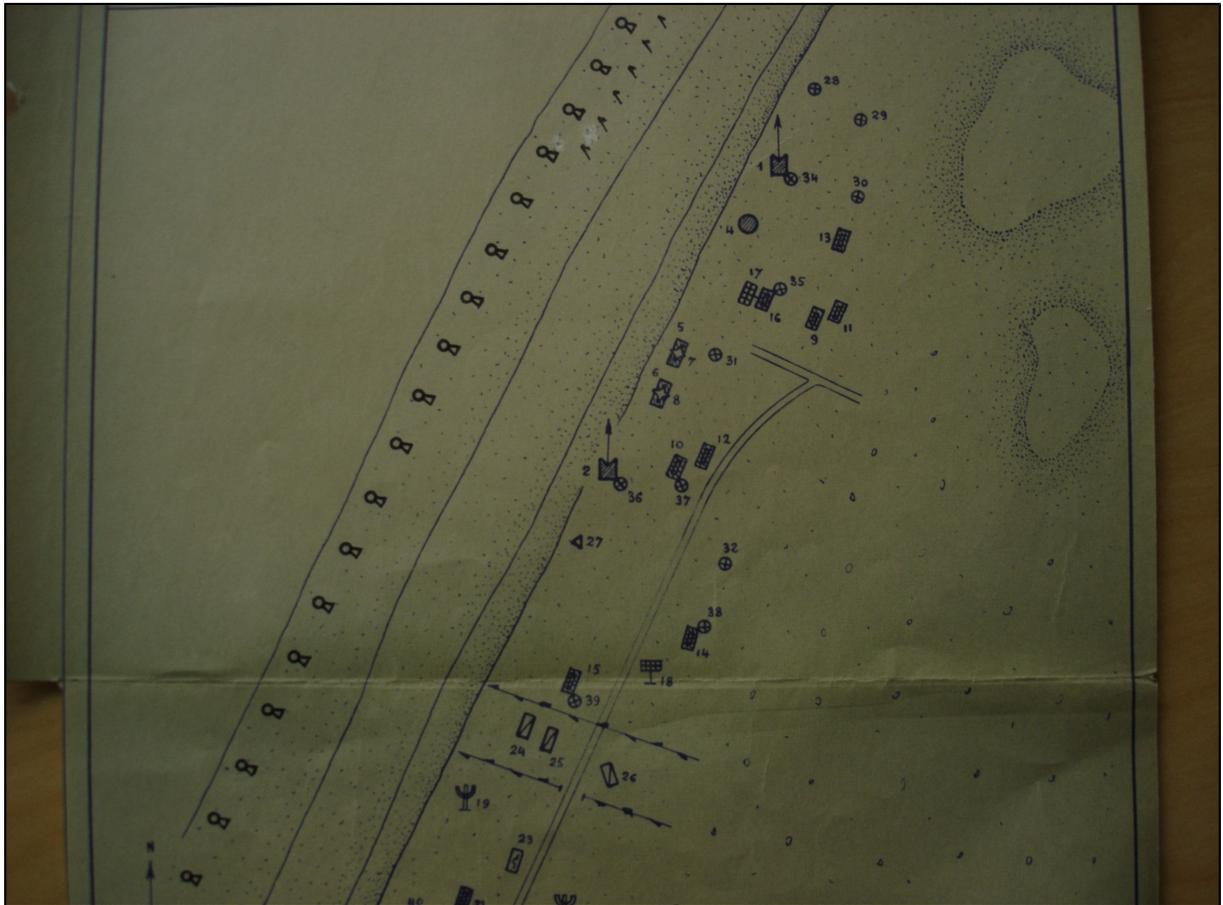
Batterie de Socoa. (Source : SHD, 2 DOC 6)

❖ Annexe IX



Batterie de l'Hippodrome, Anglet. (Source : SHD, 2 DOC 6)

❖ Annexe X



Batterie « Barbara », Boucau. (Source : SHM, 2 DOC 6)

❖ Annexe XI

Grille des questions posées lors de l'enquête web, et papier :

QUESTIONS	REponses
QUEL EST VOTRE AGE ?	
QUELLE EST VOTRE PROFESSION ?	
QUEL EST VOTRE LIEU DE RESIDENCE ?	
COMBIEN DE FOIS PAR MOI FREQUENTEZ-VOUS LES COTES FRANCAISES ?	
CONNAISSEZ-VOUS LE « MUR DE L'ATLANTIQUE ? »	
QUE VOUS EVOQUE CETTE EXPRESSION ?	
AVEZ-VOUS REMARQUE LA PRESENCE DE CONSTRUCTIONS MILITAIRES BETONNEES SUR LE LITTORAL ?	
SI OUI, POUVEZ-VOUS DONNER DES EXEMPLES ?	
COMMENT LES DECRIRIEZ-VOUS ?	
CONNAISSEZ-VOUS LA VOCATION DE CES EDIFICES ?	
COMMENT QUALIFIEZ-VOUS L'ETAT DE CONSERVATION ACTUEL DE CES EDIFICES ?	
PENSEZ-VOUS QU'ILS DEVRAIENT ETRE VALORISES ?	
POUR QUELLES RAISONS ?	

Sources

Service Historique de la Défenses-Archives de la Marine-Vincennes

2 DOC 6, volume VII « *Le Mur de l'Atlantique – La côte atlantique : de la Gironde à la Bidassoa*. (80 plans et 281 photos).

Archives départementales des Pyrénées-Atlantique-Pau

-Cabinet du Préfet, 1031 W 158-190

-Camp de Gurs, 77 W 33- 35

-Cabinet du Préfet, 85 W 50-160 « Réquisitions allemandes, Compagnie du Bourbonnais ».

Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques- Site de Bayonne

- Archives communales de la ville de Bayonne :

- Renseignements de police : 4 H 4

-Réquisitions allemandes : 4 H 9-50

-Sous-préfecture : 1 W 3

Archives départementales des Landes-Mont-de-Marsan

-Série R : Affaires militaires et des organismes en temps de guerre

- réquisitions de main-d'œuvre, chantiers Todt : RS 1075

-Sous-série 273 W : Préfecture, Cabinet

- réquisition de main d'œuvre, travail obligatoire, Organisation Todt : 273 W 77 – 273 W 81

-Organisation Todt, réquisition de main d'œuvre et accidents : 285 W 48

Bibliographie

Ouvrages généraux sur la Seconde Guerre mondiale

- BAECHLER Christian, *Guerre et exterminations à l'Est, Hitler et la conquête de l'espace vital, 1933-1945*, Paris, éditions Tallandier, 2012, 528 p.
- BARTOV Omer, *La Wehrmacht, les nazis et la guerre*, Paris, éditions Hachette, 2003, 317 p.
- BÉDARIDA François, *La bataille d'Angleterre*, Paris, éditions Complexe (2^e éditions), 179 p.
- BEEVOR Antony, *D Day et la bataille de Normandie*, Paris, éditions Le Livre de Poche, 2010, 864 p.
- BEEVOR Antony, *La Seconde Guerre mondiale*, Londres, éditions Calmann-Lévy, 2012, 1004 p.
- BUCOURT Nicolas, JEANNE Frederick, VALLET Thierry, *Dieppe le raid 19 août 1942*, Paris, éditions Heimdal, 2012, 224 p.
- KEEGAN John, *La Seconde Guerre mondiale*, Paris, éditions Perrin, 1988, 801 p.
- KERSHAW Ian, *La fin : Allemagne 1944-1945*, Paris, éditions Seuil, 2012, 665 p.
- MARY Jean-Yves, HOHNADEL Alain, *Hommes et ouvrages de la Ligne Maginot*. Paris, éditions Histoirecollections, 2004, 192 p.
- NUMITOR, Gerd (sous la direction de), *Ligne Siegfried*, Paris, éditions Flu Press, 2011, 136 p.
- ROLLIN Henry, BÉRRÉBY Gérard, *L'Apocalypse de notre temps : Les dessous de la propagande allemande d'après des documents inédits. Précédé de Le Faux et son usage*, Paris, éditions Allia, 2005, 830 p.

Sur le Mur de l'Atlantique et l'Organisation Todt en France

- BENOIT Knútr (dir.), *Organisation Todt*, Paris, éditions Dict, 2011, 96 p.
- CÉRINO Christophe, LUKAS Yann, PRUD'HOMME Georges, *Keroman : Base de sous-marins*, Paris, éditions Palantines, 2003, 127 p.
- CHAUSSOIS Robert, *CALAIS - LES ANNEES SOMBRES (Septembre 1941 - Février 1943). Les batteries Lindemann - Les passeurs d'hommes - Exécutions et déportations*, Paris, éditions Chez l'auteur, 1977, 297 p.
- CHAZETTE Alain, DESTOUCHES Alain, PAICH Bernard : *Album mémorial : ATLANTIKWALL, Le Mur de l'Atlantique en France 1940-1944*. Bayeux éd Heimdal, 1995, 480 p.
- DESQUESNES Remy, *La batterie allemande de Longues-sur-Mer*, Paris, éd OREP éditions, 2006, 36 p.
- DUBERNAT Jean-Guy, *Le Mur de l'Atlantique de la Loire à la Bidassoa*, Rennes,

- éditions Ouest-France, 2011, 143 p.
- JOANIN Vincent, ROUGEMONT C., *Les fortifications côtières et la défense du littoral 1939-1945*, T.1, 234 p.
- LANOY-RATEL Philippe, *Inventaire des vestiges des défenses allemandes sur le littoral de la région Nord-Pas-de-Calais*, 200 p.
- NEVEUX Christelle, *Le Mur de l'Atlantique : vers une valorisation patrimoniale ?* Paris, éditions l'Harmattan, 2003, 315 p.
- ROCOLLE Pierre, *2000 ans de fortification française*, Paris, éditions Lavauzelle, 2008, 682 p.

Sur l'Occupation allemande en France

- AZEMA Jean-Pierre, BÉDARIDA François (dir.), *La France des années noires, De la défaite à Vichy*, Vol.1, Paris, éditions Seuil, 1993, 622 p.
- PAXTON Robert, *La France de Vichy, 1940-1944*, Paris, éditions Seuil [Nouvel éditions], 1999, 475 p.
- SANDERS Paul, *Histoire du marché noir 1940-1946*, Paris éd Perrin 2001, 450 p.
- VAISSE Maurice, *Mai-Juin 1940 Défaite française, victoire allemande*, éditions Autrement, 2000, 231 p.

Sur l'Occupation allemande dans les Basses-Pyrénées

- BROQUE François, *Le Mur de l'Atlantique dans le département des Basses-Pyrénées (1941-1944)*. Mémoire universitaire soutenu à l'UPPA en 2012, 83 p.
- ESTÉBAN Mixel, *Regards sur la Seconde Guerre Mondiale en pays basque*, Bayonne, éditions Elkar histoire, 2007. 200 p.
- JALABERT Laurent (dir.), *Les Basses-Pyrénées pendant la Seconde Guerre mondiale – 1939-1945 Bilan et perspectives de recherche*, éditions Presses Universitaires, Pau, 2013.
- LAHARIE Claude, *Le camp de Gurs, 1939-1945, un aspect méconnu de l'Histoire de Vichy*. Biarritz, éd J-D, 1993. 300 p.
- PLOUZEAU André, *Troupes coloniales en captivité : Le Frontstalag 222 au polo de Beyris à Bayonne-Anglet et ses Kommandos, 1940-41-1946 (Cahiers de l'AMCB)*, Pau, éditions Association Mémoire collective en Béarn, 1997, 36 p.
- POULLENOT Louis, *Basses Pyrénées Occupation Libération 1940-1945*, Biarritz, éditions Atlantica, 2008, 366 p.
- SALLABERRY Francis, *Quand Hitler bétonnait la côte basque*. Bayonne, éditions Harriet, 1995, 173 p.

Divers

- LALANNE Guy, *Histoire de la baie de Saint-Jean-de-Luz Ciboure*, Bayonne, éditions Pimientos, 2009, 120 p.
- NORA Pierre, *Les lieux de mémoire*, Paris, éd Gallimard, 1997, T. 1, 1642 p.
- PASKOFF Roland, *L'érosion des côtes*, Paris, éditions PUF, 1981, 127 p.
- POIRRIER Philippe, *Les politiques culturelles en France*, Paris, éd La documentation française, 2003, 640 p.

Sites Internet

- Association Rempart : <http://rempart.com>
- Ville de Bayonne : <http://bayonne.fr>
- Code du Patrimoine : <http://www.legifrance.gouv.fr>, consulté en 2013
- Conservatoire du littoral : <http://conservatoire-du-littoral.fr>
- France 3 : <http://www.france3.fr>
- Le Grand Bunker, le Musée du Mur de l'Atlantique :
<http://www.musee-grand-bunker.com/mur-atlantique.asp>, consulté en 2013.
- Musée Mémoire 39-45 de Calais : <http://www.calais.fr/-le-musee-memoire-1939-1945-> 14/05/2013.
- Musée du Mur de l'Atlantique à Oostende :
<http://www.visitoostende.be/fr/faire/atlantikwall/281>, 12/05/2013
- Office National des Anciens Combattants : www.onac-vg.fr/fr/carte/dep/id:64/
- Site Internet de la Communauté flamande :
http://www.belgium.be/fr/la_belgique/pouvoirs_publics/communautes/communaute_flamande/ 06/06/2013.

Table des matières

Remerciements.....	3
Sommaire.....	4
Introduction.....	5
I) Le Mur de l'Atlantique : analyse locale d'un réseau défensif global.....	11
A) Un contexte militaire déterminant.....	11
I) La stratégie militaire Allemande sur un territoire conquis.....	12
a) Brefs rappels chronologiques sur le contexte militaire général.....	12
b) La militarisation de la côte atlantique et la stratégie des lignes de défense.....	15
II) Le pays basque occupé et le Mur de l'Atlantique.....	19
B) Les étapes de la réalisation d'un réseau défensif.....	22
I) « Préparer le terrain ».....	22
II) Analyse architecturale des structures du Mur de l'Atlantique.....	34
C) L'évolution des structures de 1940 à nos jours.....	55
I) L'abandon et le pillage du Mur.....	55
II) L'évolution des vestiges : Entre destruction et réemploi.....	59
II) la situation actuelle du Mur de l'Atlantique.....	66
A) L'inventaire des vestiges sur le littoral basque.....	66
I) Les fortifications d'Hendaye à Sainte-Barbe.....	67
II) De Bidart à Boucau.....	87
B) Légitimer la mise en valeur de ces structures.....	109
I) Des structures menacées pour l'avenir.....	110
II) Les vestiges : lieux de souvenirs, lieux pour apprendre.....	112
C) Percevoir le Mur de l'Atlantique au travers de ces vestiges.....	115
I) Interroger le public de demain.....	115
II) Une lisibilité difficile ?.....	117

III) Des constructions à l'image douloureuse.....	120
III) Des pistes de valorisations spécifiques à ces vestiges.....	123
A) Engager la préservation de ce type de patrimoine.....	123
I) S'inspirer de projets de valorisation déjà accomplis.....	123
II) Les problématiques liées à la valorisation de ces vestiges.....	133
B) La valorisation des vestiges sélectionnés.....	138
I) Le choix des sites retenus.....	138
II) Des projets pour présenter le Mur de l'Atlantique aux publics.....	143
Conclusion.....	150
Annexes.....	153
Sources.....	167
Bibliographie.....	168
Table des matières.....	170

